

DÉPARTEMENT DES ARTS, LANGUES ET LITTÉRATURES  
Faculté des lettres et sciences humaines  
Université de Sherbrooke

*Le traitement lexicographique des suffixes présentant une alternance en genre : le cas de -IER*

Par :  
BIANCA MARTIN  
Licence mention Science du Langage (profil linguistique générale et outillée)  
Université de Lille 3 – Charles-de-Gaulle - SHS

Mémoire présenté pour l'obtention du grade de Maître ès Arts (M.A.)  
en Études françaises, incluant un cheminement en linguistique

Université de Sherbrooke  
Mai 2020

## **Composition du jury**

Le traitement lexicographique des suffixes présentant une alternance en genre :  
Le cas de -IER

**Par Bianca Martin**

Ce mémoire a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Madame Gaétane Dostie, directrice de recherche  
(Département des arts, langues et littératures, Université de Sherbrooke)

Madame Fouzia Benzakour, membre du jury  
(Département des arts, langues et littératures, Université de Sherbrooke)

Monsieur Sébastien Marengo, membre du jury  
(Département des arts, langues et littératures, Université de Sherbrooke)

## Résumé

Les affixes dérivationnels ont un caractère particulier qui rend délicate leur intégration dans les dictionnaires : il s'agit d'unités linguistiques non autonomes qui ont un sens constructionnel plutôt que référentiel, une combinatoire réduite et une forte polysémie. En raison de leurs caractéristiques intrinsèques, ils sont souvent négligés dans les dictionnaires généraux de langue ou spécialisés.

En français, un exemple illustrant l'ensemble des problèmes relatifs aux affixes est le suffixe -IER qui présente également une alternance en genre, une allomorphie phonotactiquement conditionnée et une importante productivité synchronique. Il s'adjoit à des bases nominales afin de créer des noms d'agents, d'instruments et de contenants, et des adjectifs. Il a été l'objet d'une analyse unifiée (Corbin et Corbin 1991) et d'une analyse polysémique (Roché 1998).

Prenant appui sur des concepts tirés des Grammaires de Construction et de la Théorie Sens-Texte, ce mémoire propose des articles de dictionnaire s'inscrivant dans la perspective de la lexicologie explicative et combinatoire de laquelle découle le *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français* (entre autres, Mel'čuk *et al.* 1984, 1988, 1992, 1999).

## Mots-clés

Morphologie, sémantique, lexicologie, Théorie Sens-Texte, Grammaire de Construction, Sémantique Lexicale, polysémie, dérivation

## Table des matières

<b>Composition du jury</b> .....	i
<b>Résumé</b> .....	ii
<b>Mots-clés</b> .....	ii
<b>Table des matières</b> .....	iii
<b>Liste des tableaux</b> .....	v
<b>Liste des illustrations</b> .....	v
<b>Liste des symboles et abréviations</b> .....	vi
<b>Remerciements</b> .....	viii
<b>Introduction générale</b> .....	1
1. Problématique générale .....	1
2. Objectif de la recherche .....	3
3. Plan du mémoire .....	4
<b>– Chapitre 1 – État de la question</b> .....	6
1. La morphologie dérivationnelle .....	6
1.1. La Théorie Sens-Texte .....	7
1.2. Les Grammaires de Construction .....	10
1.3. La Sémantique Lexicale .....	13
2. Le suffixe -IER .....	16
2.1. Les descriptions de -IER dans les dictionnaires généraux de langue .....	16
2.1.1. Le Trésor de la langue française informatisé .....	17
2.1.2. Usito .....	18
2.1.3. Le Petit Robert de la langue française 2019 .....	19
2.2. L'analyse de -IER dans les travaux spécialisés .....	20
2.2.1. L'analyse unifiée de D. Corbin et P. Corbin (1991) .....	20
2.2.2. La polysémie de -IER reflétant l'alternance en genre de Roché (1998) .....	23
3. Conclusion .....	26
<b>– Chapitre 2 – Cadre lexicographique et méthodologie</b> .....	29
1. La lexicologie explicative et combinatoire .....	29
1.1. Microstructure du DEC .....	30
1.2. Macrostructure du DEC .....	33

1.3. Adaptation d'un article à la problématique suffixale .....	34
2. Méthodologie .....	36
2.1. Corpus.....	36
2.2. Critères de sélection des données .....	37
3. Conclusion .....	39
– Chapitre 3 – Étude lexico-sémantique du suffixe -IER.....	41
1. Quelques notions essentielles .....	41
1.1. La productivité dérivationnelle .....	41
1.2. Le genre grammatical .....	43
2. Les acceptions retenues .....	45
2.1. Le vocable suffixal -IER prototypique .....	45
2.2. Vocable -IER .....	47
2.2.1. Les producteurs.....	49
2.2.2. Les instruments .....	53
2.2.3. Les responsables .....	60
2.2.4. Les bénéficiaires .....	63
3. Conclusion .....	64
– Chapitre 4 – Superarticle du suffixe -IER.....	65
1. Le superarticle de dictionnaire.....	65
2. Conclusion .....	100
Conclusion .....	102
1. Retour sur nos hypothèses initiales .....	103
1.1. La polysémie d'un vocable suffixal .....	103
1.2. Le type de traitement à retenir pour la polysémie des suffixes .....	104
1.3. La production d'un superarticle de dictionnaire.....	104
2. Les limites de l'analyse proposée.....	105
3. Les questions soulevées.....	106
Bibliographie .....	108
ANNEXE 1 : Polysémie de discours des dérivés en -IER en fonction de la nature référentielle de la base selon Corbin et Corbin (1991 : 124-127).....	111

## Liste des tableaux

<b>Tableau 1 : Régime de la lexie AIMER .....</b>	<b>32</b>
---	-----------

## Liste des illustrations

<b>Figure 1 : Représentation du prototype standard du modèle 1 de Roché (1998) .....</b>	<b>46</b>
<b>Figure 2 : Représentation du prototype standard du modèle 2 de Roché (1998) .....</b>	<b>46</b>

## Liste des symboles et abréviations

### Conventions d'écriture et symboles

* X	: Expression linguistique agrammaticale
? X	: Expression linguistique incorrecte ou douteuse
# X	: Expression linguistique sémantiquement déficiente
° X	: Expression linguistique possible
+ X	: Expression linguistique sous-jacente (impossible à produire en surface)
'X Y'	: Locution
≈	: Équivalence approximative (utilisée pour les définitions)
<i>mot</i>	: Mot en mention
<b>mot</b>	: Mot-forme (suffixe-forme)
-IER	: Vocabulaire (suffixal)
-IER <sub>X</sub>	: Lexie (suffixale)

### Abréviations

ADJ	: Adjectif (classe grammaticale)
A <sub>POSS</sub>	: Déterminant possessif
B	: Base
CMG	: <i>Cours de morphologie générale</i>
CONV <sub>F</sub>	: Conversion de focalisation
DEC	: <i>Dictionnaire explicatif et combinatoire</i>
GC	: Grammaires de Construction
IA	: Items et Arrangement
ILEC	: <i>Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire</i>
IP	: Items et Processus
LEC	: Lexicologie explicative et combinatoire
N	: Nom (classe grammaticale)
N <sub>+ani</sub>	: Nom d'animé
N <sub>-ani</sub>	: Nom d'inanimé
N <sub>hum</sub>	: Nom humain

N <sub>fém</sub>	: Nom féminin
N <sub>mas</sub>	: Nom masculin
PR2018	: <i>Petit Robert de la langue française 2018</i>
PR2019	: <i>Petit Robert de la langue française 2019</i>
PRÉP	: Préposition (classe grammaticale)
R	: Radical
RCM	: Règle de construction morphologique
SL	: Sémantique Lexicale
T <sub>cac</sub>	: Troncation de cacophonie
TLFi	: <i>Trésor de la langue française informatisé</i>
TST	: Théorie Sens-Texte
V	: Verbe (classe grammaticale)
WP	: Word and Paradigm

### **Fonctions lexicales**

<b>Anti (X)</b>	: antonymie
<b>AntiMagn (X)</b>	: diminution ('peu', 'à un faible degré'...)
<b>Magn (X)</b>	: intensification ('très', 'à un degré élevé'...)
<b>S<sub>fem</sub> (X)</b>	: substantivation féminine
<b>S<sub>mas</sub> (X)</b>	: substantivation masculine
<b>Syn (X)</b>	: synonymie exacte
<b>Syn<sub>c</sub> (X)</b>	: quasi-synonymie moins riche
<b>Syn<sub>⊃</sub> (X)</b>	: quasi-synonymie plus riche
<b>Syn<sub>∩</sub> (X)</b>	: quasi-synonyme par intersection de sens



## Remerciements

Ce mémoire n'aurait pas été possible sans le soutien de plusieurs personnes auxquelles je veux témoigner toute ma reconnaissance.

Je tiens d'abord à remercier Gaétane Dostie, directrice de ce mémoire, pour sa patience à l'égard de mon apprentissage d'une écriture scientifique moins abrupte que celle des premières versions, pour sa confiance, tant en mes idées qu'en moi, même quand je doutais du chemin à prendre et pour ses réflexions qui ont su faire grandir les miennes. J'espère m'être montrée à la hauteur de tes attentes.

Je souhaite exprimer ma gratitude à l'égard de mes lecteurs, Fouzia Benzakour et Sébastien Marengo, pour leurs conseils lors des relectures de ce manuscrit.

Je dédicace en partie ce mémoire à l'effet papillon, base de la théorie du chaos qui postule que le battement d'aile d'un papillon peut déclencher un ouragan. Ce mémoire en est une illustration : indirectement, il découle du cours de *Grammaires de Construction* que j'ai suivi à l'Université de Lille 3 à l'hiver 2017. La professeure Dany Amiot y exposait les différents traitements possibles du suffixe -IER. De ce cours est né un projet de recherche dans ma troisième année de licence (baccalauréat) qui a évolué pour devenir mon mémoire de maîtrise et qui m'accompagnera dans ma thèse. Par conséquent, je remercie Dany Amiot qui a su me transmettre sa passion de la morphologie dérivationnelle. Je vous en serai éternellement reconnaissante.

J'ai pris du temps pour trouver ma place dans le monde universitaire. J'ai eu la chance de compter sur le soutien indéfectible de mes parents, Claude et Sylvie, et de mon frère, Frédérick.

Papa, Maman ; merci d'avoir toléré d'innombrables changements de programme d'études, d'avoir toujours cru que j'avais les capacités pour réussir et de m'avoir encouragée quand j'en avais besoin. Les valeurs que vous m'avez transmises contribuent à faire de moi la femme que je suis.

Fred ; merci d'avoir enduré tous mes cours de linguistique parce que tu m'as demandé de te passer la poivrière en feignant que tu ne souhaitais pas que je m'étouffe — je te promets de faire la même chose quand tu me parleras de physique. Merci également de me rappeler, dans les moments de blocage, que je dois me brasser les idées en changeant de perspective.

# Introduction générale

## 1. Problématique générale

Aucun dictionnaire n'est en mesure de consigner l'entièreté du lexique d'une langue. Ce dernier ne constitue pas une liste fermée. Le lexique se transforme continuellement : des néologismes aux lexèmes vieillis qui sortent de l'usage en passant par des créations idiosyncrasiques, il s'adapte aux besoins des locuteurs. Les dictionnaires ne présentent qu'une portion des lexèmes d'une langue en raison de contraintes éditoriales et de facteurs socioculturels. Qu'ils soient en format papier ou électronique, ces ouvrages ont une ligne directrice, composent avec des limites d'espace et s'adaptent à un public cible. Par exemple, *Le Petit Robert*, dictionnaire de langue, n'inclura pas autant d'informations encyclopédiques que *Le Petit Larousse*, dictionnaire encyclopédique. Les termes argotiques ou marqués (comme les jurons québécois) tendent également à être exclus de ces ouvrages. Similairement, aucun locuteur ne peut prétendre connaître l'ensemble des mots d'une langue : il a un lexique mental qui rend compte de son usage personnel de sa langue. Toutefois, comme le signale Booij (2009 : 18) :

The mental lexicon exhibits an asymmetry between production and perception: we understand probably about five times more words of our mother tongue than we actually use in language production.

Une partie de cette asymétrie entre production et compréhension peut trouver une explication dans la morphologie qui joue un rôle important dans le lexique d'une langue. Les opérations morphologiques, comme la dérivation et la composition, permettent d'étendre l'inventaire lexical. Il existe donc des mots simples (FAIRE, LAYER, LINGE, MANGER<sub>[V]</sub>), mais également des mots construits (DÉFAIRE, LAVE-LINGE, MANGER<sub>[N]</sub>) qui relèvent du lexique construit.

Ce dernier contient deux types d'unités lexicales : les mots construits, soit ceux qui sont réellement attestés dans l'usage ou dans les ouvrages de référence, et les mots possibles, soit ceux qui pourraient être construits tout en étant conformes aux règles de la langue sans que l'on en ait une réelle attestation dans l'usage. Corbin (1997a) précise également qu'une portion des mots possibles présentent une faible probabilité d'actualisation en raison de contraintes linguistiques et que certaines combinaisons formeraient des mots brimant les limites du système linguistique, ce

qu'elle appelle *mots impossibles*. Le présent mémoire porte sur les mots possibles, sans distinguer les mots à faible probabilité d'actualisation de ceux qui sont possibles en français en général (par-delà les variétés diatopiques du français).

Le lexique construit est un univers complexe qui met en jeu des moyens linguistiques, dont les affixes dérivationnels. Corbin (1997b) souligne leur caractère particulier : contrairement aux unités lexicales autonomes, ils ont davantage un sens instructionnel qu'un sens référentiel. Ce sont des unités infralexicales qui servent à la construction de nouveaux lexèmes. Qui plus est, leur combinatoire est contrainte. À titre d'exemple, en français, le suffixe -EUR ne peut être employé comme le noyau syntaxique d'une phrase. Toutefois, il soutient un imposant paradigme dérivationnel (ABAISSEUR, ABSORBEUR, ACCEPTEUR, ACTIONNEUR, ACTIVEUR, ADOUCISSEUR, AFFICHEUR...) dans sa combinaison avec les radicaux verbaux.

Les suffixes présentent des problématiques particulières : par exemple, le suffixe -IER, comme plusieurs autres suffixes, crée des mots appartenant à plus d'une classe grammaticale. Il produit des noms correspondant à des agents qui peuvent accepter les deux genres grammaticaux (1), des noms d'objets qui prennent un genre au détriment d'un autre (2) et des adjectifs qui varient en genre (3).

(1) Un ambulancier, une ambulancière ; un banquier, une banquière ; un policier, une policière

(2) Un herbier, \*une herbière ; un mirabellier, \*une mirabellière ; une champignonnière, \*un champignonnier ; une mentonnière, \*un mentonnier

(3) Céréaliier, céréalière ; maraîcher, maraîchère ; vacancier, vacancière

Cette apparente alternance en genre constitue une difficulté pour un traitement lexicographique. Les travaux de Roché (entre autres, 1991, 1998 et 2006) fournissent quelques pistes d'explication pour l'alternance en genre (tant adjectivale que nominale). Le suffixe -IER donne lieu à un important paradigme dérivationnel analysable en synchronie. Il est productif d'un point de vue qualitatif, c'est-à-dire qu'il possède un patron de formation interne à la langue, et d'un point de vue quantitatif, c'est-à-dire qu'il peut se combiner à une large proportion de bases de manière spontanée (entre autres Dal, 2003). Or, le paradigme produit par la dérivation en -IER suppose une forte polysémie, comme le soulignent D. Corbin et P. Corbin (1991) dans le passage suivant :

Nous nous proposerons ici d'essayer de comprendre pourquoi et comment des catégories référentielles aussi diverses qu'un homme de métier, un vêtement, un animal, un arbre, un récipient alimentaire, un moyen de transport, etc., peuvent être dénommées par des mots morphologiquement analysables de la même façon — des noms porteurs d'un suffixe [-IER] susceptibles de désigner chacun une ou plusieurs de ces catégories. (D. Corbin et P. Corbin, 1991 : 61)

En outre, le suffixe -IER comporte également des allomorphes phonologiquement conditionnés. Les formes **-er** /e/ et **-ère** /ɛʁ/ sont utilisées uniquement lorsque le suffixe est précédé de certains phonèmes, comme /ʒ/ et /ʃ/<sup>1</sup>, tel qu'illustré avec les lexèmes suivants :

(4) a. ORANGE /ɔʁɑ̃ʒ/, ORANGER /ɔʁɑ̃ʒe/

b. PÊCHE /pɛʃ/, PÊCHER /pɛʃe/

## 2. Objectif de la recherche

Dans ce contexte, il est donc pertinent de s'interroger sur le traitement lexicographique des affixes dérivationnels qui permettent d'enrichir le lexique. Bien que plusieurs approches se soient penchées sur la représentation de ces unités infralexicales, nous allons nous interroger sur leur fonctionnement en retenant trois approches morphologiques, soit la Théorie Sens-Texte (TST), les Grammaires de Construction (GC) et la Sémantique Lexicale (SL). À travers l'étude du suffixe -IER, nous chercherons, dans notre mémoire, à répondre à trois grandes questions :

- (1) Pouvons-nous rendre compte de la polysémie d'un suffixe dans un superarticle de dictionnaire ?
- (2) La possibilité d'associer un même suffixe à des dérivés appartenant à différentes classes grammaticales favorise-t-elle un traitement polysémique ou homonymique au détriment d'un traitement unifié ?
- (3) Est-il possible de produire un superarticle de dictionnaire satisfaisant pour les suffixes présentant une variation en genre ?

À ces trois questions, nous pouvons faire correspondre trois hypothèses :

1. Le suffixe -IER possède une polysémie de langue avec plusieurs patrons de formation sous-jacents dont il est possible de rendre compte dans un superarticle de dictionnaire. Un

---

<sup>1</sup> Il s'agit d'une règle générale puisqu'il existe des contre-exemples, notamment le lexème construit PISTACHIER.

partage de certains sèmes communs entraînera un air de famille entre les différentes acceptions d'un même « vocable suffixal ».

2. En raison des propriétés distinctes des adjectifs et des noms, un traitement polysémique est à favoriser puisqu'au moins deux patrons de formation doivent être formulés afin de rendre compte des propriétés respectives des deux classes grammaticales.
3. L'intégration de la dérivation à l'intérieur d'un dictionnaire formel comme le *Dictionnaire explicatif et combinatoire* (DEC) doit prendre en compte la composante sémantique dans ce processus de création lexicale. Les patrons de formation typiquement associés aux grammaires de construction seront à intégrer dans les articles de dictionnaire.

De manière concrète, ce mémoire vise à produire des articles de dictionnaires s'inscrivant dans le cadre de la lexicologie explicative et combinatoire (LEC) à partir d'un corpus intégrant des données du français hexagonal et du français québécois, attestées dans la lexicographie d'usage courant.

Précisons sans plus tarder quelques éléments terminologiques. Le DEC, qui découle de la LEC et de la TST, n'inclut pas dans sa nomenclature les affixes dérivationnels, comme le souligne Rousseau (2000). La terminologie employée ici sera donc proche de celle retenue ailleurs dans la TST, mais elle comportera aussi quelques aménagements ponctuels afin de refléter les particularités de notre objet d'étude. Une acception précise du suffixe étudié sera ainsi appelée *lexie suffixale*. Un ensemble de lexies suffixales qui partagent le même signifiant et qui entretiennent des liens sémantiques sera appelé *vocable suffixal*. L'alternance en genre ne sera pas considérée comme une différence de lexie ou de vocable pour des raisons explicitées dans le chapitre 3. Le terme *suffixe*, quant à lui, renverra à l'ensemble des vocables suffixaux présentant le même signifiant (ce qui inclut les allomorphes phonotactiquement conditionnés et l'alternance en genre), abstraction faite des différents signifiés possibles.

### 3. Plan du mémoire

Ce mémoire est composé de quatre chapitres.

Le premier chapitre présente quelques notions clés en morphologie dérivationnelle, puis il s'attarde sur le traitement du suffixe -IER dans les dictionnaires généraux de langue et dans les travaux spécialisés. La première partie cible quelques forces et quelques faiblesses des trois

approches morphologiques retenues pour mener à bien notre étude. La seconde partie présente trois descriptions du vocable suffixal -IER proposées dans des dictionnaires généraux de langue : le *Trésor de la Langue Française informatisée* (TLFi), *Usito* et le *Petit Robert de la langue française* (PR2019). L'analyse unifiée effectuée par D. Corbin et P. Corbin (1991) et l'analyse polysémique proposée pour le suffixe -IER par Roché (1998) sont également introduites.

Le deuxième chapitre porte sur la méthodologie lexicologique adoptée dans ce mémoire : nous présentons les principes généraux sous-tendant la LEC ainsi que les aménagements proposés au modèle d'article typique dans un dictionnaire de type DEC pour être en mesure d'intégrer un vocable suffixal à sa nomenclature. Comme la constitution d'un article doit reposer sur des données empiriques, nous présenterons également, dans ce chapitre, le corpus sur lequel s'appuie notre recherche, en précisant les critères de sélection de nos données.

Le troisième chapitre est axé sur la problématique du découpage des sens du vocable suffixal traité par le superarticle de dictionnaire : dans la mesure où nous optons pour une approche polysémique pour le suffixe -IER, nous nous questionnons sur ses sens possibles. Cette partie de l'étude prend appui sur le découpage des sens du suffixe -IER proposé par Roché (1998) ainsi que sur la notion de productivité (quantitative et qualitative) et celle de genre grammatical. Enfin, nous portons une attention particulière aux ponts sémantiques qui lient les différentes lexies du vocable suffixal -IER.

Le quatrième et dernier chapitre présente le superarticle de dictionnaire élaboré pour le suffixe -IER et se conclut sur une discussion relative aux forces et aux faiblesses de ce superarticle.

## – Chapitre 1 –

### État de la question

Notre état de la question dresse un portrait global des connaissances antérieures dont nous bénéficions dans deux axes importants de notre recherche.

La première partie est consacrée aux théories traitant de la morphologie dérivationnelle. Son but est de nous aiguiller sur les différentes conceptions des affixes dérivationnels proposées dans les théories actuelles.

La seconde partie porte sur les traitements antérieurs du suffixe -IER, objet de notre étude de cas. Elle offre un survol des descriptions proposées autant dans les dictionnaires généraux de langue que dans les travaux spécialisés.

#### 1. La morphologie dérivationnelle

Les différentes approches de la morphologie n'accordent pas la même importance aux morphèmes. Comme mentionné dans Fábregas et Scalise (2012), trois grandes familles d'approches peuvent être distinguées : les approches dites *Items et arrangements* (IA), *Items et processus* (IP) et *Word-and-Paradigm* (WP).

Les approches WP ne seront pas abordées dans le cadre de ce mémoire car elles concernent essentiellement le traitement de la morphologie flexionnelle : comme mentionné dans Fábregas et Scalise (2012 : 30), « in this theory the basic unit is the word ».

Les approches IA et IP se distinguent par leur conception des unités minimales. Les premières sous-entendent que le lexique est constitué de morphèmes qui possèdent chacun une signification particulière. De leur côté, les approches IP posent que chaque lexème peut subir des processus exprimés par des morphèmes. Par conséquent, ces derniers correspondent davantage à des marqueurs de processus. Un exemple typique de cette relation provient des travaux d'Anderson (1992) portant sur l'anglais : il est difficile de rendre compte de l'apophonie entre **sing** 'chanter<sub>prés</sub>' et **sang** 'chanter<sub>pass</sub>' dans une approche de type IA. Il est nécessaire de rajouter des morphèmes zéro. L'apophonie dans une approche IP est vue comme une manifestation du processus PASSÉ.

La Théorie Sens-Texte, présentée à la section 1.1, relève d'une démarche de type IP. Dans le DEC, les fonctions lexicales sont utilisées pour définir les liens entre les bases et les dérivés, et les suffixes sont absents de la nomenclature. La fonction lexicale permettant de créer le nom d'agent est associée à plusieurs suffixes (-EUR, -IER, -TEUR, -ISTE...). L'association est arbitraire : le suffixe exprime un lien sémantique, sans nécessairement pouvoir être défini avec le niveau de précision requis dans le DEC. Pour leur part, les Grammaires de Construction et la Sémantique Lexicale s'inscrivent dans des approches de type IA. Les GC le sont en raison des patrons de formation qui agissent comme des unités du lexique mental auxquelles nous pouvons accorder un sens précis alors que la SL propose une décomposition des morphèmes en termes de primitifs sémantiques. Dans le cas de ces deux théories, les morphèmes correspondent à un signe linguistique.

### 1.1. La Théorie Sens-Texte

La TST, qui place la sémantique au cœur de son approche, ne propose pas de modèles de la dérivation pour des langues données contrairement à ce qu'elle propose pour la flexion. Le *Cours de morphologie générale* (désormais CMG) de Mel'čuk (1993, 1994, 1996, 1997, 2000a) constitue une œuvre magistrale qui présente en détail le fonctionnement de la morphologie.

La distinction entre les significations flexionnelles et dérivationnelles se fait par sept caractéristiques. La dérivation, facultative, a un caractère concret et une distribution non standard : nous pouvons ici penser aux gentilés qui présentent une multitude de lexies suffixales pour exprimer un sens concret 'habitant de X' comme -AIS, -OIS et -IEN que l'on retrouve dans les lexèmes QUÉBÉCOIS, TRIFLUVIEN et MONTRÉALAIS. Ce sens est plus concret que le grammème DÉCALÉ 'le repère par rapport auquel est situé le fait décrit par le verbe est antérieur au moment d'énonciation' qui permet de rendre compte des temps verbaux en français, tel que présenté dans Lareau (2008). Les significations dérivationnelles présentent également une combinatoire restreinte, s'inscrivent hors des règles syntaxiques et peuvent permettre le changement de classe grammaticale. Les particularités de la dérivation amènent Mel'čuk (1993 : 288) à proposer la définition suivante pour les significations dérivationnelles :

« Une signification est appelée *signification dérivationnelle* ou *dérivatème*, si et seulement si, sans être flexionnelle (= sans être un grammème), elle est exprimée



par des signes linguistiques<sub>1</sub> similaires à ceux qui expriment les significations flexionnelles [*grosso modo*, par des moyens morphologiques (...)]. »

Or, malgré cette distinction entre dérivation et flexion, les phénomènes de construction lexicale ne sont pas modélisés pour des langues données dans le cadre du modèle Sens-Texte.

Mel'čuk distingue deux types de dérivation : la dérivation<sub>1</sub>, ou dérivation au sens fort, est régulière, compositionnelle et productive alors que la dérivation<sub>2</sub>, ou dérivation au sens faible, ne respecte pas au moins un des trois critères caractérisant la dérivation<sub>1</sub><sup>2</sup>. Par conséquent, les mots construits peuvent avoir deux statuts très distincts : les dérivés<sub>2</sub> doivent absolument être inscrits dans un dictionnaire comme le DEC puisque leur sens n'est pas prévisible par le système linguistique.

Ainsi, le lexème ARROSAGE 'action d'arroser' est un dérivé<sub>1</sub> : le suffixe -AGE produit un important paradigme dérivationnel, incluant les lexèmes COMPTAGE, ALLUMAGE et NATTAGE, qui correspond à une règle morphologique rappelant les patrons de formation des grammaires de construction (Booij 2010). De ce fait, il n'est pas indispensable de proposer une entrée pour le lexème ARROSAGE dans le dictionnaire puisque la dérivation qui le crée est compositionnelle, productive et régulière.

En revanche, le lexème GARAGE 'lieu servant à garer un véhicule' est un dérivé<sub>2</sub> : il semble impliquer le suffixe -AGE. Toutefois, au moins un des trois critères n'est pas respecté. Partons de la règle illustrée dans l'exemple suivant où **R** correspond à un radical :

(1)  $R_{(V)} + \{-AGE\} \rightarrow R$  'lieu servant à R-er Y'

Le dérivé est compositionnel, mais la règle morphologique qui permet sa production ne génère pas d'autres unités. Elle n'est donc pas productive. Par conséquent, le lexème GARAGE n'est pas analysable comme un mot construit en synchronie et doit donc faire l'objet d'une entrée individuelle dans un dictionnaire.

---

<sup>2</sup> Il s'agit ici d'une des analyses possibles de la TST : Mel'čuk et Milićević (2014) proposent une analyse similaire où l'ensemble des trois critères ne sont pas respectés.

Cela dit, par-delà la distinction entre les deux types de dérivation, Mel'čuk affirme que « [la] recherche linguistique sur la dérivation est de loin moins élaborée que celle portant sur la flexion, autant sur le plan théorique que sur le plan descriptif. Nous n'avons donc pas, dans le domaine de la dérivation, assez de “ matières premières ” dont nous pourrions disposer pour écrire un modèle dérivationnel d'une langue » (Mel'čuk, 2000a : 103).

À partir d'une analyse de cas, la formation d'un déverbatif du russe, l'auteur dégage certaines règles relatives à la dérivation<sub>1</sub>. Cette dernière est un mécanisme morphologique qui ne peut être géré uniquement par la composante morphologique du modèle Sens-Texte : elle implique un calcul sémantique qui n'est pas systématique, ce qui la distingue de la flexion. Contrairement à la flexion, qui lie différents mots-formes distingués uniquement par des significations flexionnelles (**pomme**, **pommes**) afin d'en faire un lexème (POMME), la dérivation permet de créer un lexème indépendant (POMMIER) qui contiendra ses propres mots-formes (**pommier**, **pommiers**). Par conséquent, à l'instar de la flexion, la dérivation nécessite l'application du module sémantique : les dérivés sont souvent formés à l'aide des fonctions lexicales, sur lesquelles nous reviendrons au chapitre 2. À titre d'exemple, la relation d'antonymie correspond à la fonction lexicale **anti** (x).

- (2) **Anti** (*normal*) : *anormal*  
    **Anti** (*respect*) : *irrespect*  
    **Anti** (*social*) : *antisocial*

Mel'čuk note également qu'il y a un continuum entre flexion et dérivation et que certains affixes ont tantôt un statut flexionnel et tantôt un statut dérivationnel.

L'importance de cette composante sémantique amène Mel'čuk (1994) à regrouper les différentes significations dérivationnelles, ou dérivatèmes, en quatre grandes familles.

1. Les dérivatèmes qui forment des désignations de faits à partir de désignations de faits, comme la relation entre ARROSER et ARROSAGE ;
2. Les dérivatèmes qui forment des désignations de faits à partir de désignations de participants (au sens large), comme la relation entre HUILE et HUILER ;
3. Les dérivatèmes qui forment des désignations de participants à partir de désignations de faits, comme la relation entre AVEUGLE [Adj] et AVEUGLE [N] ;

4. Les dérivatèmes qui forment des désignations de participants à partir de désignations de participants, comme la relation entre PARIS et PARISIEN [N].

Ce modèle de la dérivation est essentiellement sémantique et donne aux dérivatèmes un statut qui les rapproche d'unités lexicales ; cela les rend ainsi moins systématiques, moins prévisibles pour le système. Cette analyse est intéressante et contraste avec celle de Corbin (1997a) qui donne aux affixes du français un rôle instructionnel et non pas lexical.

## **1.2. Les Grammaires de Construction**

Les Grammaires de Construction sont un ensemble d'approches linguistiques qui s'inscrivent à contre-courant des approches de la grammaire générative. Comme mentionné dans Puckica (2007), les modèles qui en découlent correspondent entre autres aux travaux de Fillmore, de Langacker, de Goldberg, de Croft et de Booij. De la linguistique cognitive à la grammaire des mots, ces approches ont en commun de mettre en avant-plan le concept de construction d'unités lexicales et d'unités plus complexes (comme les syntagmes, les phrases préfabriquées...).

Dans les approches précitées, une construction correspond, à peu de détails près, au signe linguistique dans le sens saussurien, soit à l'association d'une forme et d'un sens, d'un contenu ou d'une fonction. Les connaissances grammaticales qui permettent de réaliser ces expressions sont internalisées dans une structure parallèle au lexique : les limites entre grammaire et lexique sont brouillées par la présence des constructions. Par exemple, les constructions en anglais correspondant au patron [V + PRÉP] ('GET OUT', 'LET IN', 'GIVE UP' ...) ont un sens lexical précis qui se situe à mi-chemin entre le lexique et la grammaire : ces formes rendent compte d'une partie du réseau lexical sans représenter l'ensemble du système des verbes.

Les constructions sont organisées selon deux axes : l'axe horizontal, structurant les créations selon leur niveau de complexité, qu'elle soit morphologique ou syntaxique, et l'axe vertical organisant les constructions selon leur degré de figement sémantique (ou axe formel).

L'ensemble de ces théories ne rend pas nécessairement compte du fonctionnement d'unités infralexicales. Il est pourtant aisé d'établir un parallèle entre les patrons de construction d'unités idiomatiques (qu'elles soient figées ou non) et la construction de nouveaux lexèmes. Toutefois, comme le mentionne Booij (2010), l'application des grammaires de construction à la morphologie

dérivationnelle entraîne des problèmes particuliers, parce que cette dernière implique la forme, la morphologie flexionnelle et la syntaxe. En effet, prenons l'exemple suivant, tiré d'*Usito* :

- (3) a. BEAU<sub>[ADJ]</sub> 'qui suscite une émotion esthétique, qui plaît'  
b. BEAUTÉ<sub>[N]</sub> 'caractère de ce qui suscite une émotion esthétique, qui plaît'

La forme adjectivale et la forme nominale se distinguent par la combinaison avec le suffixe -TÉ. La flexion ne sera pas la même : l'adjectif tire son genre du contexte (le lexème adjectival BEAU s'accorde en genre avec le nom qui le régit), tandis que le nom possède un genre inhérent (le lexème BEAUTÉ est féminin). Les marqueurs de flexions seront également différents. BEAU contient cinq mots-formes graphiques pour le genre et le nombre (**beau, bel, belle, beaux, belles**) alors que le lexème BEAUTÉ, donneur d'accord, ne peut que présenter des marques en nombre (**beauté, beautés**). En raison de leur appartenance à deux catégories grammaticales différentes, leurs combinatoires syntagmatiques seront différentes.

Toutefois, il est possible de voir l'analogie entre la construction d'unités polylexicales et celle d'unités lexicales polymorphémiques. Dans les deux cas, les propriétés sémantiques et formelles seraient inscrites dans le lexique mental d'un locuteur et les patrons de formation créeraient de nouvelles unités linguistiques. Ces derniers permettent de caractériser les grammaires de construction comme une approche lexématique de la construction au même titre que ce qui est proposé dans les travaux de D. Corbin.

Booij, qui s'est penché précisément sur les applications des grammaires de construction à la morphologie (entre autres 2009, 2010), avance plusieurs arguments en faveur d'une structure dans le lexique qui rend compte des règles de construction. La présence d'un patron permet de déduire une partie des propriétés sémantiques issues de la règle, dont certaines restrictions dans la combinatoire. Ainsi, pour reprendre l'exemple de Booij (2010 : 546), on constate qu'en anglais, les composés de type NN autorisent l'insertion d'un modificateur sur le premier élément alors que les composés de type AN ne l'autorisent pas.

- (4) a. desk top 'dessus de bureau' — [[computer desk] [top]] 'dessus de bureau d'ordinateur'  
b. white book 'livre blanc' — \*[[snow white] [book]] 'livre blanc neige'

Le patron de construction interne permet également de rendre compte des composés exocentriques. Par exemple, Booij (2010 : 548) postule qu'il existe, dans les langues romanes, une construction morphologique pour les composés de type VN correspondant à la règle :

$$(5) [[a] \vee [b]_N]_{Nc} \leftrightarrow [\text{agent/instrument}_c \text{ pour action}_a \text{ sur l'objet}_b].$$

Cette dernière mène à l'interprétation de véritables composés, comme LAVE-AUTO, SÈCHE-LINGE ou PORTE-POUSSIÈRE, et à celle d'unités produites spontanément par un locuteur, comme EFFACE-POUSSIÈRE, CHAUFFE-SAVATE ou ÉCORCHE-POULET<sup>3</sup>.

Les patrons de construction morphologique ont un impact sur le sémantisme de la base. Ils n'ont pas l'obligation de prendre en compte l'entière des sèmes de la base. Ils permettent de recourir à des sous patrons sémantiques (*semantic subpatterns*). En accédant à une partie des sèmes d'un ou de plusieurs des morphèmes de base, il est possible d'expliquer l'acquisition d'un sens qui n'est pas manifesté en surface dans l'une des unités construites. Pour illustrer ce phénomène, Booij (2010 : 6) donne en exemple l'intensification des lexèmes dans des composés  $[[a] [b]_{\text{ADJ}}]$  en néerlandais.

$$(6) \text{bloed 'sang'} \rightarrow \text{'bloed serieus' 'très sérieux'}$$

Ce principe n'est pas sans rappeler les collocations, qui occupent une place essentielle dans la TST, bien que l'analogie ne soit pas parfaite. La construction n'est plus compositionnelle, mais des composantes sémantiques de BLOED sont utilisées pour renforcer l'adjectif.

Les grammaires de construction morphologiques proposent une solution à un problème posé par la théorie de D. Corbin. Dans cette dernière approche, certaines étapes intermédiaires postulent la création d'une unité lexicale non attestée présentant un faible potentiel d'actualisation. L'unification de certains des patrons de formation est théorisée afin d'éliminer ces étapes transitoires. Ainsi, pour les grammaires de construction, le lexème DÉSOSSER répond à la règle suivante, sans appliquer des opérations de dérivation :

$$(7) [\text{dé} [[x]_N \text{er}] \vee] \vee \leftrightarrow [\text{retirer } x]$$

---

<sup>3</sup> Ces termes sont empruntés à *La complainte du progrès* de Boris Vian.

Toutefois, une telle représentation n'implique pas que l'étape intermédiaire (<sup>#</sup>OSSER) est attestée dans la langue, bien que le lexème construit DÉOSSER puisse être produit.

De plus, les unités lexicales construites s'inscrivent dans un continuum de degré de figement, ce dont les grammaires de construction tentent de rendre compte de manière formelle. Si certaines unités (construites soit par dérivation, soit par composition) sont compositionnelles et bénéficient d'un certain flottement dans leur figement (p. ex. 'VERRE DE VIN' ou INFLAMMABLE), d'autres, qui ne sont pas compositionnelles, sont figées (p. ex. 'ŒIL-DE-BŒUF' ou POMPIER).

Les grammaires de construction remplissent une certaine fonction dans la construction du lexique. Elles postulent que des patrons de formation sont intégrés dans le lexique mental des locuteurs, ce qui expliquerait l'existence des paradigmes dérivationnels productifs. Le patron pourrait être sollicité pour interpréter ou construire de nouvelles unités linguistiques.

### 1.3. La Sémantique Lexicale

Le cadre théorique de la *Sémantique Lexicale* (SL) est développé par Lieber (2004, 2006, 2019). Nous portons ici notre attention à la modélisation des lexèmes simples et des lexèmes construits par dérivation proposée dans ce cadre ; les phénomènes de composition et de conversion, également détaillés dans les travaux de Lieber, sont moins centraux pour notre étude.

La polysémie ainsi que la multiplicité des affixes pouvant remplir une même fonction sont deux problèmes soulignés dans Lieber (2004). Il s'agit d'une des rares études à aborder ces questions de front. Ce cadre théorique vise à rendre compte aussi bien des mots morphologiquement simples que des mots construits. La SL, qui s'inscrit dans une démarche analytique de type IA (*supra.* section 1.1), part de trois principes :

1. Chaque morphème est décomposable en atomes de sens (*atoms of meaning* ou primitifs sémantiques) ;
2. Le modèle met l'accent sur les propriétés sémantiques des mots plutôt que sur leurs propriétés syntaxiques ou grammaticales ;
3. Le modèle doit rendre compte des mots simples et des mots construits pour toutes les classes grammaticales propres à la langue étudiée.

Le fonctionnement de cette approche de la morphologie n'est pas sans rappeler les travaux de Jackendoff (1990) et Wierzbicka (1996) qui envisagent tous deux le sens à travers un système de primitifs (ou atomes) sémantiques. Toutefois, pour l'auteure, le modèle développé par Jackendoff permet d'expliquer le fonctionnement des verbes, mais ne s'applique pas nécessairement aisément aux autres classes grammaticales. Ce dernier modèle présente une articulation hiérarchisée des différentes composantes de chaque mot. Le modèle développé par Wierzbicka inclut, de son côté, des primitifs sémantiques qui pourraient encore être décomposés en primitifs abstraits (I, YOU, HERE, NOW, DO...) pour rendre compte adéquatement des phénomènes inhérents à la construction du lexique.

La SL propose que le sens des morphèmes se décompose en deux parties : un squelette sémantico-grammatical (*semantic/grammatical skeleton*), qui contient l'ensemble des primitifs sémantiques ainsi qu'au moins une composante référentielle<sup>4</sup>, et un corps sémantico-pragmatique (*semantic/pragmatic body*), qui contient l'ensemble des connaissances encyclopédiques qui ne peuvent être décomposées en primitifs sémantiques.

Chaque primitif correspond à un trait (*feature*) qui est binaire et dont uniquement une des deux valeurs peut être activée. Lieber (2019) en identifie sept : la matérialité (*material*), le dynamisme (*dynamic*), la finalité (*implied endpoint*), la comptabilité (*scalar*), la durée (*durative*), l'animation (*animate*) et les limites spatiales (*spatial boundaries*).

Aucun des traits susmentionnés n'est obligatoire dans la définition. La sous-spécification d'un trait indique qu'il n'est pas pertinent pour l'analyse. Ainsi, pour un lexème appartenant à la classe grammaticale verbale, il n'est pas nécessaire de préciser le trait de comptabilité puisqu'il nécessite la présence du trait de matérialité qui caractérise normalement les noms.

Ces traits s'appliquent à tous les types de morphèmes (racines ou affixes), tel qu'illustré en (8)<sup>5</sup>.

- (8) a. GUERRE [- matériel, +dynamique, +comptable, - limité ([ )])
- b. SUCRE [+ matériel, - comptable, + limité ([ )])
- c. TOMBER [+dynamique, +final ([ )])
- d. ÊTRE [- dynamique, - final, + durée ([ ], [ ])]

---

<sup>4</sup> Le nombre de référents dépend de la valence du lexème. Chaque référent se trouve dans les représentations comme un ensemble de crochets vides ([ ]). Ainsi le lexème ÊTRE nécessite deux arguments [X est Y].

<sup>5</sup> Ces exemples sont inspirés de Lieber (2004) dont la terminologie pour les traits a légèrement évolué.

e. -ENT<sup>6</sup> [- matériel, + dynamique ([], <base>)]

Ces analyses ne sont pas sans rappeler les analyses componentielles, dont celle proposée par Greimas (1966).

Les lexèmes construits (que ce soit par affixation, par composition ou par conversion) possèdent un squelette sémantico-grammatical complexe. Ils sont composés des squelettes de chaque morphème impliqué dans leur formation. Ces derniers se positionnent selon une hiérarchie : un affixe sera un nœud plus dominant sémantiquement que la base. Il est en mesure d'imposer certaines contraintes aux éléments qui lui sont sous-jacents : ces caractéristiques peuvent concerner le corps sémantique. Un exemple de cette contrainte sémantique pourrait être dans l'interprétation d'un lexème construit comme EMPLOYEE en anglais. Il s'agit de la concaténation du lexème EMPLOY [V] et de la lexie suffixale -EE, ce qui peut être représenté de la façon suivante (Lieber 2004 : 63), ci-dessous adaptée en français :

(9) EMPLOYEE  
[+matériel, +dynamique ([sensible, involontaire-i] [+dynamique ([ ] [i])])] EMPLOY  
-EE

Le suffixe -EE analysé de manière unifiée par Lieber impose une contrainte sémantique sur le référent, soit la contrainte de sensibilité (qui postule que le référent est un être doué de conscience) et celle de volontaire<sup>7</sup>. Un verbe qui posséderait dans son corps sémantique la contrainte volontaire serait alors incompatible avec la suffixation en -EE puisqu'elle brimerait les principes de la coindexation que nous ne détaillerons pas dans le cadre de ce mémoire.

Un second type de contrainte peut également s'appliquer : la contrainte de redondance. Comme le mentionne Lieber (2004 : 161) « Affixes do not add semantic content that is already available within a base word (simplex or derived) ». Cette contrainte peut être intéressante au regard de la TST. Un des exemples classiques du manque de régularité de la dérivation donnée par Mel'čuk est le diminutif en français : le lexème construit MAISONNETTE 'maison petite (et plaisante)' est attesté alors que le lexème \*AUBERGETTE 'auberge petite (et plaisante)' n'est pas attesté. La raison

<sup>6</sup> Le suffixe -ENT serait employé pour les nominalisations de base verbale comme la lexie construite BOMBARDEMENT.

<sup>7</sup> À l'instar des caractéristiques, les contraintes sont binaires [ $\pm$ volontaire]. Dans l'exemple que nous avons donné, elle est employée dans sa modalité négative, soit involontaire.



de cette incompatibilité entre la racine AUBERGE- et le suffixe -ETTE pourrait résider dans la définition même de la première : AUBERGE présente déjà le sens 'petit'<sup>8</sup>.

Sans nécessairement croire qu'une définition en termes de primitifs sémantiques est ce qui est le plus pertinent dans une étude sur la suffixation, les principes de redondance et des limitations sur la base semblent pertinents pour une analyse de la polysémie du suffixe -IER.

## 2. Le suffixe -IER

Comme nous l'avons annoncé, notre modélisation du fonctionnement d'un affixe dérivationnel portera sur le suffixe -IER. Ce dernier bénéficie de traitements antérieurs selon une approche panchronique (Corbin et Corbin, 1991) et synchronique (Roché, 1998). À ces traitements, s'ajoute une analyse diachronique qui détaille sa productivité en latin vulgaire et en ancien français (Roché, 2006).

La présente section est consacrée aux analyses effectuées sur ce suffixe. Dans un premier temps, nous commentons les descriptions proposées par la lexicographie générale, en considérant quelques ouvrages qui incluent les suffixes soit directement dans leur nomenclature, soit dans une annexe. Dans un deuxième temps, nous présentons succinctement deux analyses réalisées sur ce suffixe (l'une par D. Corbin et P. Corbin, l'autre par Roché).

### 2.1. Les descriptions de -IER dans les dictionnaires généraux de langue

Les suffixes ne sont, généralement, pas inclus dans la nomenclature de tous les dictionnaires généraux de langue. Leur intégration à l'intérieur de ces ouvrages dépend de la ligne éditoriale du dictionnaire. Comme le présent mémoire vise à produire un superarticle de dictionnaire formel, la ligne éditoriale qui sera retenue se distinguera de manière significative de ce qui sera observé dans les dictionnaires généraux de langue. La critique que nous allons proposer de l'intégration du suffixe -IER dans les dictionnaires d'usage est à prendre avec des nuances : les dictionnaires d'usage courant ne sont pas comme le dictionnaire théorique auquel se grefferait notre analyse.

---

<sup>8</sup> Nous nous appuyons ici sur la définition tirée d'*Usito* « Établissement confortable offrant un gîte et une nourriture de qualité, dans un cadre généralement intime, rural » (page consultée le 10 décembre 2019). Le *cadre généralement intime* sous-entend la petitesse de l'établissement.

Les éléments que nous souhaiterions observer n'ont pas nécessairement leur place dans une description trouvée dans un dictionnaire d'usage courant visant un lectorat différent du nôtre.

### 2.1.1. *Le Trésor de la langue française informatisé*

La ligne éditoriale du *Trésor de la langue française informatisé* (désormais TLFi) vise à présenter un portrait exhaustif du fonctionnement de chacune des lexies figurant dans sa nomenclature. L'intégration des suffixes se calque donc sur la volonté de détail caractéristique de l'ouvrage. L'entrée indique la cooccurrence de quatre allomorphes -IER, -IÈRE, -ER et -ÈRE. L'article est subdivisé en trois parties correspondant aux différentes catégories sémantiques des dérivés. Ainsi, la lexie suffixale -IER<sub>I</sub> contribue à la formation de substantifs désignant des personnes, -IER<sub>II</sub>, à celle de substantifs désignant des inanimés et -IER<sub>III</sub> à celle d'adjectifs. Une deuxième division ajoute des précisions sur la nature sémantique du dérivé obtenu. Par exemple, -IER<sub>I.a</sub> correspond à une activité à caractère professionnel.

Une autre subdivision peut limiter la catégorie sémantique ou grammaticale de la base ; cette contrainte sur la base vise à s'assurer qu'un nom qui renvoie à une activité commerciale n'est pas issu du même processus dérivationnel que le nom d'un métier qui vise à s'occuper d'un animal. Le genre des dérivés qui peuvent être générés est explicité dans une dernière subdivision de l'article. Certaines remarques justifient l'utilisation d'un genre et non de l'autre dans la dérivation. Les allomorphes moins fréquents sont mentionnés avec leur combinatoire dans une section consacrée à la prononciation et à la morphologie en fin d'article. Ce mode de présentation a pour but de montrer la combinaison d'une base et d'un affixe d'un point de vue formel, comme le souligne la citation suivante tirée du TLFi :

Pour le rattachement du [suffixe] à des bases se terminant par une voyelle, cf. *-erie*. Pour les [dérivés] en *-andier* (*buandier, filandière, lavandière, taillandier*), cf. *-ande/-ende*. Lorsque la base se termine par *-che* [ʃ], *-ge* [ʒ], *-gne* [ɲ], *-ille* [j], *-ier* est réduit à *-er* (*infra* [étymologie] B 2). Cependant, *-ier* s'est conservé dans *châtaignier, imagier, langagier, pistachier*, et dans *groseillier, joaillier, médaillier, vanillier*.

Le portrait étymologique esquissé à l'intérieur de l'article de dictionnaire donne un aperçu de la combinatoire du suffixe depuis le latin en présentant certains termes qui ne sont plus nécessairement analysables en synchronie, comme la lexie ACIER. Cette même partie de l'article montre une évolution diachronique de son usage de l'ancien français vers le français contemporain.

La question soulevée par la description proposée dans le TLFi tient à la productivité en synchronie du suffixe -IER. L'ouvrage, achevé depuis 1994, ne vise pas à rendre compte de la productivité actuelle du suffixe. Certaines lexies construites attestées dans l'usage actuel, comme celles issues de la féminisation des titres et des noms de métiers, ne sont pas mentionnées : les lexies *BOURSIER*, *GREFFIER* et *POMPIER* ne sont mentionnées que sous leur mot-forme masculin, bien qu'elles soient employées au féminin au Québec. À titre d'exemple, les mots-formes **boursière**, **greffière** et **pomprière** sont intégrés à la nomenclature d'*Usito*. Cet élément est normal puisque la ligne éditoriale du TLFi vise à décrire le français, surtout hexagonal, du dix-neuvième siècle et du vingtième siècle. Inversement, certains patrons de formation, moins courants actuellement, font l'objet d'une entrée : le patron de formation sous-jacent au suffixe -IER<sub>I.D.1</sub> qui crée un substantif de métier à valeur péjorative désignant une activité artistique (*ARTICLIER*, *BROCHURIER*, *BULLETINIER*...) est peut-être un peu trop restreint dans son usage pour correspondre à un dérivé tel que nous l'entendons. Ces lexèmes sont absents de la nomenclature des dictionnaires dont nous nous servirons pour établir notre corpus d'étude. Nous y revenons plus loin (chapitre 2).

### 2.1.2. *Usito*

*Usito* a pour objet le français standard du Québec. Il intègre directement à sa nomenclature les affixes. Le suffixe -IER se présente donc sous une entrée qui met sur un pied d'égalité les variantes allomorphiques phonotactiquement conditionnées et celles conditionnées par le genre. L'article s'ouvre sur une remarque détaillant la correspondance de l'alternance en genre dans la construction des dérivés substantifs renvoyant à des personnes : « REM. Lorsqu'ils désignent des personnes (III.), le suffixe -IER et ses variantes -ER ou -ETIER forment leurs féminins grammaticaux en -IÈRE, -ÈRE et -ETIÈRE, respectivement.<sup>9</sup> ».

L'article d'*Usito* n'indique pas la catégorie grammaticale de la base ou du dérivé obtenu par ce processus de construction. Toutefois, si la double catégorisation (nom et adjectif) n'est pas présentée dans l'articulation de l'article de dictionnaire, des indications sur les différents types de dérivés possibles sont inscrites : le suffixe -IER<sub>I</sub> entre dans la création de mots renvoyant à des choses, -IER<sub>II</sub> dans celle de noms de lieux dans un sens large et -IER<sub>III</sub> dans celle de noms désignant

---

<sup>9</sup> Le suffixe « -ier », dans le dictionnaire en ligne *Usito*. Consulté le 25 novembre 2019. [https://usito.usherbrooke.ca/d%C3%A9finitions/-ier\\_ou\\_-i%C3%A8re\\_ou\\_-er\\_ou\\_-e%C3%A8re\\_ou\\_-etier\\_ou\\_-eti%C3%A8re\\_1](https://usito.usherbrooke.ca/d%C3%A9finitions/-ier_ou_-i%C3%A8re_ou_-er_ou_-e%C3%A8re_ou_-etier_ou_-eti%C3%A8re_1)

des personnes. L'ensemble du paradigme est décrit. En outre, l'article souligne l'étymologie latine ainsi que les sens associés aux étymons. Enfin, les homonymes -AIRE, -É, -ÉE et -IAIRE sont également mentionnés.

Au contraire de l'annexe du *Petit Robert de la langue française 2019*, la définition proposée par *Usito* cherche à identifier les sèmes qui caractérisent le suffixe -IER. Cependant, la description ne mentionne pas les dérivés adjectivaux et la catégorie de la base, ce qui rend la description limitée.

### 2.1.3. *Le Petit Robert de la langue française 2019*

Le *Petit Robert de la langue française 2019* (désormais PR2019) n'intègre pas les suffixes à sa nomenclature alors qu'il le fait avec les préfixes (comme A-) et les radicaux utilisés pour la composition néoclassique<sup>10</sup> (comme -PHOBE) ; une annexe élaborée par D. Morvan détaille toutefois la combinatoire possible des suffixes. Cette décision éditoriale, justifiée dans la préface à l'annexe, se base sur le principe qu'un préfixe intégré à la nomenclature ne se trouvera jamais bien loin des dérivés qu'il est en mesure de construire. Toutefois, la même observation ne peut être faite pour les suffixes, dont les dérivés peuvent se retrouver partout dans le dictionnaire.

L'article qui décrit le suffixe -IER dans l'annexe se conforme en tous points à la méthode de la lexicographie classique : deux patrons principaux sont dégagés selon la catégorie du dérivé. Le vocable suffixal -IER<sub>I</sub> permet de créer des noms, alors que -IER<sub>II</sub> sert à la formation d'adjectifs. La combinaison avec des bases nominales, adjectivales et verbales est mentionnée sans information quant au contenu sémantique des dérivés ainsi obtenus. L'exemplification sous la définition de -IER<sub>I,1</sub> donne une vague image de la polysémie du suffixe en séparant les grandes familles de dérivés par un point, comme on le voit dans l'extrait suivant :

*Une banquière, une bouquetière, un boyaudier, un cuisinier, une échotière. Abricotier, amadouvier, cacaotier (ou cacaoyer), fruitier, pommier. Gaufrier, yaourtière. Une rentière. Échassier. Bêtisier, dentier, merdier, verrière. Cendrier, salière, saucière, sucrier. Cacaotière (ou cacaoyère), escargotière, pigeonier,*

---

<sup>10</sup> La composition néoclassique, au contraire de la composition ordinaire, implique des radicaux qui ne seraient pas autonomes dans la langue de tous les jours. Ils se distinguent des affixes dérivationnels par leur sens : ces radicaux correspondaient à des unités lexicales pleines dans leur langue d'origine (majoritairement le latin ou le grec) et conservent le même sens que leur étymon. Ainsi, -PHOBE tire son origine du grec *phóbos* 'peur'. Les composés néoclassiques sont toujours productifs en synchronie, mais relèvent de lexiques spécialisés.

*rizière. Un écolier, une postière. Boîtier, litière, sentier. Collier, gouttière, jambière, plafonnier. — Un cafetier, un grainetier. Cafetière, coquetier. [Base en -eau ou -elle ; finale en -ELIER, -ELIÈRE] une batelière, un chamelier, un chapelier, une coutelière, un oiselier, un tonnelier ; chandelier, muselière, râtelier, vaisselier.*

Le lecteur peut déduire que la première série sert à créer des noms d'agents, la seconde, des noms d'arbres, la troisième, des noms d'instruments de cuisine... À l'instar du TLFi et d'*Usito*, l'annexe du PR2019 mentionne l'étymon latin -ARIUS, -ARIA, -ARIUM<sup>11</sup> et décrit brièvement son évolution du latin au français. Toutefois, les allomorphes (-ETIER, -ETIÈRE, -ELIER, -ELIÈRE, -ER, -ÈRE) et les suffixes présentant une parenté diachronique (comme -AIRE, qui provient du même étymon latin) ne bénéficient pas d'un traitement uniforme dans les différentes entrées auxquelles renvoie l'article de -IER. Ainsi, les allomorphes -ER et -ÈRE font l'objet d'un renvoi direct sous l'acception -IER<sub>I</sub>, tandis que sous l'acception -IER<sub>II</sub>, ils sont présentés comme de simples variantes phonotactiquement conditionnées. Les allomorphes -ELIER et -ELIÈRE sont introduits dans l'exemplification sous -IER<sub>I.1</sub>, mais sans être l'objet d'une entrée, comme c'est le cas pour -ETIER et -ETIÈRE.

Cette annexe permet de préciser le fonctionnement des suffixes en français. Toutefois, la description du phénomène d'allomorphie est irrégulière à travers les formes et il n'y a pas de tentatives de définitions des suffixes.

## 2.2. L'analyse de -IER dans les travaux spécialisés

### 2.2.1. L'analyse unifiée de D. Corbin et P. Corbin (1991)

D. Corbin et P. Corbin (1991) adoptent une approche différente de celles retenues dans les dictionnaires dont il a été question plus haut. Ils proposent en effet un traitement unifié qui rendrait compte de la grande variété des catégories référentielles produites par la suffixation en -IER.

Leur article s'inscrit dans le cadre de la théorie associative et stratifiée du lexique construit, développée dans les travaux de D. Corbin (entre autres, 1987). Les suffixes sont vus comme l'association de six propriétés, soit « [les propriétés] formelles, flexionnelles, catégorielles, sémantiques, combinatoires et historiques » (Corbin 2001 : 42), qui, dans le cas d'une construction lexicale, n'ont pas le même statut. Cette théorie pose également que les affixes dérivationnels présentent un sens instructionnel et non pas un sens référentiel. Ils correspondent à une règle de

---

<sup>11</sup> L'étymon latin présente trois formes correspondant à l'alternance en genre (masculin, féminin, neutre).

construction morphologique (RMC). Les propriétés des affixes, comme les sèmes utilisés lors de la combinatoire avec une base, permettent de déterminer le sens du mot construit. Ce sont d'ailleurs ces informations qui devraient être présentées dans un article de dictionnaire comme le *Dictionnaire des formants de construction de mots en français*, un ouvrage inachevé de l'auteure. Néanmoins, l'article *Un traitement unifié du suffixe -ier(e)* (1991) permet d'avoir une idée générale de cette théorie, en plus d'offrir une application précise sur le suffixe étudié dans ce mémoire.

Le français ne présenterait qu'une seule lexie suffixale -IER, qui servirait à créer des adjectifs sur une base nominale. Ce faisant, il correspondrait à la RCM relationnelle dont le sens serait prévisible et paraphrasable de la façon suivante 'en relation avec la base'. Son fonctionnement serait semblable à celui d'autres suffixes comme -AIRE, -AL et -EUX. De manière idéale, la lexie suffixale -IER se combinerait avec des radicaux nominaux concrets bien qu'elle puisse également être jointe à des radicaux nominaux qui renvoient à des procès (ÉMEUTIER, MEURTRIER...). En s'associant à une base, cette lexie suffixale sélectionnerait certains des sèmes référentiels, qui ne renvoient pas à des propriétés scientifiques (comme la température d'ébullition d'un liquide) ou à des caractéristiques sensorielles. Ainsi, pour construire le dérivé LAITIER, le prototype constitué retiendrait que « le lait est une matière première alimentaire, d'origine animale, transformable par l'homme, et pouvant donc faire l'objet d'un transport, d'un commerce, etc. » (Corbin et Corbin, 1991 : 73) ; d'autres sèmes, comme ceux correspondant aux caractéristiques nutritionnelles du lait (considérées comme des propriétés scientifiques) ou ceux correspondant à sa couleur (considérée comme une caractéristique sensorielle), sont ignorés. La différence dans les sèmes retenus de la base justifierait l'interprétation différente des dérivés LAITIER 'relatif à la production, au transport et au commerce du lait' et LAITEUX 'qui a les caractéristiques sensorielles du lait'.

Les bases permettant la dérivation en -IER présentent des contraintes particulières. Par exemple, les bases nominales construites par la suffixation en -ERIE sont autorisées si elles sont issues d'une racine verbale : le lexème CACHOTTIER est construit sur la base CACHOTTERIE qui se construit sur le verbe CACHOTTER. De plus, comme un référent doit posséder des caractéristiques intrinsèques, les bases nominales tels les noms propres seront bloquées puisqu'il est impossible d'élaborer le prototype nécessaire pour déterminer le sens.

Se pose donc la question du traitement des noms : ces derniers, selon les auteurs, seraient obtenus par une conversion de focalisation, laquelle mettrait l'accent sur un des sèmes particuliers de la base adjectivale dénominal. Pour reprendre l'exemple de l'adjectif LAITIER, celui-ci insiste sur l'activité commerciale globale, ce que reflète la glose 'relatif à la production, au transport et au commerce du lait'. La conversion de focalisation peut mettre en saillance plusieurs éléments : LAITIÈRE peut signifier 'animal (bovin) produisant du lait' (où il y a insistance sur la production du lait) ou 'personne de sexe féminin qui transporte et vend du lait' (où l'accent est mis sur le transport et la vente). Le prototype retenu pour la création de l'adjectif permet de déterminer l'ensemble des sens possibles du dérivé nominal<sup>12</sup>, indépendamment de leur productivité avérée.

Ainsi, les auteurs sous-entendent que, derrière chaque nom construit avec le suffixe -IER, il y aurait un lexème adjectival dénominal. Par exemple, au regard des hypothèses de Corbin et Corbin, le nom POIVRIER [N] 'arbuste produisant le poivre' amène à postuler la présence d'un adjectif °POIVRIER 'relatif à la production, au transport et au commerce du poivre'. Or ce dernier n'est pas attesté, bien que son sens soit prévisible par le système linguistique.

Par ailleurs, les auteurs suggèrent qu'un dérivé adjectival peut être obtenu à partir d'un nom se terminant en -IER. La lexie suffixale -IER serait alors ajoutée puis supprimée par une troncation de cacophonie<sup>13</sup>. Sans prendre directement appui sur les exemples proposés par D. Corbin et P. Corbin, cette hypothèse permettrait d'expliquer le processus de formation suivant :

*bleuet* [N] 'fruit' + *ier* → °*bleuetier* [ADJ] 'relatif à la culture et au commerce des bleuets' →<sub>CONVF</sub> *bleuetier* [N] 'arbre dont le fruit est le bleuet' + *ier* →<sup>+</sup>*bleuetierier* →<sub>Tcac</sub> *bleuetier* [ADJ2] 'relatif à la culture du bleuetier' →<sub>CONVF</sub> *bleuetière* [N] 'plantation de bleuetiers'

Cela étant, le traitement proposé par D. Corbin et P. Corbin soulève d'importantes questions : ils postulent que la classe grammaticale la plus fondamentale des dérivés en -IER serait l'adjectif, et ce, même si elle n'est pas la classe grammaticale dominante d'un point de vue

<sup>12</sup> À l'instar des autres travaux de D. Corbin, le but est de générer l'ensemble des mots possibles et non pas l'ensemble des mots existants. L'annexe 1 présente la « grille de prédiction des types d'affectations référentielles des dérivés en -IER » (Corbin et Corbin, 1991 : 124-127). Elle correspond à la polysémie des dérivés en -IER en fonction de la nature référentielle de la base.

<sup>13</sup> Ce processus amène à postuler une forme impossible à produire, signalée dans les travaux de Corbin et Corbin par la marque « + ».

quantitatif. De plus, comme le souligne Roché (1998), leur attestation dans l'usage est postérieure à celui des emplois nominaux. Leur modèle mène donc à une génération d'un grand nombre d'unités lexicales possibles mais non actualisées dans l'usage. En outre, l'analyse de D. Corbin et P. Corbin ne tient pas compte de l'alternance en genre.

### **2.2.2. La polysémie de -IER reflétant l'alternance en genre de Roché (1998)**

M. Roché fait paraître en 1998 un rapport de recherche dont découle un article publié quelques années plus tard (Roché, 2006). Le présent compte rendu se concentrera essentiellement sur l'analyse synchronique proposée en 1998 pour le suffixe -IER. L'étude de 2006 est moins centrale dans notre réflexion car elle porte sur les facteurs diachroniques susceptibles d'expliquer une partie de la productivité actuelle de -IER.

Roché (1998) n'a pas pour but d'opposer un traitement polysémique au traitement unifié de Corbin et Corbin, mais davantage de prendre en compte l'attribution du genre des dérivés possibles.

Comme mentionné dans un travail antérieur (Roché, 1991), certains facteurs semblent orienter le genre des noms construits. Si les dérivés nominaux qui renvoient à des référents humains ( $N_{+HUM}$ ) et les dérivés du domaine adjectival s'accordent en genre avec le nom dont ils dépendent, les autres dérivés nominaux peuvent prendre un genre de deux manières : les dérivés nominaux animés non humains tendent à prendre le genre d'un implicite nominal (10), alors que les dérivés nominaux non animés ( $N_{-ANI}$ ) subissent souvent une inversion du genre de la base (11).

(10) Une (jument) poulinière

(11) a. un pommier [base : une pomme]

b. une érablière [base : un érable]

Cette répartition du genre dans les constructions nominales amène Roché à envisager deux modèles de dérivation pour le suffixe -IER en vue de rendre compte de trente-sept sous-classes de dérivés qu'il identifie, sur lesquelles nous reviendrons dans le chapitre 3.

Le premier modèle décrit l'ensemble des éléments variables (adjectifs et  $N_{+ANI}$ ) et une partie des inanimés. Roché regroupe en quatre classes les dérivés produits qui connaissent un accord



avec un référent (qu'il soit implicite ou explicite). Ces dernières, présentées en ordre de fréquence, vont comme suit :

1. les dérivés qui correspondent à l'agent ou à l'instrument d'un procès dont la base désigne l'objet, comme les lexèmes POTIER, BRANCARDIER, COUTURIER, FERMIER, TISONNIER, DRAPIER, POULINIÈRE, COTONNIER et CACHOTTIER ;
2. les dérivés qui correspondent à l'agent ou à l'instrument d'un procès dont la base désigne le lieu de ce dernier, comme les lexèmes KIOSQUIER, BURONNIER, FAÎTIER, CÔTIER et ÉQUIPIER ;
3. les dérivés reposant sur un rapport synecdotique avec la base comme les lexèmes PHALANGER, ÉCHASSIER, VERDIER, CLAIRIÈRE et CORDELIER ;
4. les dérivés d'identification qui mettent en avant l'ensemble des caractéristiques d'une classe référentielle donnée (considérée comme la base) comme les lexèmes PRINCIER, PRINTANIER, FORESTIER, GROSSIER, RÂTELIER, CUVIER et SENTIER.

Roché précise que les dérivés de la première classe correspondent à 72,71 % des données de son corpus (soit 1047 lexèmes sur un total de 1440 lexèmes). Notre attention sera davantage centrée sur cette partie de son travail.

Les lexèmes construits (AMBULANCIER, BIJOUTIER, CÉRÉALIER, CHAPELIER, DENTELLIER, GONDOLIER, HORLOGER, LUTHIER, SERRURIER...) illustrent la grande variété de la productivité à l'intérieur du patron le plus prototypique qui peut être paraphrasé ainsi : 'personne qui s'occupe de [base]'. Ils sont également les plus nombreux dans le modèle. Cette famille de sens est celle qui se rapproche le plus de la production caractéristique en latin rappelant les formations en -ARIUS, -ARIA, -ARIUM, étymon du suffixe à l'étude. La parenté avec un suffixe du latin n'empêche pas qu'il y ait eu un certain élargissement du sens. À titre d'exemple, les bénéficiaires (HÉRITIER, RENTIER, CENSIER...) sont également inclus dans les dérivés possibles de cette grande catégorie de dérivés<sup>14</sup>.

Il est intéressant de noter que les dérivés produits peuvent montrer les limites entre le domaine adjectival et le domaine nominal : certains dérivés perçus comme adjectivaux sont excessivement

---

<sup>14</sup> Dans Roché (2006), l'auteur précise que le sens des dérivés renvoyant aux destinataires peut provenir d'une confusion phonologique en latin vulgaire et en ancien français entre des suffixes proches.

contraints quant aux noms auxquels ils peuvent s'adjoindre<sup>15</sup> (p. ex. *jument poulinière*), en connaissant un emploi parfois autonome (p. ex. *une poulinière*). Cette combinatoire limitée amène à préciser le mode d'attribution du genre dans le domaine nominal : il sera déterminé par un élément implicite ou un terme générique auquel le dérivé peut se combiner. Par exemple, le lexème VERDIER correspond au sens 'oiseau au plumage vert' ; le genre du nom provient du sens de 'oiseau'. Un masculin pseudo-neutre peut également être utilisé si le lexème construit ne renvoie ni à un implicite déterminé, ni à un terme générique qui lui sert d'hyperonyme et auquel il peut se combiner. Un exemple de ce type de référent serait le lexème PLAFONNIER.

Le premier modèle, de nature agentive, rend compte du plus grand nombre de données des mots construits par la suffixation en -IER : productif en synchronie et homogène dans ses productions, le sens premier a connu un glissement progressif, mais il est également le fruit de blocages de production ou de confusions avec d'autres suffixes avec lesquels il entretient une parenté diachronique (comme -AIRE).

Le second modèle proposé par Roché rend compte de dérivés nominaux renvoyant à des inanimés. L'auteur distingue trois grandes catégories de dérivés :

1. les dérivés qui correspondent au sens général 'objet destiné à contenir [base]' comme les lexèmes CENDRIER, SORBETIÈRE, VAISSELIER, JAMBIÈRE, DAMIER et BOUTONNIÈRE ;
2. les dérivés qui correspondent au sens général 'ensemble de [base]' comme les lexèmes BOULIER, BÊTISIER et GLACIER ;
3. les dérivés qui correspondent au sens général 'entité destinée à produire et à contenir [base]' comme les lexèmes POMMIER, RIZIÈRE, ARDOISIÈRE et FOURMILIÈRE.

Cette dernière catégorie n'est pas sans rappeler le côté agentif du premier modèle. Elle permet de rendre compte d'une grande variété de lexèmes qui forment des séries plus petites et généralement plus homogènes, comme ceux désignant les arbres fruitiers, les lieux de vie d'animés ou les plantations. L'attribution du genre est alors faite en inversant le genre de la base ou en le calquant sur le paradigme homogène établi (comme pour les noms d'arbres ou de plantations).

Pour Roché, ces deux modèles ne sont pas indépendants l'un de l'autre. Le deuxième modèle découle du premier. Les arbres, comme il le souligne, peuvent être perçus comme agentifs dans la

---

<sup>15</sup> Le nom correspond généralement à un hyperonyme.

mesure où ils produisent un fruit. Il faut donc percevoir ces modélisations comme un continuum, mais dont la répartition à l'égard du genre justifie deux interprétations différentes du processus dérivationnel en cours.

Tout comme Corbin et Corbin, Roché se penche sur les mots construits en tenant compte des bases issues d'une dérivation en -IER : la dissimilation, la troncation de cacophonie et la supplétion de la base sont toutes envisagées comme des manifestations morphologiques ou phonologiques de la deuxième suffixation, bien que des phénomènes de conversion et d'inversion du genre puissent également être observés.

Le modèle proposé par Roché vise à rendre compte de l'ensemble des mots construits par la suffixation. Ce faisant, il inclut un grand nombre de données qui ne sont plus motivées ou plus analysables en synchronie. Cette démotivation du sens de certains dérivés, dont seules l'étymologie et la forme évoquent leur processus de dérivation (BOULANGER, BOUCHER, CORDONNIER...), sera à considérer lors de l'élaboration d'articles de dictionnaire qui rendent compte de la productivité actuelle du suffixe -IER.

### **3. Conclusion**

Notre état de la question comportait deux parties : la première était consacrée à la morphologie dérivationnelle et la seconde, aux traitements antérieurs du suffixe étudié.

Dans un premier temps, nous avons exposé les prémisses de trois approches théoriques de la morphologie dérivationnelle. Notre traitement du suffixe -IER prendra appui sur plusieurs éléments de ces théories, qui accordent toutes une place de choix à la sémantique.

Si la TST brosse un portrait intéressant de la morphologie flexionnelle dans certaines langues spécifiques, elle ne propose pas une modélisation comparable de la morphologie dérivationnelle. La TST ne s'inscrit pas de manière explicite dans une approche de la morphologie. Les suffixes sont vus comme les marqueurs des dérivatèmes : ils indiquent une opération morphologique relevant d'une fonction lexicale. Ainsi, la TST se rapproche d'une approche de type IP. Cela dit, Mel'čuk (1993) pose une distinction importante pour la sélection des données à étudier. En effet, il distingue la dérivation<sub>1</sub>, ou dérivation au sens fort, et la dérivation<sub>2</sub> ou dérivation au sens faible.

La première, qui est régulière, compositionnelle et productive, est celle que nous cherchons à décrire dans ce mémoire.

Les GC postulent que le lexique mental des locuteurs présente des patrons de formation internes qui permettent les formations parasyntétiques qui correspondent à des dérivés<sub>1</sub>. Cette approche peut être vue comme une intéressante piste de réflexion pour un traitement de la dérivation dans la TST.

La SL propose de décomposer les morphèmes (que ce soit des bases ou des affixes) en deux parties : un squelette composé de primitifs sémantiques et un corps composé des connaissances encyclopédiques. Lieber opte pour une description unifiée de chaque suffixe rappelant les travaux de Corbin et Corbin : les définitions en primitifs sémantiques quoiqu'intéressantes ne seront pas retenues comme cadre morphologique. Toutefois, deux éléments sont de nature à éclairer notre étude : les limites sémantiques pouvant être imposées sur la base et la contrainte de redondance.

Dans un deuxième temps, nous avons présenté quelques analyses portant sur le suffixe -IER. Sa représentation dans les dictionnaires généraux de langue est en lien avec la ligne éditoriale de l'ouvrage. Ainsi, le TLFi présente un portrait détaillé des différentes acceptions du vocable suffixal -IER. L'ouvrage étant achevé depuis 1994 et ayant une visée historique, il ne rend pas compte des données récentes du français. Certains patrons de formation, comme la féminisation des lexèmes construits, ne sont pas recensés dans sa nomenclature, alors que d'autres, peu productifs, le sont.

Les dictionnaires consultés peuvent en outre offrir des descriptions incomplètes du suffixe à l'étude. À titre d'exemple, *Usito* ne présente pas le patron de formation pour les adjectifs. Or ce patron est utilisé dans la formation d'un nombre non négligeable de lexèmes : notre corpus en présente 127 sur 767 lexèmes totaux.

La consultation de quelques dictionnaires généraux de langue nous amène à voir le défi que représente le traitement des affixes dérivationnels d'un point de vue lexicographique. Par exemple, le suffixe -IER est difficile à décrire et à définir pour diverses raisons, dont le fait qu'il présente plusieurs allomorphes, qu'il possède une forte polysémie et qu'il s'associe à plus d'une classe grammaticale.

Les travaux spécialisés montrent que le suffixe -IER peut être décrit différemment selon l'approche adoptée par les chercheurs.

D. Corbin et P. Corbin (1991) optent pour un traitement unifié : la lexie suffixale -IER produit des adjectifs à partir d'une base nominale qui seraient par la suite convertis en noms. Or les adjectifs ne sont pas la classe grammaticale la plus productive de ce paradigme dérivationnel. L'hypothèse avancée par D. Corbin et P. Corbin oblige à postuler un grand nombre d'adjectifs non attestés dans l'usage, mais qui peuvent être analysables en synchronie.

Roché (1998) opte, de son côté, pour un traitement polysémique de -IER : deux modèles de dérivation sont nécessaires pour rendre compte des productions puisqu'il considère également les processus d'attribution du genre. Le premier modèle rend compte des noms d'animés, des adjectifs et d'une partie des noms d'instruments : ils reçoivent leur genre par le biais d'un référent ou d'un nom implicite. Le second modèle rend compte des noms d'instruments et de contenant : ils reçoivent leur genre par une inversion du genre de la base. Cette description est exhaustive : l'auteur recense 37 sous-classes de dérivés. Il est alors intéressant de se demander si l'ensemble des sens dégagés par Roché correspondent à de la dérivation<sub>1</sub> ou non.

L'analyse unifiée de D. Corbin et de P. Corbin ainsi que l'analyse polysémique de Roché posent les bases de notre réflexion sur la polysémie inhérente au suffixe à l'étude.

## – Chapitre 2 –

### **Cadre lexicographique et méthodologie**

Ce mémoire vise à proposer des articles de dictionnaire qui rendent compte de la grande polysémie du suffixe -IER. La lexicologie explicative et combinatoire (désormais LEC), dont les bases sont notamment exposées dans *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire* (désormais ILEC ; 1995), présente plusieurs caractéristiques qui en font un bon cadre pour notre étude de cas. Un *Dictionnaire explicatif et combinatoire* (DEC), élaboré dans cette approche, n'est pas un dictionnaire d'usage courant, mais un dictionnaire théorique « dans l'acception qu'il répond à une certaine vision théorique de la réalité linguistique, que son pouvoir descriptif est maximalisé et donc que la justesse de la présentation des faits de langue rend justice à la théorie sous-jacente » (Mel'čuk *et al.*, 1995 : 5-6). La première partie de ce chapitre présentera les caractéristiques du DEC.

Afin d'élaborer nos articles de dictionnaire, un corpus de mots construits est requis. À ce propos, notre étude est basée sur des données tirées de deux dictionnaires généraux de langue, le *Petit Robert de la langue française* et *Usito*. Nous présentons, dans la deuxième partie de ce chapitre, les sources exploitées ainsi que les critères de sélection utilisés pour constituer notre corpus.

#### **1. La lexicologie explicative et combinatoire**

Dans l'optique de la TST et de la LEC, le lexique occupe une place centrale dont les particularités se reflètent dans le DEC. Ce dictionnaire vise à décrire des lexies, c'est-à-dire des unités monolexicales et polylexicales prises dans une acception particulière. La délimitation entre les diverses lexies d'un même vocable relève de la distinction sémantique entre l'ambiguïté (qui renvoie au phénomène de la polysémie) et le vague (qui fait référence aux lexies contenant une disjonction dans leurs signifiés). Le partage des lexies propres à un vocable se fait en recourant notamment aux cinq critères suivants (Mel'čuk *et al.* 1995 : 61-68) : le critère d'interprétation multiple, le critère de différence sémantique locale/globale, le critère de cooccurrence compatible, le critère de cooccurrence différentielle et le critère de dérivation différentielle.

Les différentes lexies peuvent entretenir des liens sémantiques plus ou moins forts entre elles : la possibilité d'établir des ponts sémantiques entre les acceptions permet le regroupement en vocables.

Le DEC repose sur quatre principes que le lexicologue doit avoir en tête en rédigeant un article de dictionnaire : la formalité, la cohérence, l'uniformité et l'exhaustivité.

La formalité se traduit par le recours à un métalangage préétabli dont les fonctions lexicales sont un exemple. Chaque caractéristique d'une lexie doit être explicite afin que l'utilisateur n'ait pas à compenser par son intuition. La cohérence assure une correspondance réciproque entre les « composantes sémantiques de la définition, les dépendants syntaxiques actanciels (= actants syntaxiques profonds) et les cooccurrents lexicaux » (Mel'čuk *et al*, 1995 : 36). L'uniformité vise à s'assurer que l'ensemble des éléments d'un même champ sémantique présentent un traitement équivalent. Le dictionnaire doit également être exhaustif dans le sens où il doit contenir l'ensemble des informations relatives à la combinatoire syntagmatique et paradigmaticque de la lexie en entrée, car chaque lexie fait l'objet d'une entrée individuelle dans le DEC.

En optant pour la LEC dans le cadre de ce mémoire, nous ne produirons pas des *articles* de dictionnaire, mais plutôt un *superarticle* dont la structure peut être divisée en deux sections : une microstructure qui correspond à l'entrée d'une lexie donnée et une macrostructure qui correspond à un vocable donné.

### 1.1. Microstructure du DEC

La formalité caractéristique de la LEC impose que tous les articles soient construits suivant un même patron. L'article de dictionnaire se divise en cinq zones : une zone phonologique, une zone sémantique, une zone combinatoire (correspondant au syntactique), une zone d'illustration et une zone phraséologique.

L'ILEC donne peu d'informations sur la zone phonologique. Cette dernière sert à consigner les formes phonologiques de la lexie en entrée : elle correspond donc au signifiant de la lexie. Les auteurs précisent toutefois que la forme prosodique devrait être indiquée dans cette section.

La zone sémantique présente le signifié de la lexie. La sémantique occupe une place de choix dans la TST qui se reflète dans les articles de dictionnaire. Par conséquent, les auteurs postulent

que « la plupart des propriétés de comportement d'une lexie sont sous-tendues ou carrément déterminées par son sens dénotationnel » (Mel'čuk et *al*, 1995 : 73), ce qui revient à dire que les différents sèmes utilisés dans la définition déterminent le comportement d'une lexie.

Tout comme chez Tesnière (1976), la syntaxe mel'čukienne ne repose pas sur la notion de « constituant », comme c'est le cas en grammaire générative, mais plutôt sur la notion de « dépendance » : les lexies possèdent une structure argumentale et peuvent nécessiter des actants sémantiques. Le nombre d'actants varie selon la lexie étudiée. Certaines lexies, comme les noms propres, désignent des *entités* qui ne nécessitent aucun actant sémantique; ce sont les *noms sémantiques*. D'autres lexies, comme les noms de relations familiales, sont des *quasi-prédicats*, puisqu'elles désignent des entités tout en possédant des actants sémantiques. Certaines lexies, comme les verbes, sont des *prédicats* de sorte qu'elles désignent des faits et que leur sens demande à être saturé par au moins un actant. Leur structure argumentale est présentée dans la zone sémantique de leur article.

Chaque définition est constituée d'un défini et d'un définissant. Cinq règles permettent de délimiter les éléments qui doivent figurer dans la définition : la règle de la forme propositionnelle, la règle de décomposition, la règle du bloc maximal, la règle de standardisation et la règle de substituabilité.

La règle de la forme propositionnelle régit la forme du défini : ce dernier doit expliciter l'ensemble des arguments qui sont nécessaires afin d'obtenir le sens de la lexie. Si nous prenons la lexie LOUER, nous devons expliciter l'ensemble des arguments soit 'X loue Y à Z pour une durée W pour un montant U'.

Les règles de décomposition et du bloc maximal régissent la forme du définissant. La première vise à éviter la circularité dans les définitions. Elle postule qu'il faut décomposer le signifié en utilisant au minimum deux sèmes correspondant à des lexies moins complexes que celle en entrée. Cette règle permet ainsi d'éviter de définir un terme en utilisant un synonyme ; dans l'absolu, elle permettrait une décomposition en primitifs sémantiques rappelant les travaux de Wierzebica (1996) et Lieber (entre autres 2004). La règle du bloc maximal agit comme un contrepoids en stipulant que la définition doit être la moins profonde possible. Ainsi, si nous définissons la lexie POMMIER, nous obtiendrons le définissant 'arbre produisant la pomme' sans nécessiter la décomposition de la lexie POMME. La règle de substituabilité permet de remplacer par le définissant la lexie décrite dans l'usage. Ainsi, la phrase *Je vois un pommier* peut devenir *Je vois un arbre*



*produisant la pomme* et rester compréhensible pour les locuteurs. La règle de standardisation stipule qu'il faut éviter les termes ambigus et les synonymes. Par conséquent, les définitions dans le DEC désambigüisent les lexies employées (un peu comme la distinction entre dérivation<sub>1</sub> et dérivation<sub>2</sub>).

La zone sémantique de l'article de dictionnaire permet donc d'identifier des composantes ordinaires, des composantes génériques correspondant au genre prochain, des composantes faibles qui peuvent s'effacer dans certains contextes comme le sexe, des composantes optionnelles, des contraintes sur les variables et des éléments présupposés. Elle contient également les connotations éventuelles d'une lexie.

La zone de combinatoire correspond à la troisième facette du signe linguistique, le syntactique. Elle contient les limites de la combinatoire morphologique. Elle explicite les particularités morphologiques, comme les déclinaisons ainsi que les formes irréalisables et irrégulières d'une construction. La combinatoire morphologique réduite d'un verbe défectif sera indiquée dans cette section au même titre que la combinatoire stylistique.

La combinatoire syntaxique permet d'établir la correspondance entre les actants syntaxiques profonds (identifiés en chiffres romains) et les actants sémantiques (identifiés par une variable dans la forme propositionnelle). Elle permet d'identifier le rôle des différents dépendants actanciels. Cette correspondance est illustrée par un tableau de *régime*. Chaque colonne du tableau de régime amène une correspondance entre l'actant sémantique et l'actant syntaxique profond (par exemple X = I, Y = II, Z = III...). Chaque ligne du tableau correspond à une manière d'exprimer l'actant syntaxique profond. Certains arguments sont contraints dans leurs moyens d'expression. Des exemples permettent d'illustrer la combinaison de chaque argument. À titre d'exemple, le régime de la lexie *AIMER* sera représenté de la façon suivante :

*X aime Y*  $\approx$  'X a un goût prononcé pour Y'

**Tableau 1 : Régime de la lexie *AIMER***

X= I	Y = II
1. N	1. N
	2. V <sub>inf</sub>
	3. <i>que</i> PROP <sub>sub</sub>

C<sub>I</sub> + C<sub>II.1</sub> : *La petite fille aime le chocolat noir*

$C_I + C_{II.2}$  : *La petite fille aime manger du chocolat noir*

$C_I + C_{II.3}$  : *La petite fille aime que son père lui tresse les cheveux*

Cet exemple n'est qu'une partie du travail qui serait à effectuer. Le tableau de régime illustrerait également les combinaisons d'actants impossibles, ce que celui de la lexie AIMER ne fait pas.

Une dernière section de la zone combinatoire est consacrée à la combinatoire lexicale restreinte. Elle correspond à ce que les auteurs appellent les *fonctions lexicales*. Ce concept correspond à une fonction qui permet de rendre compte du rapport entre deux lexies que ce soit sur l'axe syntagmatique, comme dans les cas de collocations, ou sur l'axe paradigmatique, comme c'est le cas pour la synonymie. Le DEC propose plus de cinquante fonctions lexicales simples pour rendre compte de ces liens.

Enfin, la dernière zone de l'article de dictionnaire propose des exemples pour illustrer l'utilisation de la lexie et une zone de phraséologisation complète la microstructure du DEC. Cette dernière n'est pas pertinente dans le cadre de notre analyse ; elle ne sera pas présentée.

## 1.2. Macrostructure du DEC

La polysémie est admise comme un fait de langue dans la TST. Par conséquent, les unités linguistiques dont le signifiant est identique et qui peuvent entretenir un lien sémantique explicite peuvent être rassemblées en un vocable. Ceci n'empêche pas un traitement homonymique. À titre d'exemple, AVOCAT<sup>1</sup> (qui renvoie, entre autres, à la profession) et AVOCAT<sup>2</sup> (qui renvoie au fruit) ne présentent pas de lien sémantique. Ils constituent ainsi deux vocables distincts.

La macrostructure du DEC vise à rendre compte de la proximité sémantique plus ou moins grande entre les lexies. De manière générale, trois niveaux de distance sont admis entre les lexies : une grande distance sera mentionnée par un chiffre romain, une distance moyenne par un chiffre arabe et une petite distance sémantique par une lettre minuscule.

L'ordonnancement des différentes lexies contenues dans un vocable est régi par des règles. La règle d'inclusion sémantique stipule qu'une lexie nécessaire à la définition d'une autre doit la précéder dans l'ordre de présentation des sens. La règle de proximité sémantique pose que des lexies de sens proches (séparées par un petit écart sémantique) doivent se trouver à proximité dans

le vocable. Par exemple, une lexie entretenant un lien métonymique avec une autre lexie doit précéder celle de sens métaphorique, dont le lien avec la lexie de « sens propre » est tenu pour plus éloigné.

Le tableau synoptique, placé en entrée, donne une vue synthétique en ce qui a trait aux divers sens d'un vocable et à leur ordonnancement les uns par rapport aux autres.

### **1.3. Adaptation d'un article à la problématique suffixale**

Comme nous l'avons déjà souligné, le DEC n'inclut pas dans sa nomenclature les lexies suffixales. Par conséquent, de légères modifications sont à apporter à l'articulation du superarticle de dictionnaire afin de pouvoir rendre compte des caractéristiques spécifiques à un suffixe. À cette fin, nous nous inspirons du modèle de superarticle de dictionnaire proposé dans Rousseau (2000) pour le suffixe -ERIE – lui-même élaboré à partir des principes du DEC. Ce modèle se trouve illustré ci-dessous.

#### **– IER, suffixe, forme des noms et des adjectifs**

*[Le tableau synoptique contient l'ensemble des formes propositionnelles (ou patrons de formation) du suffixe étudié. Chaque patron est accompagné d'un exemple de mot construit. Cette section vise à rendre compte de la polysémie globale du vocable suffixal en entrée.]*

---

**I.1.a.** *[Chaque lexie indiquée dans le tableau synoptique est détaillée dans un article. Le défini et le définissant sont explicités dans cette section.]*

#### **Connotation**

*[Dans l'éventualité où certaines lexies du vocable suffixal possèdent des connotations, celles-ci sont indiquées à cet endroit.]*

#### **Caractéristiques lexico-sémantiques**

**Base :**

**Dérivé :**

*[Rousseau (2000) reprenait la terminologie du DEC pour cette zone de l'article :*

« cooccurrents ». Toutefois, nous proposons de la nommer « caractéristiques lexico-sémantiques » au regard des éléments que contient cette section de l'article. Cette section contient les caractéristiques des bases (classe grammaticale et sème présent) et celles des dérivés.]

### Régime

X = I

[Le suffixe en tant que tel ne présente pas de structure argumentale. Toutefois, il absorbe les caractéristiques de sa base. Le dérivé<sub>1</sub> obtenu peut imposer un régime dans sa combinatoire syntaxique. Cette section vise donc à expliciter les actants du dérivé.]

### Fonctions lexicales de la lexie suffixale

**Syn** (x) :

**Sfém** (x):

**Smas** (x) :

[La zone de combinatoire lexicale restreinte se concentrera sur la fonction lexicale de synonymie<sup>16</sup> [**Syn**(x)] ainsi que sur deux fonctions lexicales dérivationnelles, non présentes dans la LEC, dont il sera question dans le chapitre 3 (section 1.2).]

### Fonctions lexicales du dérivé

**Syn** (x) :

[Cette zone de combinatoire lexicale restreinte se concentrera sur les fonctions lexicales pouvant s'appliquer au dérivé, principalement la fonction lexicale de synonymie.]

---

<sup>16</sup> À l'instar de la LEC, nous distinguerons plusieurs types de synonymies : la synonymie exacte (**Syn**), la quasi-synonymie moins riche (**Syn<sub>ε</sub>**) qui renvoie à un terme plus générique, la quasi-synonymie plus riche (**Syn<sub>σ</sub>**) qui renvoie à un terme plus spécifique et la quasi-synonymie par intersection de sens (**Syn<sub>∩</sub>**) qui postule un partage de composantes entre les deux lexies.

### Exemples

*[La zone des exemples contiendra un exemple en usage ainsi que la liste des dérivés<sub>1</sub> attestés dans le corpus qui illustreront le sens du suffixe. Les dérivés<sub>2</sub> éventuels, qui découlent du patron, seront également identifiés dans cette section.]*

## 2. Méthodologie

Deux principes méthodologiques guident l'analyse des données dans le cadre de la LEC : le recours à l'intuition linguistique du locuteur et la consultation de banques de données. Ces principes ont guidé le choix du corpus de données avec lequel nous avons travaillé, soit des données tirées de dictionnaires d'usage courant. Cette section présente les sources de notre corpus ainsi que nos critères de sélections de données.

### 2.1. Corpus

Notre corpus est constitué de données tirées de deux dictionnaires d'usage courant destinés au grand public, soit *Le Petit Robert 2018* (désormais PR2018) et *Usito*. Le recours à ces dictionnaires permet d'effectuer rapidement une recension de mots construits actuellement en usage. Cela dit, conformément à ce qui a été vu plus haut, nous ne nous attendons pas à ce que les dictionnaires consultés contiennent l'ensemble des mots qui pourraient théoriquement être construits à partir du suffixe -IER. Nous savons d'ores et déjà que notre corpus sera forcément limité.

Les données du PR2018 ont été extraites par une recherche dans l'interface informatisée du dictionnaire. Pour ce faire, les entrées se terminant par la séquence graphique *er*<sup>17</sup> ou *ère* et appartenant à la classe grammaticale adjectivale ou nominale ont été sélectionnées : 2058 entrées correspondaient à ces critères. Pour leur part, les données d'*Usito*<sup>18</sup> respectaient ces mêmes critères : 1828 entrées correspondaient à cette sélection.

Les deux dictionnaires consultés ont été choisis en raison de leurs origines géographiques différentes : le PR2018 est édité en France et reflète de manière plus marginale le français en usage

---

<sup>17</sup> Le choix de cette forme finale est justifié par l'allomorphie -ier / -er phonologiquement conditionnée abordée notamment dans l'introduction.

<sup>18</sup> Ces données ont été obtenues grâce à une entente signée avec le Centre de recherche interuniversitaire sur le français en usage au Québec (CRIFUQ).

au Québec. Ainsi, des lexies comme CANNEBERGÈRE, BLEUETIER et CREVETTIER sont attestées uniquement dans *Usito* alors que d'autres lexèmes, tels DRAGONNIER, ARTICHAUTIERE et RUBANIER figurent dans le PR2018, mais pas dans *Usito*. Certains de ces termes sont vraisemblablement absents de l'un des deux dictionnaires en raison d'une variation diatopique ; d'autres n'y figurent pas, notamment pour des contraintes d'espace ou de public ciblé.

Nous avons manuellement traité les données extraites du PR2018 selon la liste de critères de sélection exposée à la section suivante. Chaque lexème construit a été introduit dans notre base de données. Chaque entrée inclut la base, le genre de la base, une classe générale (nécessaire pour certains travaux préliminaires que nous avons effectués), une paraphrase explicitant le lien entre la base et le nom construit et, enfin, le nom de l'ouvrage dans lequel le lexème a été repéré.

Les données d'*Usito* ont partiellement été traitées de manière automatique. Par le biais des expressions régulières, nous avons retiré l'ensemble des mots qui se trouvaient dans la liste des lexèmes rejetés des données préliminaires du PR2018. Les lexèmes restants dans cette liste ont été manuellement traités conformément à une série de critères présentés à la section 2.2.

Le corpus obtenu contient 767 lexèmes dont 687 sont tirés du PR2018 et 636 d'*Usito*. 298 lexèmes correspondent à des noms pouvant être attestés dans les deux genres, 205 à des noms masculins, 137 à des noms féminins et 127 à des adjectifs. Le corpus informatisé permet une classification en ordre alphabétique du dérivé, en ordre alphabétique de la base, en classe sémantique (large ou étroite) et selon la source où le lexème a été repéré.

## **2.2. Critères de sélection des données**

Nos critères de sélection prennent appui sur la distinction posée par Mel'čuk entre la dérivation<sub>1</sub> et la dérivation<sub>2</sub> (chapitre 1, section 1.1.1).

Nous n'avons retenu que les lexèmes qui correspondent à des dérivés<sub>1</sub>, soit des lexèmes construits par une dérivation régulière, compositionnelle et productive en synchronie. Il devrait être possible de formuler aisément une paraphrase qui rendait explicite le lien entre la base et le dérivé ; de plus, cette paraphrase devait s'appliquer, à peu de détails près, à plusieurs éléments du corpus. Ainsi, la paraphrase 'personne dont l'activité (commerciale) est de fabriquer B' permet de rendre compte de plusieurs dizaines de lexèmes dont ALCOOLIER, ALLUMETTIER, ARCHETIER, BABOUCHIER, BISCUITIER... La paraphrase correspond à une règle du système linguistique, un

patron de formation sous-jacent compositionnel. La présence d'un paradigme dérivationnel quantitativement significatif indique la productivité synchronique estimée.

Nous avons également imposé une contrainte quant à la nature de la base : cette dernière devait être une base nominale présente en synchronie. Corbin et Corbin (1991) et Roché (1998) retiennent les bases adjectivales et les bases verbales. Toutefois, dans notre corpus, les bases appartenant à d'autres classes grammaticales sont très peu fréquentes : 17 dérivés étaient de nature désadjectivale comme en (1) et 41 dérivés étaient de nature déverbale, comme en (2).

(1) CHAUDIÈRE, DROITIER, GAUCHER, LONGÈRE, VERDIER...

(2) BALANCIER, CAROTTIER, ÉCRIVASSIER, GLISSIÈRE...

Les cas de dérivation du type exposé ci-dessus étant peu productifs et étant associés à des sens plus marginaux du suffixe -IER, nous avons choisi d'exclure les dérivés non dénominaux de notre corpus.

Dans la mesure où notre intention est de rendre compte de la dérivation<sub>1</sub>, l'ensemble des dérivés qui correspondent à des dérivés<sub>2</sub> ont été exclus. Il s'agit de dérivés pour lesquels le lien sémantique entre la base et le dérivé n'est pas aisément perceptible en synchronie, ce qui rend difficile la formulation d'une paraphrase (3) : la paraphrase amène souvent une analogie implicite au référent de la base. Il s'agit également des dérivés dont la base est l'argument d'un prédicat imprévisible (4).

(3) BAISSIÈRE 'enfouissement d'une terre labourée, d'un champ, retenant l'eau de pluie'

(4) BRAISIÈRE 'instrument qui sert à éteindre les braises'

De plus, certains mots peuvent avoir été construits en latin classique, en latin vulgaire, en ancien français et en moyen français. Certaines bases ne sont plus présentes en synchronie même si l'on retrouve une partie de leur sémantisme original dans la construction (5) alors que d'autres dérivés ne peuvent simplement pas être analysés de manière synchronique (6).

(5) ROCHASSIER, TENANCIER...

(6) CELLIER, CIMETIÈRE, DANGER, PREMIER...

Certains paradigmes sont associés au suffixe -IER. À titre d'exemple, un bon nombre de noms d'arbres correspondent au sens 'arbre dont le fruit est [base]'. Or, certains noms d'arbres n'ont pas de lien explicitable avec une base potentielle. Comme les noms scientifiques (en latin) des arbres utilisent l'étymon, le nom couramment utilisé en français est souvent tributaire de ce lien diachronique. Par conséquent, nous pouvons trouver des lexèmes qui ont l'apparence de dérivés, mais qui sont construits par analogie dans un paradigme (7).

(7) AMÉLANCHIER, DRAGONNIER, JAQUIER, ROBINIER, TAMIER...

Notre corpus présentait également des éléments qui ne correspondent simplement pas au phénomène que nous voulions étudier : ils correspondent à des lexèmes construits à l'aide d'autres suffixes comme -FÈRE (8), à des lexèmes construits par préfixation (9), à des lexèmes issus de la composition, qu'elle soit ordinaire (10) ou néoclassique (11), ou de la conversion (12), à des lexèmes simples (13) et à des lexèmes empruntés à une langue étrangère (14). Ces éléments constituent du bruit dans notre corpus.

(8) CRUCIFÈRE, LACTIFÈRE, MAMMIFÈRE, SUDORIFÈRE...

(9) ALANDIER...

(10) FRANC-PARLER, 'FIL DE FER', GRAND-PÈRE...

(11) ACÉTOBACTER, BLASTOMÈRE, DIMÈRE...

(12) COUCHER, DÉJEUNER, DÉLIBÉRÉ, LIBÉRÉ, SOUPER...

(13) DER, ÈRE, ÉTHER, LIMIER, MANIÈRE...

(14) PANTHÈRE, PANTIÈRE, PANZER...

### 3. Conclusion

Nous avons choisi de retenir comme cadre lexicologique la LEC de laquelle découle le DEC, un dictionnaire formel plutôt qu'un dictionnaire d'usage courant. Sa rigueur passe par plusieurs principes (la formalité, la cohérence, l'uniformité, l'exhaustivité). Par son regroupement de lexies en vocable, la LEC accorde une importance à la polysémie qui peut être intéressante dans le cas du traitement du suffixe -IER se trouvant à la base d'un large paradigme dérivationnel.



Le DEC du français contemporain (DECFC), qui découle de l'application de cette approche, n'a traité aucun affixe. De légères modifications sont à apporter à la structure des articles afin que le superarticle puisse refléter les particularités des affixes, comme l'a souligné Rousseau (2000). À l'instar de l'analyse de Rousseau, l'étude de cas proposée considérera également les lexies suffixales au même titre que les lexies « ordinaires » (noms, verbes, prépositions, etc.).

Le DEC base ses définitions sur l'usage. Notre mémoire se basera sur un corpus constitué de données lexicographiques. Nous avons conscience qu'il ne s'agit pas du corpus idéal puisque les dictionnaires ne reflètent pas nécessairement l'usage d'un locuteur idéal que l'ILEC décrit comme un locuteur d'une cinquantaine d'années avec un degré d'éducation de premier cycle universitaire. Ainsi, certaines lexies figurant dans notre corpus sont peut-être trop spécialisées pour appartenir à l'idiolecte d'un locuteur comme celui que nous venons de décrire. Nous avons choisi de déroger un peu plus du locuteur idéal en proposant une description du français commun à la variété québécoise et à la variété hexagonale, puisque ce mémoire se penche sur un affixe ne présentant pas de différences diatopiques significatives.

## – Chapitre 3 –

### Étude lexico-sémantique du suffixe -IER

Nous avons déjà mis en lumière les problématiques particulières touchant le suffixe -IER, objet de la présente recherche. Avant d'examiner en détail les différentes acceptions retenues dans notre superarticle de dictionnaire, nous devons approfondir deux notions qui guideront notre réflexion, soit la productivité dérivationnelle et le genre grammatical. Ces deux concepts jouent en effet un rôle important dans l'articulation de notre superarticle.

La deuxième partie de ce chapitre reviendra sur l'approche en deux modèles de dérivation proposés par Roché (1998) : nous justifierons notre choix de ne retenir qu'un seul modèle, celui renvoyant à un sens agentif (envisagé de manière large), en raison de l'imprévisibilité du critère de l'inversion du genre de la base proposé par l'auteur. Nous préciserons également les acceptions que nous avons retenues, les liens sémantiques entre elles et l'organisation du superarticle introduit au chapitre 4.

#### 1. Quelques notions essentielles

Rares sont les ouvrages traitant de la morphologie dérivationnelle qui n'explicitent pas ce qu'ils entendent par *productif*. L'analyse proposée se penche sur la dérivation<sub>1</sub>, ou dérivation au sens fort, une dérivation dite *régulière*, *compositionnelle* et *productive*. Nous expliciterons, dans un premier temps, la définition de la productivité dérivationnelle que nous retenons.

Similairement, la notion de genre grammatical pose un problème dans le traitement lexicographique de -IER : faut-il accorder une entrée pour le suffixe -IER et une autre pour le suffixe -IÈRE ? Nous croyons qu'un tel découpage n'est pas nécessaire dans l'optique d'un dictionnaire portant sur les formants du français. Nous justifierons notre position dans un second temps.

##### 1.1. La productivité dérivationnelle

Notion essentielle, la productivité dérivationnelle pourrait être vue comme la capacité d'une unité infralexicale à entrer dans la création d'unités lexicales plus complexes. Dal (2003) souligne que la productivité peut s'inscrire dans une approche qualitative, une approche quantitative ou

encore une approche qui navigue entre qualitative et quantitative. Une approche qualitative reconnaît l'existence d'un patron de formation à un moment précis de l'histoire pour former de nouvelles unités lexicales. Une approche quantitative postule qu'une construction est productive si elle se combine à un grand nombre de bases distinctes. L'approche intermédiaire, qualitative-quantitative, postule qu'il existe un patron de formation auquel le locuteur peut avoir accès afin de créer des unités lexicales de manière non intentionnelle ; ce patron peut se combiner à une quantité notable de bases.

Nous retiendrons une définition de la notion de *productivité* qui s'inscrit dans cette troisième approche. Nous cherchons ici à rendre compte du plus grand nombre de dérivés<sub>1</sub> possibles à l'aide d'une règle standardisée.

Comme le rappelle Katamba (1993 : 67), la productivité ne peut être considérée en absolu : une unité n'est pas productive ou non productive. Il s'agit davantage d'un continuum de productivité avec certaines unités plus productives que d'autres dans un même contexte. À ce titre, Mel'čuk (1993 : 317) donne l'exemple suivant : « [le] suffixe d'action français -ATION est beaucoup plus productif que -ASION (que l'on trouve seulement dans quelques cas isolés) ». Il est possible qu'un suffixe ne se combine pas à l'ensemble des bases auxquelles il pourrait théoriquement se combiner. Il s'agit de cet ensemble des dérivés<sub>1</sub> possibles à faible probabilité d'actualisation qui a été abordé dans l'introduction. Il faut donc garder en tête qu'il s'agit toujours d'une productivité relative. La productivité est également soumise à une variation diachronique : certaines formations (comme la féminisation en -ESSE employée pour les lexies COMTE, DUC, MAÎTRE) étaient relativement courantes autrefois, mais ne représentent qu'un très petit paradigme dans les nouvelles dérivations.

La productivité d'une construction morphologique peut être réduite par des restrictions sur les bases (rappelant ainsi les contraintes de redondances présentes dans les travaux dont nous avons parlé dans le chapitre 1), mais également par des restrictions sur les formes construites. Ainsi, la notion de productivité ne peut être décrite sans celle de blocage ; cette dernière renvoie à la présence d'une construction lexicale rivale tributaire d'autres processus de création bloquant une unité potentiellement conforme aux règles de la langue.

À titre d'exemple, la lexie construite °POMMIÈRE 'plantation (commerciale) de pommiers' est un mot possible qui ne sera probablement jamais actualisé en raison d'un blocage sémantico-lexical causé par l'existence des lexies POMMERAIE et VERGER.

Les cas de hiatus justifiant l'apparition d'allomorphes sont également une illustration du blocage phonologique<sup>19</sup>. Les facteurs morphologiques de blocage seront illustrés dans notre étude par les données que nous avons rejetées en raison de l'analogie paradigmaticque : leur forme semble renvoyer à un patron de formation connu sans pour autant en avoir le sens.

Cet aperçu de la productivité nous ramène à la définition proposée par Mel'čuk (1993 : 317) soit qu'une lexie affixale est dite *productive* si elle se « [joint] librement à des radicaux dans les limites prévues par son contenu sémantique et par les contraintes combinatoires. ». Cela signifie qu'un élément peut être considéré comme productif malgré des bases qui peuvent être grandement contraintes : le paradigme des militaires maniant une arme (dont la lexie ARBALÉTRIER) en est un exemple sur lequel nous reviendrons.

## 1.2. Le genre grammatical

Le genre grammatical ne pose pas de problème pour les dérivés<sub>1</sub> adjectivaux. Ils connaissent comme tous les autres adjectifs une flexion. Toutefois, le traitement du genre grammatical pour les dérivés<sub>1</sub> nominaux est délicat sous l'angle lexicographique : le genre nominal relève-t-il de la flexion ou de la dérivation ? Doit-on élaborer un ou deux articles de dictionnaire pour les cas où les dérivés nominaux en -IER admettent une apparente variation en genre ?

Cette question ne trouve pas de réponse dans la représentation du suffixe -IER produite par Corbin et Corbin (1991). Comme nous l'avons précisé au chapitre 1, les travaux de Roché (1998) reconnaissent le statut particulier du genre pour -IER. Pour la plus importante partie des dérivés, le genre peut être attribué dans une logique désadjectivale : ces dérivés correspondent au premier modèle de Roché. Toutefois, pour une partie des données, Roché postule qu'il y a inversion du genre de la base : si la base est féminine, alors le dérivé serait masculin et la réciproque serait également vraie. Ces dérivés correspondent au deuxième modèle de Roché. Cette analyse ne rend

---

<sup>19</sup> Notons ici qu'en TST, les contraintes de l'allomorphie seraient potentiellement gérées par les règles morphologiques de surface puisqu'il s'agit d'allomorphie phonologiquement conditionnée et qu'elles ne seraient pas nécessairement considérées dans l'article de dictionnaire que nous allons produire.

toutefois pas compte de l'intégralité des données : 71 % des éléments de ce modèle répondent à la règle. Par conséquent, l'imprécision du modèle nous amène à rejeter ce moyen d'acquisition du genre pour les dérivés nominaux construits avec le suffixe -IER.

La problématique du genre des noms construits n'a pas été abordée, à notre connaissance, dans l'approche de la SL, dont les travaux actuels portent majoritairement sur le fonctionnement de la morphologie dérivationnelle de l'anglais, ni dans les GC.

Toutefois, Mel'čuk (2000b) propose une réflexion sur le rôle de l'alternance en genre dans le domaine nominal. La TST considère que cette apparente flexion est en fait une dérivation. Le nombre de lexies touchées par le phénomène est relativement petit : il ne concerne pas l'ensemble des noms animés, mais uniquement une portion des noms d'animaux et des noms renvoyant à des humains. Si la lexie CHAT pourrait contenir un mot-forme **chatte** renvoyant au féminin, ce n'est pas le cas pour la lexie PINGOUIN. De la même manière, si POLICIER présente un féminin, ce n'est pas le cas pour la lexie BÉBÉ. Il y a donc des règles qui semblent arbitraires en ce qui concerne la flexion nominale.

L'alternance en genre dans le domaine nominal traduit également un changement dans le définissant d'un lexème : la lexie LUNETTIER correspond à la définition 'personne de sexe masculin<sup>20</sup> dont l'activité commerciale est de fabriquer des lunettes' alors que la lexie LUNETTIÈRE correspond à 'personne de sexe féminin dont l'activité commerciale est de fabriquer des lunettes'. La modification de la composante 'de sexe X' est davantage un processus caractéristique de la dérivation<sub>1</sub>.

Pour solutionner ce problème, deux fonctions lexicales<sup>21</sup> seront introduites dans les articles de dictionnaire des lexies suffixales concernées : **S<sub>fém</sub>** (x) et **S<sub>mas</sub>** (x). Il s'agit d'une substantivation féminine (**S<sub>fém</sub>**) qui ajoute la composante 'de sexe féminin' et d'une substantivation masculine (**S<sub>mas</sub>**) qui ajoute la composante 'de sexe masculin'. Ainsi les lexies génériques pourraient être distinguées de manière formelle du pluriel masculin.

---

<sup>20</sup> Dans ses travaux, Mel'čuk place la composante 'de sexe masculin' entre parenthèses. Il s'agit d'une composante optionnelle puisqu'elle est neutralisée au pluriel ou dans des singuliers génériques. Pour reprendre notre exemple, le mot-forme **lunettiers** peut renvoyer au sous-ensemble des lunettiers de sexe masculin ou à l'ensemble des lunettiers abstraction faite de leur sexe.

<sup>21</sup> Il est important de noter que Delaite et Polguère (2013) proposaient d'intégrer dans le réseau lexical du français une fonction lexicale **Syn<sup>sex</sup>** qui remplacerait la composante faible 'de sexe masculin' par celle 'de sexe féminin'. Cette fonction nous semble moins applicable dans le domaine affixal en raison de considérations relevant de la sociolinguistique comme l'écriture inclusive.

## 2. Les acceptions retenues

Afin de pouvoir élaborer notre superarticle de dictionnaire, nous devons déterminer les lexies suffixales à décrire et établir la hiérarchie des sens étudiés. Dans cette section, nous revenons aux modèles proposés par Roché afin d'expliquer le statut prototypique des acceptions à décrire. Nous présentons ensuite les grandes catégories d'acceptions retenues dans le cadre de cette étude de cas.

### 2.1. Le vocable suffixal -IER prototypique

Comme nous l'avons vu dans le chapitre 1 (section 2.2.2), Roché (1998) propose de découper en deux modèles la productivité du suffixe -IER sur la base du genre : un modèle ayant une logique désadjectivale et un modèle témoignant d'une inversion entre le genre de la base et le genre du dérivé. Ces deux modèles dérivationnels ne sont pas indépendants l'un de l'autre, mais vus comme un continuum.

Le premier présente quatre grands types de rapports entre la base et le dérivé produit : un rapport agentif<sup>22</sup>, un rapport locatif, un rapport synecdotique et un rapport d'identification. Le deuxième en présente trois : un rapport de contenant à contenu, un rapport de producteur-contenant et un rapport d'ensemble.

Les noms d'arbres fruitiers, comme la lexie construite POMMIER, sont un exemple du lien existant entre les dérivés relevant du premier modèle et ceux qui appartiennent au deuxième modèle. En absolu, *pommier* peut être paraphrasé d'une manière analogue à un dérivé s'inscrivant dans un rapport agentif comme la lexie construite GANTIER, 'personne dont l'activité commerciale est de produire des gants'. La présence des deux modèles dérivationnels s'explique par les différents processus d'acquisition du genre du dérivé produit.

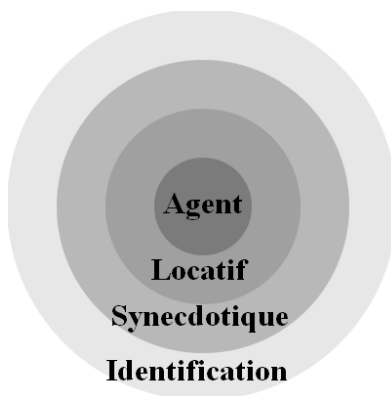
Ce rapport de continuité amène à établir un certain parallélisme entre les agents du premier modèle et les contenants-producteurs du deuxième modèle, entre les locatifs du premier modèle et les contenants du deuxième modèle et entre le rapport synecdotique du premier modèle et le rapport d'ensemble du deuxième modèle.

Précisons que la productivité des différents rapports dérivationnels est similaire dans les deux modèles. Dans le premier modèle, les rapports agentifs rendent compte d'un plus grand nombre

---

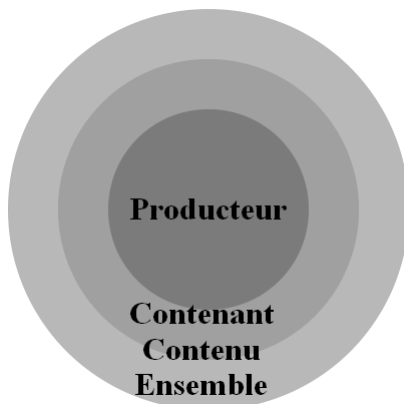
<sup>22</sup> Les rapports agentif et locatif sont entendus au sens le plus large possible.

de dérivés, suivi en ordre décroissant de productivité quantitative par les rapports locatifs, les rapports synecdotiques et les rapports d'identification. Nous pourrions d'ailleurs établir ici un lien avec le modèle de prototype standard issu de la linguistique cognitive, entre autres des travaux de Langacker (1987) et Kleiber (1988). Instinctivement, les rapports agentifs sont ceux qui sont les plus saillants, les plus caractéristiques de la suffixation en -IER. Réciproquement, en étant moins productifs, les rapports synecdotiques et d'identification sont moins caractéristiques, moins prototypiques de ce même phénomène, comme l'illustre la figure 1.



**Figure 1** : Représentation du modèle désadjectival de Roché (1998) en termes de prototype

Le même rapport prototypique peut être établi au niveau du deuxième modèle de Roché (1998). Les rapports producteurs-contenants sont plus productifs, suivis par le rapport de contenant-contenu et le rapport d'ensemble. La figure 2 en offre une représentation visuelle.



**Figure 2** : Représentation du modèle de l'inversion de genre de Roché (1998) en termes de prototype

Les représentations ci-dessus révèlent un parallélisme étroit entre les deux modèles proposés par Roché : les agents et les producteurs tiennent lieu de prototypes pour le suffixe -IER. Ces valeurs correspondent également à des patrons de formation productifs en synchronie, qui ont des paraphrases stables conditionnées par la nature des bases.

Dès les rapports locatifs, nous pouvons observer des difficultés à établir une paraphrase satisfaisante pour rendre compte d'un phénomène de dérivation<sub>1</sub> : un exemple pourrait être la lexie JARDINIÈRE 'personne de sexe féminin dont le métier est d'éduquer des enfants dans un jardin d'enfants'. La paraphrase générale qui engloberait l'ensemble des rapports locatifs du premier modèle serait 'qui peut X-er dans B'. La paraphrase précise de chaque lexie qui entretient un rapport locatif présente une variable qui ne peut être prédite par le système langagier. Ces paraphrases ne sont donc pas régulières et ne peuvent pas être incluses dans notre analyse : elles ne relèvent pas de la dérivation<sub>1</sub>. Roché reconnaît également que les rapports synecdotiques sont moins courants : il s'agit souvent de dérivés anciens qui utilisent l'analogie pour faire le lien sémantique entre la base et le dérivé.

Au même titre, les rapports d'identification ne peuvent également être étudiés sans les autres suffixes qui entretiennent le même lien entre la base et le dérivé : nous ne pouvons adéquatement décrire la lexie suffixale -IER utilisée dans les lexies construites PRINTANIER et SAISONNIER sans observer le fonctionnement de la lexie suffixale -AL qui entre dans la construction des lexies ESTIVAL, HIVERNAL et AUTOMNAL.

Par conséquent, ce mémoire ne traitera pas des rapports synecdotiques et d'identification. Nous reconnaissons toutefois qu'un deuxième vocable pourrait être envisagé pour rendre compte des données de ces deux rapports qui fonctionnent avec des quasi-synonymes distincts. Nous concentrerons notre attention sur les acceptions que Roché (1998) identifie comme témoin de rapports agentifs (incluant les sens des deux modèles) et des rapports de contenant à contenu du deuxième modèle.

## **2.2. Vocabulaire -IER**

Comme nous l'avons déjà mentionné, le suffixe -IER présente une importante polysémie : il sert à la construction de noms et d'adjectifs. Lors du traitement de notre corpus, nous avons



rassemblé en paradigmes les paraphrases ayant des liens sémantiques explicites. Quatre paradigmes sont ainsi obtenus : les producteurs, les instruments, les responsables<sup>23</sup> et les bénéficiaires. Dans la section qui suit, nous présentons ces paradigmes pour distinguer les différentes lexies suffixales (en insistant sur la différence entre les lexies vagues et les lexies ambiguës). Nous les ordonnons afin d'obtenir la structure de notre superarticle de dictionnaire et explicitons les liens sémantiques entre les lexies. Les lexies sont désambiguïsées à l'aide du numéro qui leur est attribué dans le superarticle introduit dans le chapitre 4. Le tableau synoptique obtenu est présenté dans sa forme abrégée ci-dessous :

- I**
  - 1.a** Personne dont l'activité commerciale est de produire B
  - 1.b** Personne dont l'activité commerciale est de produire des objets en B
  - 1.c** Personne dont l'activité commerciale est de cultiver B
  - 1.d** Personne dont l'activité commerciale est d'élever B
  - 1.e** Personne dont l'activité commerciale est de pêcher B
  - 1.f** Personne dont l'activité commerciale est de conduire B
  - 1.g** Personne dont l'activité commerciale est d'écrire B
  - 1.h** Personne dont l'activité commerciale est de vendre B
  - 2.a** Arbre qui produit B
  - 2.b** Arbre qui est cultivé pour B
  - 3** Instrument servant à produire B
  - 4.a** Relatif à la production de B
  - 4.b** Relatif à la culture de B
  - 4.c** Relatif à la pêche de B
- II**
  - 1.a** Navire servant au transport de B
  - 1.b** Navire servant à la pêche (industrielle) de B
  - 2.a** Piège servant à attraper B
  - 2.b** Filet servant à attraper B
  - 3** Équipement servant à protéger B
  - 4** Ouverture permettant de tirer de B
  - 5.a** Contenant pour entreposer (et pour servir) B
  - 5.b** Contenant (pour transformer et) pour servir B
  - 6** Recueil contenant B
  - 7.a** Endroit où est produit B
  - 7.b** Endroit où pousse B
  - 7.c** Endroit où vit B
  - 7.d** Endroit où est entreposé B
  - 8** Qui contient B
- III**
  - 1.a** Personne qui exploite et a la charge de B
  - 1.b** Personne qui a la charge de B

---

<sup>23</sup> La dénomination *responsable* n'est pas optimale. Elle correspond davantage au sens 'personne qui a la charge de B'. Toutefois, aucun nom ne permet la nominalisation directe de la paraphrase.

- 2    Personne ayant une charge dans (un service) B
- 3    Soldat armé de B
- 4    Relatif à (l'exploitation de) B
- IV 1    Personne qui bénéficie de B
- 2    Qui bénéficie de B

### 2.2.1. Les producteurs

Le premier paradigme que nous allons examiner est la série des producteurs. Le terme *producteur* nous semble plus précis que celui d'*agent* retenu par Roché (1998). En absolu, l'ensemble des lexies construites par ce patron correspondrait à la paraphrase 'qui produit B<sup>24</sup>'. Toutefois, une telle paraphrase, qui tend vers l'approche unifiée, ne répond pas aux règles imposées par la LEC, entre autres, parce qu'elle ne respecte pas la règle de substituabilité dans la majorité des dérivés produits. En effet, elle rend uniquement compte des adjectifs.

Quatre types de patrons de formation peuvent ici être distingués : les personnes ayant comme activité (commerciale) de [X-er] B (1), les arbres produisant B (2), les instruments servant à produire B (3) et les adjectifs relatifs à la [X-tion] de B (4).

- (1) a. CORSETIER 'personne dont l'activité commerciale est de produire des corsets'  
b. LAINIER 'personne dont l'activité commerciale est de produire des objets en laine'  
c. HOUBLONNIER 'personne dont l'activité commerciale est de cultiver le houblon'  
d. PORCHER 'personne dont l'activité commerciale est d'élever des porcs'  
e. CREVETTIER 'personne dont l'activité commerciale est de pêcher des crevettes'  
f. ÂNIER 'personne dont l'activité commerciale est de conduire des ânes'  
g. FABLIER 'personne dont l'activité commerciale est d'écrire des fables'  
h. FRIPIER 'personne dont l'activité commerciale est de vendre des fripes'
- (2) a. BANANIER 'arbre qui produit la banane'  
b. CANNELIER 'arbre cultivé pour la cannelle'
- (3) a. YOGOURTIÈRE 'instrument utilisé pour produire du yogourt'  
b. BÉTONNIÈRE 'instrument utilisé pour produire du béton'
- (4) a. TRUFFIER 'relatif à la production de truffes'  
b. BANANIER 'relatif à la culture des bananes'  
c. LANGOUSTIER 'relatif à la pêche de langoustes'

---

<sup>24</sup> À l'intérieur des paraphrases proposées, la base sera identifiée comme B.

Pour les agents, exemplifiés dans la première série, les dérivés correspondent à des noms d'occupation professionnelle qui vise à produire un bien. Il est possible de formuler une paraphrase générale qui entrecoupe le sens de « producteur », soit 'personne dont l'activité commerciale est de X-er B'. La nature exacte de la paraphrase est influencée par des caractéristiques internes de la base. À titre d'exemple, la lexie -IER<sub>I.1.a</sub> recourt à la composante 'produire' puisque sa base désigne un bien créé par le travail d'un humain alors que la base utilisée pour la lexie suffixale -IER<sub>I.1.e</sub> ne peut désigner qu'un fruit de mer ou un poisson. Ce conditionnement du sémantisme par la base est caractéristique du troisième niveau de distance.

À l'intérieur de notre définition, nous pouvons également nous interroger sur la composante 'commerciale' caractérisant l'activité : est-ce qu'une personne qui, de manière artisanale, produit un corset pour un costume est nécessairement un corsetier ? Tant le PR2019 qu'*Usito* affirment qu'un corsetier fabrique ou vend des corsets. Les occurrences dans les journaux semblent davantage le rapprocher d'un travail comme le montrent les exemples suivants :

- (5) « À l'âge de 12 ans, Emma Dunn obtenait son premier emploi d'aide-corsetière dans une boutique de lingerie de L'Assomption. » (Audet, *La Presse+*, 10 février 2017 : Eureka.cc)
- (6) « Il n'y a rien comme une bonne séance d'essayage pour en avoir le cœur net. On peut acheter un bon soutif avec une corsetière — il en reste quelques-unes -, puis utiliser cette expérience pour flirter avec tous ces endroits qui vendent du rêve à bon marché. » (Vallières, *Le Devoir*, 24 mars 2007 : Eureka.cc)

L'idée de métier sous-entend la vente du produit fabriqué, bien que cette composante puisse également être la seule portée par le suffixe comme c'est le cas pour la lexie suffixale -IER<sub>I.1.h</sub>.

Comme la nature de la base conditionne celle de la lexie suffixale, l'ordonnancement des différentes lexies à l'intérieur de la présente série est difficile à déterminer. Ce qui est sûr, c'est que la lexie -IER<sub>I.1.a</sub> possède la base la moins contrainte et qu'elle est statistiquement plus productive que les autres : 139 lexies relèvent de ce patron. Nous avons donc choisi de tenir compte de cette productivité dans notre classement. La lexie -IER<sub>I.1.h</sub> ne sous-entend pas la fabrication ou l'extraction de l'objet : elle ne concerne que la vente de l'objet. Elle se trouve donc en dernière position dans notre structure.

Le deuxième groupe d'exemples traite des arbres producteurs : ils présentent un lien explicite avec le restant du paradigme puisqu'ils produisent un bien. Nous pouvons en distinguer deux types : les arbres qui produisent un fruit et les arbres qui sont cultivés pour une de leurs composantes.

- (7) a. BANANIER 'arbre qui produit la banane'
- b. CANNELIER 'arbre cultivé pour la cannelle'

Le premier ne sous-entend pas une activité commerciale menée par l'homme : à titre d'exemple, il existe des bananiers sauvages qui produisent des bananes impropres à la consommation humaine. L'arbre ne fait que produire un fruit indépendamment de l'avantage économique à le produire.

Il serait toutefois pertinent de s'interroger sur la paraphrase que nous avons choisie pour le deuxième : un cannelier dont l'on n'extrait pas la cannelle n'en reste pas moins un cannelier. Toutefois, le fait qu'il produit une substance à laquelle l'homme attache une valeur économique distingue les mots construits sous ce paradigme des termes que nous avons appelés *analogie paradigmaticque* (chapitre 2) comme le lexème simple PEUPLIER.

La nature distincte de la base (fruit ou élément ayant une valeur commerciale) justifie notre division en deux acceptions bien que la paraphrase générale 'arbre produisant B' puisse théoriquement rendre compte de l'ensemble de ces lexies construites.

Toutefois, un des sèmes de cette paraphrase, 'arbre', peut poser un problème : ce paradigme général englobe également des dérivés<sub>1</sub> qui réfèrent à des arbustes comme les lexies construites FRAISIER et FRAMBOISIER. Nous croyons que la lexie ARBUSTE est un hyponyme de la lexie ARBRE comme le démontrent les enchaînements suivants :

- (8) a. Le bûcheron a coupé tous les arbres, sauf les arbustes.
  - \* Le bûcheron a coupé tous les arbustes sauf les arbres.
- b. Le jardinier s'intéresse aux arbres, surtout aux arbustes.
  - \* Le jardinier s'intéresse aux arbustes, surtout aux arbres.
- c. L'enfant est fasciné par les arbustes et autres arbres.
  - ? L'enfant est fasciné par les arbres et autres arbustes.

Le recours à un hyperonyme (ARBRE) donne une paraphrase qui est imparfaite dans la petite proportion des lexies construites en -IER<sub>1.2</sub> qui renvoient à des arbustes. Cela révèle une limite de notre analyse sur laquelle nous reviendrons en conclusion.

La série d'exemples ci-dessous illustre les instruments servant à produire un objet.

- (9) a. YOGOURTIÈRE 'instrument utilisé pour produire du yogourt'
- b. BÉTONNIÈRE 'instrument utilisé pour produire du béton'

Leur sens est plutôt transparent. Il s'agit d'une série dérivationnelle relativement uniforme qui produit des noms féminins. La base peut à la fois désigner un aliment mais également un bien général. Cette catégorie est intéressante puisqu'elle permet d'effectuer un lien avec les contenants qui appartiennent au paradigme des instruments.

La dernière série de producteurs reflète les patrons de formation du premier groupe d'exemples. Ils correspondent à des adjectifs relatifs renvoyant majoritairement au processus de production.

- (10) a. TRUFFIER 'relatif à la production de truffes'
- b. BANANIER 'relatif à la culture des bananes'
- c. LANGOUSTIER 'relatif à la pêche de langoustes'

Il est même possible de voir une correspondance terme à terme avec les lexies suffixales -IER<sub>1.1.a</sub> à -IER<sub>1.1.h</sub>. Ces adjectifs sont souvent employés pour rendre compte de l'industrie pour laquelle les agents construits travaillent dans des constructions comme « industrie X » tel qu'illustré dans les exemples suivants :

- (11) « Et digresse plaisamment à propos de l'industrie truffière, l'accordage de castagnettes ou la conception de manchons en papier pour les côtelettes d'agneau. » (Séry, *Le Monde*, 26 août 2016 : Eureka.cc)
- (12) « Un champignon microscopique fait trembler l'industrie bananière. » (Lussiaà-Berdou, *ICI Radio-Canada*, 20 octobre 2017 : Eureka.cc)

Comme nous l'avons déjà remarqué à la section 2.1, l'emploi le plus productif d'un point de vue quantitatif correspond à ce paradigme dérivationnel. Comme nous l'avons précisé plus haut, nous avons choisi de tenir compte de la notion de productivité dans l'ordonnement de nos différentes lexies suffixales. Par conséquent, cette série est la première que nous rencontrerons dans la structure du superarticle de dictionnaire.

### 2.2.2. Les instruments

Le deuxième paradigme que nous allons examiner est celui des instruments, qui correspond dans l'absolu à la paraphrase large 'qui sert à X-er B'. À l'instar des lexies suffixales du paradigme des producteurs, une telle paraphrase ne peut s'appliquer qu'à la petite quantité d'adjectifs produits par ce processus dérivationnel. Il est donc nécessaire de décomposer les éléments de cette série en un minimum de deux séries plus petites : les lexies suffixales formant des instruments prototypiques (13) et les lexies suffixales formant des noms de contenants (14). Ces dernières peuvent être également divisibles en deux patrons dérivationnels : l'un formant des dérivés nominaux, l'autre, des dérivés adjectivaux.

- (13) a. MORUTIER 'navire servant à la pêche (industrielle) de morues'  
b. SOURICIÈRE 'piège servant à attraper les souris'  
c. JAMBIÈRE 'équipement servant à protéger la jambe'  
d. CANONNIÈRE 'fente verticale permettant de tirer du canon'
- (14) a. THÉIÈRE 'contenant servant à transformer et à servir le thé'  
b. CHÉQUIER 'recueil de chèques'  
c. ÉRABLIÈRE 'endroit où poussent des érables'  
d. LAITIER<sub>[ADJ]</sub> 'qui contient du lait'

Nous avons précisé dans le chapitre 2 (section 1.2) que la LEC présente trois niveaux de distance sémantique identifiables dans la numérotation de différentes acceptions d'un vocable. Afin de bien rendre compte des données de la série instrumentale, l'introduction d'un quatrième niveau de distance sémantique aurait pu être envisagée. Toutefois, cet ajout ne serait pas pertinent pour le traitement des autres lexies suffixales du superarticle préparé, si bien que nous nous en tiendrons aux trois niveaux de distances sémantiques établis.

Nous proposerons que les contenants soient analysés comme une sous-classe d'instruments puisqu'ils peuvent correspondre à la paraphrase 'entité servant à contenir B'.

En unifiant les instruments prototypiques et les contenants, le paradigme instrumental peut être divisé en huit sous-séries, illustrées dans les exemples (15) à (22), que nous allons détailler dans les pages suivantes.

- (15) a. VRAQUIER 'navire servant au transport de vrac'
  - b. MORUTIER 'navire servant à la pêche (industrielle) et au transport de morues'
  - c. BALEINIÈRE 'barque servant à la pêche de baleines'
- (16) a. SOURICIÈRE 'piège servant à attraper les souris'
  - b. CREVETIER 'filet servant à la pêche de crevettes'
- (17) a. JAMBIÈRE 'équipement servant à protéger une jambe'
  - b. DOIGTIER 'équipement servant à protéger un doigt'
- (18) a. CANONNIÈRE 'ouverture permettant de tirer du canon'
  - b. CHATIER 'ouverture permettant aux chats de passer'
- (19) a. SUCRIER 'contenant pour entreposer et servir le sucre'
  - b. PILULIER 'contenant pour entreposer les pilules'
  - c. SOUPIÈRE 'contenant pour le service de la soupe'
  - d. VAISSELIER 'meuble dans lequel on range la vaisselle'
- (20) a. CHÉQUIER 'recueil de chèques'
  - b. BÊTISIER 'recueil de bêtises'
  - c. IMAGIER 'recueil d'images'
- (21) a. SABLIERE 'endroit où est produit le sable'
  - b. ÉRABLIÈRE 'endroit où poussent des érables'
  - c. LÉGUMIER 'endroit où poussent des légumes'
  - d. RENARDIÈRE 'endroit où vivent des renards'
  - e. FAISANDIER 'endroit où vivent (et sont élevés) des faisans'
  - f. FRUITIER 'endroit où sont entreposés des fruits'
  - g. POUDRIÈRE 'endroit où est vendue de la poudre explosive'
- (22) LAITIER 'qui contient du lait'

La première sous-série que nous examinons est celle des bateaux jouant un rôle dans l'industrie de la pêche de B ou dans le transport de B.

- (23) a. VRAQUIER 'navire servant au transport de vrac'
  - b. MORUTIER 'navire servant à la pêche (industrielle) et au transport de morues'
  - c. BALEINIÈRE 'barque servant à la pêche de baleines'

Les dérivés de cette série sont essentiellement des noms masculins. L'exemple (23c) est un des trois dérivés féminins attestés dans les dictionnaires<sup>25</sup>. Toutefois, ce dernier peut alimenter notre

---

<sup>25</sup> Les deux autres lexies construites, BÉTAILLÈRE et FOURRAGÈRE, renvoient à des véhicules qui se déplacent sur la terre pour assurer le transport du référent de leur base. Considérant la petitesse de l'échantillonnage, nous avons choisi d'exclure ce possible sens de notre superarticle de dictionnaire en les incluant comme dérivés<sub>2</sub> de ce sens.

réflexion : les dérivés généraux produits par ce patron de formation réfèrent généralement à des bateaux de grande taille. C'est d'ailleurs cette caractéristique qui nous a incitée à choisir le sème 'navire', qui sous-entend une grande capacité de transport, plutôt que 'bateau'.

Une question demeure quant à l'analyse de la lexie construite BALEINIÈRE : comment intégrer cette apparente irrégularité dans l'analyse ? La présence de la lexie BALEINIER qui correspond à la paraphrase 'navire servant à la pêche (industrielle) et au transport de baleines' est importante à souligner. La différence formelle entre les deux éléments de la paire (BALEINIER et BALEINIÈRE) correspond à une différence dans les définissants. BALEINIÈRE renvoie à une barque, une embarcation maritime de petite taille. L'alternance en genre dans ce cas-ci peut être assimilée à une fonction lexicale diminutive, disponible dans la LEC (**AntiMagn**). La lexie suffixale -IER<sub>II.1.b</sub> peut se voir appliquer une fonction lexicale diminutive qui rendra compte de cette modification interne.

D'autre part, cette série contient deux acceptions que nous pouvons aisément distinguer : la première, plus générale, s'applique uniquement au transport de marchandises alors que la deuxième joue un rôle dans la pêche des créatures marines.

La deuxième sous-série correspond à des pièges utilisés pour attraper un animal. Les exemples suivants permettent de distinguer les deux acceptions présentant une proximité sémantique conditionnée par la nature de la base.

- (24) a. SOURICIÈRE 'piège servant à attraper les souris'
- b. CREVETIER 'filet servant à la pêche de crevettes'

En plus de la nature de la base, le genre grammatical du dérivé construit amène à scinder en deux lexies ce qui aurait pu être une lexie vague : les dérivés relevant d'une base qui réfère à un animal nuisible terrestre sont féminins alors que les dérivés dont la base réfère à un animal aquatique en bancs sont masculins. Au début de l'analyse, nous aurions pu choisir de représenter le suffixe -IER à l'aide de trois vocables suffixaux distincts : un vocable suffixal désadjectival possédant une alternance en genre et deux vocables suffixaux dénominaux, l'un féminin, l'autre masculin. Toutefois, le lien sémantique fort entre la lexie -IER<sub>II.2.a</sub> et la lexie -IER<sub>II.2.b</sub> justifie une analyse partiellement unifiée sur la base du genre grammatical.



Nous considérons que la lexie -IER<sub>II.2.a</sub>, qui sert à la construction d'un nom de piège, est moins spécifique que la lexie -IER<sub>II.2.b</sub> servant à la construction d'un nom de filet de pêche.

La troisième sous-série correspond à des équipements de protection divers, illustrés dans les exemples suivants :

- (25) a. JAMBIÈRE 'équipement servant à protéger une jambe'  
b. DOIGTIER 'équipement servant à protéger un doigt'

Ce patron produit essentiellement des dérivés féminins bien que deux contre-exemples (DOIGTIER et POUCIER) soient attestés dans notre corpus. Dans ce contexte, une division en deux lexies suffixales semble être une décision questionnable. Les deux bases qui servent à former ces dérivés appartiennent au même champ lexical spécifique. Nous inscrirons donc la note suivante dans la zone de l'article de dictionnaire intitulée *caractéristiques lexico-sémantiques – dérivés* : « le dérivé est un N<sub>masc</sub> si et seulement si la base peut être assimilée à un doigt de main ».

La quatrième sous-série s'éloigne quelque peu du patron typique des instruments comme nous pouvons le voir dans les exemples suivants :

- (26) a. CANONNIÈRE 'ouverture permettant de tirer du canon'  
b. CHATIÈRE 'ouverture permettant aux chats de passer'

Cette série correspond de manière générale à une paraphrase 'ouverture permettant de X-er B'. À la section 2.1, nous avons rejeté les suffixes s'inscrivant dans un rapport locatif relevant du premier modèle de Roché, puisque la paraphrase générale nécessitait la saturation d'un argument imprévisible. La paraphrase de cette série présente également un argument à saturer qui semble relativement imprévisible. Il faut donc s'interroger sur l'intégration de la lexie suffixale -IER<sub>II.4</sub> au superarticle de dictionnaire.

En examinant le corpus, nous constatons que la majorité des lexies construites attestées dans *Usito* et le PR2019 correspondent à la paraphrase de l'exemple (26a), soit 'ouverture permettant de tirer de B' où B réfère à une arme. Les lexies construites CHATIÈRE et BOUTONNIÈRE ne se conforment pas au patron caractérisant les autres dérivés possibles : la première, CHATIÈRE,

possède une base correspondant à un animal et renvoie à une ouverture permettant le passage des chats. Toutefois, d'autres noms d'animaux domestiques (comme le chien) ne peuvent pas être utilisés comme base afin de construire d'autres dérivés<sub>1</sub> ayant un sens similaire. La lexie construite CHATIÈRE sera donc considérée comme un dérivé<sub>2</sub> ayant une proximité sémantique, car elle n'est pas issue d'une dérivation régulière. Un traitement similaire peut être fait de la lexie construite BOUTONNIÈRE qui constitue un hapax en étant la seule lexie construite potentielle à prendre une base référant à un objet.

Comme la lexie suffixale -IER<sub>II.4</sub> possède un sens instrumental moins saillant que les acceptions précédentes, elle se place à la frontière avec les acceptions correspondant à des contenants.

La cinquième série que nous allons étudier agit partiellement comme un lien entre les acceptions référant à des instruments et celles qui réfèrent à des contenants. Les exemples sous (27) illustrent les différentes paraphrases possibles.

- (27) a. SUCRIER 'contenant pour entreposer et servir le sucre'  
b. PILULIER 'contenant pour entreposer les pilules'  
c. SOUPIÈRE 'contenant pour le service de la soupe'  
d. VAISSELIER 'meuble dans lequel on range la vaisselle'

Dans l'absolu, l'ensemble des lexies de cette série peuvent être paraphrasées par 'contenant à B'. Toutefois, une telle paraphrase voudrait dire que des lexies construites masculines, exemplifiées en (27a) et (27b), et des lexies construites féminines, exemplifiées en (27c), relèveraient de la même lexie suffixale. Notre corpus présente dix-neuf dérivés masculins et onze féminins. Il serait donc impossible de prédire de manière efficace le genre grammatical du dérivé construit.

De nouveau, la nature des bases permet de faire la distinction entre les deux acceptions. Nous pouvons remarquer que les dérivés masculins sont construits à partir d'une plus grande variété de bases (soit les lexies COMPOTE, CONFITURE, MOUTARDE, BEURRE, HUILE, VIN, VINAIGRE, ŒUF, SALADE, LÉGUME, SUCRE, ENCRE, PILULE, FLACON, BAGUE, PLUME, POUDRE et POIVRE) : en plus des aliments, nous trouvons également des objets nécessitant un contenant spécifique à leur usage. Les dérivés féminins sont généralement formés à partir de bases référant à des aliments ou des épices (SOUPE, SAUCE, POISSON, TURBOT, ESCARGOT, ARTICHAUT, CHOCOLAT, TOURTE, SEL et POIVRE). Trois contre-exemples (BONBONNIÈRE, COUSCOUSSIER et TABATIÈRE) existent sur lesquels nous

reviendrons. Bien que les dérivés apparentant aux différents genres grammaticaux relèvent tous deux du champ alimentaire, les dérivés du genre grammatical féminin sous-entendent généralement une transformation (chauffage, cuisson ou passage dans un moulin) du référent de la base. Cette modification n'est pas présente dans les dérivés masculins (à l'exception notable de la lexie construite POIVRIER<sup>26</sup>).

La division se fait donc entre deux lexies : la lexie -IER<sub>II.5.a</sub> correspondant à la paraphrase 'contenant pour entreposer (et servir) B' sert à la formation de lexies masculines alors que la lexie -IER<sub>II.5.b</sub> correspondant à la paraphrase 'contenant pour (transformer et) servir B' sert à la formation de lexies féminines. Cette deuxième lexie n'est pas sans rappeler la lexie -IER<sub>I.3</sub> qui forme des instruments utiles dans la production du référent de leur base.

Toutefois, qu'en est-il de nos quatre contre-exemples, les lexies construites BONBONNIÈRE, TABATIÈRE et COUSCOUSSIER ? BONBONNIÈRE correspond à la paraphrase 'petit contenant pour entreposer et servir des bonbons' alors que TABATIÈRE correspond à la paraphrase 'petit contenant pour entreposer le tabac'. La présence de la composante 'petit' permet de faire une analogie avec la lexie suffixale -IER<sub>II.2</sub> à laquelle il est possible d'appliquer une fonction lexicale diminutive afin de former des lexies construites de genre grammatical féminin. Aucun critère ne nous permet de justifier la création de la lexie COUSCOUSSIER 'contenant pour transformer le couscous'<sup>27</sup> : il sera indiqué comme un cas limite.

Les meubles de rangement, illustrés en (27d), soulèvent également une question intéressante : cinq lexies construites sont attestées pour correspondre à ce potentiel patron de formation. Le sème 'contenant' nous semble trop large pour les définir. De ces cinq lexies, trois sont masculines (VAISSELIER, ARGENTIER et MÉDAILLIER) et deux sont féminines (ARGENTIÈRE et BONNETIÈRE). Leur patron de formation semble être le même que celui de la lexie suffixale -IER<sub>II.5.a</sub>. Toutefois, compte tenu de la taille de l'échantillonnage et de la présence d'un couple dédoublé sur lequel nous ne possédons que très peu d'informations, ces données ne seront pas considérées dans notre analyse.

---

<sup>26</sup> Nous croyons que la base POIVRE peut créer à la fois une lexie féminine et une lexie masculine dans ce contexte puisqu'il est possible d'acheter du poivre moulu qui n'a donc pas besoin de subir l'étape de transformation.

<sup>27</sup> Nous avons conscience que cette définition n'est pas optimale : le couscoussier est défini dans le PR2019 comme 'casserole double servant à cuire à la vapeur la semoule qui entre dans la préparation du couscous'.

La sixième série concerne des recueils. Les dérivés correspondent à la paraphrase générale ‘recueil de B’ comme l’illustrent les exemples suivants :

- (28) a. CHÉQUIER ‘recueil de chèques’  
b. BÊTISIER ‘recueil de bêtises’  
c. IMAGIER ‘recueil d’images’

Ces quelques exemples présentent des bases variées : elles réfèrent à des collections d’entités individuelles. De manière générale, il s’agit d’éléments ayant une valeur particulière, soit sentimentale ou monétaire. Nous avons retenu la composante ‘recueil’ plutôt que ‘livre’ dans la définition puisque celle-ci semble mieux s’appliquer à l’ensemble des lexies construites de la série : à titre d’exemple, un bêtisier peut prendre la forme d’un montage vidéo reprenant les bêtises faites par un animal de compagnie ou un animateur de télévision. Ce terme, plus général, permet donc d’englober les recueils qui ne sont pas produits sur un support papier.

La septième série concerne des contenant non prototypiques : il s’agit de lieux ayant une vocation commerciale, comme dans les exemples ci-dessous.

- (29) a. SABLIERE ‘endroit où est produit le sable’  
b. ÉRABLIÈRE ‘endroit où poussent des érables’  
c. LÉGUMIER ‘endroit où poussent des légumes’  
d. RENARDIÈRE ‘endroit où vivent des renards’  
e. FAISANDIER ‘endroit où vivent (et sont élevés) des faisans’  
f. FRUITIER ‘endroit où sont entreposés des fruits’  
g. POUDRIÈRE ‘endroit où est vendue de la poudre explosive’

Les sens des lexies suffixales de cette série ne sont pas sans rappeler ceux que nous avons définis dans la série des producteurs (correspondant aux lexies -IER<sub>L.1.a</sub> à -IER<sub>L.1.h</sub>), c’est-à-dire que ces lexies présentent une ressemblance dans leur forme causée par les mêmes restrictions sémantiques sur leurs bases.

Généralement, les dérivés produits par cette lexie suffixale sont essentiellement féminins. 73 exemples sont féminins. Toutefois, notre corpus présente 12 lexies construites masculines : deux, relevant du patron des lieux de culture (LÉGUMIER et FRUITIER), quatre, relevant du patron des milieux de vie ou d’élevage (ALEVINIER, FAISANDIER, GUÊPIER et PIGEONNIER) et six, relevant du patron des lieux d’entreposage, lesquels n’ont pas de contrepartie féminine. Ces dernières étant

régulières et ne présentant aucun contre-exemple seront regroupés sous une même lexie suffixale -IER<sub>II.7.d</sub> qui produit des dérivés<sub>I</sub> masculins.

Les lieux de culture de genre grammatical masculin sont construits à partir d'une base générique. Nous pouvons donc formuler une règle qui sera présentée dans la zone des caractéristiques lexico-sémantiques des dérivés. Toutefois, aucun critère ne peut permettre d'expliquer la formation d'une lexie masculine référant à la lexie suffixale -IER<sub>I.7.b</sub> : une note sera donc ajoutée dans la zone de l'article de dictionnaire intitulée *caractéristiques lexico-sémantiques* — *dérivés* afin de spécifier que « le dérivé est un N<sub>masc</sub> avec les bases concernées », à l'instar du traitement réservé à la lexie -IER<sub>II.3</sub>.

Notons également une occurrence, illustrée en (29g), d'un lieu de vente. Celle-ci constitue un hapax que nous considérerons comme un dérivé<sub>2</sub> rattaché au sens de la lexie suffixale IER<sub>I.7.a</sub>.

La dernière série du paradigme instrumental concerne une petite série d'adjectifs correspondant à la paraphrase 'qui contient B', illustrée en (30) :

(30) LAITIER 'qui contient du lait'

Peu d'informations supplémentaires sont à ajouter à l'égard du traitement de cette lexie suffixale. Précisons, en terminant, que l'ordonnancement des lexies suffixales appartenant au deuxième paradigme dérivationnel qui a été circonscrit ci-dessus présente une grande symétrie avec le paradigme précédent : la lexie suffixale -IER<sub>II.8</sub> sert à la création d'adjectifs tout comme les lexies -IER<sub>I.4.a</sub> à IER<sub>I.4.d</sub>.

### 2.2.3. Les responsables

Le troisième paradigme à l'étude est celui des responsables qui correspondent à la paraphrase 'qui a la charge de B'. Dans ce contexte, le terme *charge* présente une ambiguïté causée par sa polysémie. Nous considérerons qu'il renvoie au sens 'fonction, mission, travail attribué à X'. Ce sens du vocable CHARGE est un quasi-synonyme large de la lexie RESPONSABILITÉ 'situation entraînant la prise de décisions importantes'. Cette dernière est trop précise pour rendre compte des occupations sans rôle décisionnel.

Les lexies construites répondant à ce paradigme peuvent être divisées en quatre séries.

La première série renvoie au sens le plus prototypique : les lexies produites correspondent de manière presque exacte à la paraphrase présentée plus haut. La nature de la base toutefois nous oblige à entrevoir l'existence de deux acceptions.

- (31) a. TAVERNIER 'personne qui exploite et qui a la charge d'une taverne'  
b. TOURBIER 'personne qui exploite et qui a la charge d'une tourbière'  
c. BRIGADIER 'personne qui a la charge d'une brigade'  
d. CAISSIER 'personne qui a la charge de la caisse'

La première englobe les exemples (31a) et (31b) : la base des lexies construites réfère à des commerces ou des lieux qui peuvent leur être assimilés. La lexie suffixale -IER<sub>III.1.a</sub> accepte des bases qui présentent déjà une dérivation qui utilise le suffixe -IER et des bases qui sont, elles-mêmes, construites par une suffixation (comme celle en -ERIE). Cette caractéristique explique pourquoi les lexies appartenant au paradigme des instruments précèdent le paradigme des responsables dans notre superarticle de dictionnaire. La construction des lexies ayant des bases issues de la dérivation est possible en raison d'une troncation de cacophonie qui retire le suffixe de la base. Les dérivés peuvent à la fois renvoyer au propriétaire de l'entreprise, qui possède des responsabilités fiscales et morales, qu'à l'employé qui y travaille.

La deuxième acception, illustrée dans les exemples (31c) et (31d), utilise des bases qui réfèrent à des entités plus petites, des objets ou des équipes. Il s'agit d'avoir la responsabilité d'une tâche bien précise face à une organisation : le référent du mot construit s'assure en un certain sens de l'intégrité du bien en question.

On peut se demander si le terme *charge* est adéquat dans la définition en question puisqu'il ne permet pas de rendre explicite la distinction conditionnée par les bases. Ce dernier a été rendu plus clair avec l'ajout du sème 'exploiter' dans la lexie -IER<sub>III.1.a</sub>. Bien que la lexie -IER<sub>III.1.a</sub> soit plus spécifique que la lexie -IER<sub>III.1.b</sub>, la première est plus productive et présente un plus grand nombre de constructions dans notre corpus.

La deuxième série correspond à une personne qui a des charges dans un milieu particulier, comme l'illustrent les exemples suivants :

- (32) a. FINANCIER 'personne ayant une charge dans un service de finances'  
b. DOUANIER 'personne ayant une charge dans un service de douanes'

Cette paraphrase n'est pas nécessairement optimale pour rendre compte des tâches qui incombent aux travailleurs du secteur tertiaire de l'économie. Ces emplois viennent avec certaines demandes de la part du service auquel réfère la base et sont tous une charge psychologique portée par le référent du dérivé.

La troisième série réfère à des soldats chargés d'une arme précise pour laquelle ils ont reçu une formation particulière afin d'en assurer un maniement conforme aux attentes.

- (33) a. FUSILIER 'soldat qui a la charge d'un fusil'  
b. PERTUISANIER 'soldat qui a la charge d'une pertuisane'

Cette série, exemplifiée ci-dessus, montre qu'il s'agit d'un ensemble relativement petit, contraint par la nature des bases qui doivent désigner une arme. La base étant relativement contrainte, cette série est pratiquement une série fermée.

La quatrième série correspond à un adjectif relatif similaire à celui que nous trouvons dans le paradigme des producteurs. Elle constitue un parallèle aux lexies suffixales -IER<sub>I.4.a</sub> à -IER<sub>I.4.f</sub>. Les adjectifs formés correspondent à la paraphrase 'relatif à (l'exploitation de) B'.

- (34) a. FORESTIER 'relatif à l'exploitation de la forêt'  
b. AMBULANCIER 'relatif aux ambulances'

La composante 'exploitation' est tenue pour optionnelle, car elle est difficilement applicable dans le cas de dérivés renvoyant à des milieux d'emplois relevant d'un secteur tertiaire de l'économie. En la mettant optionnelle, les adjectifs qui renvoient à un service offert peuvent être intégrés dans la représentation lexicographique.

Certaines lexies construites auraient potentiellement pu appartenir au paradigme des personnes ayant une charge. Toutefois, en raison de la petitesse de l'échantillonnage, elles ont été écartées de notre étude.

Construites sur un patron de formation similaire à celui de la lexie -IER<sub>III.3</sub>, les lexies CYMBALIER et TIMBALIER désignent un musicien jouant d'un instrument de musique. Trois lexies

(MÉNAGER, COUTURIER et CUISINIER) renvoient à des gens qui peuvent simplement effectuer une activité ne correspondant pas nécessairement à un emploi.

#### 2.2.4. Les bénéficiaires

Le quatrième paradigme identifié est celui des bénéficiaires. Dans l'absolu, il peut correspondre à la paraphrase 'qui bénéficie de B'. Il dérive de bases qui correspondent à un avantage financier. Il découle de manière abstraite du paradigme des personnes ayant une charge, puisque les bénéficiaires ont la charge fiscale de leur avantage. En raison de sa base plutôt contrainte, il est relativement petit. Nous pouvons toutefois distinguer deux lexies suffixales distinctes qui correspondent à deux patrons de formation : l'un formant des noms (35), l'autre formant des adjectifs (36).

- (35) a. HÉRITIER 'personne qui est bénéficiaire d'un héritage'  
b. RENTIER 'personne qui est bénéficiaire d'une rente'

- (36) a. CRÉANCIER 'qui bénéficie d'une créance'  
b. BOURSIER 'qui bénéficie d'une bourse'

Les deux séries ne sont pas aussi productives : un plus grand nombre de noms que d'adjectifs peuvent être dérivés. Les deux exemples nominaux présentés plus haut sont des illustrations de noms n'ayant pas une contrepartie adjectivale. Il est donc pertinent de s'interroger sur les facteurs qui peuvent conditionner la construction de l'adjectif. Les droits (ou avantages financiers) désignés par la base peuvent parfois s'appliquer à une personne physique ou à une personne morale<sup>28</sup>. L'emploi adjectival n'est possible que dans deux cas : si une personne morale peut être bénéficiaire du droit en question (37) ou si la personne physique peut être identifiée comme une sous-catégorisation (38).

- (37) Une banque créancière, un État créancier...  
(38) Un étudiant boursier, une chercheuse boursière...

Nous avons également opté pour la lexie BÉNÉFICIAIRE, dont le sens correspond à la paraphrase 'qui jouit d'un avantage, d'un droit', au détriment de la lexie TITULAIRE, dont le sens correspond à

---

<sup>28</sup> Tel que précisé par le Ministère de la Justice du Canada (2015), une personne morale est « un sujet de droit titulaire d'un patrimoine distinct de celui des personnes, physiques ou morales, qui la composent. »



la paraphrase ‘qui possède juridiquement un droit’. La personne à laquelle le dérivé renvoie tire un avantage du droit (ou de la propriété légale) auquel réfère sa base.

### 3. Conclusion

La rédaction d’un superarticle de dictionnaire consacré à un suffixe qui présente une alternance en genre doit prendre en compte plusieurs facteurs, dont la productivité et le genre grammatical pour les noms qui peuvent posséder autant la composante ‘de sexe féminin’ que celle ‘de sexe masculin’<sup>29</sup>. Ces deux facteurs jouent un rôle décisif dans le choix des lexies suffixales appelées à figurer dans le superarticle de dictionnaire à élaborer.

Le cadre lexicographique exploité ici oriente l’organisation interne du superarticle. La LEC met l’accent sur la présence de liens sémantiques entre les différentes acceptions d’un même vocable suffixal. La présence de ces liens a guidé notre décision de ne pas diviser en deux le vocable suffixal étudié sur la base de la classe grammaticale associée au dérivé construit. En effet, les lexies suffixales nominales trouvent souvent un écho dans les lexies suffixales adjectivales. À titre d’exemple, -IER<sub>I.1.a</sub> présente une ressemblance importante avec -IER<sub>I.4.a</sub> : les deux sont relatives à la production du référent de leur base.

Soulignons que l’analyse des lexies suffixales permet de voir que les distinctions entre ces dernières sont parfois minces. Le but étant de rendre compte du plus grand nombre de données, les paraphrases formulées sont générales. Le superarticle de dictionnaire proposé n’est pas en mesure de détailler la polysémie des unités lexicales construites, ce qui constitue une des limites de notre approche. Toutefois, à l’intérieur du paradigme à décrire, l’analyse que nous avons retenue permet de proposer un article.

---

<sup>29</sup> L’acceptation de la composante se fait toujours en abstraction des contraintes sociolinguistiques et culturelles.

## – Chapitre 4 –

### Superarticle du suffixe -IER

Le chapitre 3 explicitait le raisonnement qui sous-tend la confection du superarticle de dictionnaire élaboré pour le suffixe -IER. Le présent chapitre présente ce superarticle. Nous avons inclus à l'intérieur de nos articles l'ensemble des dérivés<sub>1</sub> attestés dans notre corpus : toutefois, certaines acceptions présentaient de légères irrégularités en observant leurs définitions dans le PR2019 et *Usito* : elles seront présentées comme des dérivés<sub>1</sub> limites.

#### 1. Le superarticle de dictionnaire

##### – IER, suffixe, forme des noms et des adjectifs

- I**
  - 1.a** Personne dont l'activité commerciale est de produire B  
[*Le glacier vend ses produits dans un camion ambulant.*]
  - 1.b** Personne dont l'activité commerciale est de produire des objets en B  
[*Le chanvrier est réputé pour ses chemises colorées.*]
  - 1.c** Personne dont l'activité commerciale est de cultiver B  
[*Ce colzatier utilise sa culture pour produire une huile.*]
  - 1.d** Personne dont l'activité commerciale est d'élever B  
[*Un porcher abreuve ses truies au ruisseau.*]
  - 1.e** Personne dont l'activité commerciale est de pêcher B  
[*Ce homardier pratique une pêche écoresponsable.*]
  - 1.f** Personne dont l'activité commerciale est de conduire B  
[*Le voiturier ira garer le véhicule des touristes hébergés dans cet hôtel.*]
  - 1.g** Personne dont l'activité est d'écrire B  
[*Jean de la Fontaine était un fablier influent de la littérature française.*]
  - 1.h** Personne dont l'activité est de vendre B  
[*Le poissonnier a une échoppe à la réputation enviable.*]
  - 2.a** Arbre qui produit B  
[*Marie adorait grimper aux pommiers du verger.*]
  - 2.b** Arbre qui est cultivé pour B  
[*Les théiers s'étendaient à perte de vue.*]
  - 3** Instrument servant à produire B  
[*Lucie transvida dans la sorbetière le mélange de jus.*]
  - 4.a** Relatif à la production de B  
[*La tradition huilière s'est imposée dans le sud de la France.*]
  - 4.b** Relatif à la culture de B

- [*L'industrie rizière cherche des solutions à la présence d'arsenic dans les grains.*]
- 4.c** Relatif à la pêche de B  
[*La flotte crevettière de cette entreprise est déployée dans la baie des Chaleurs.*]
- II 1.a** Navire servant au transport de B  
[*Le pétrolier s'est échoué pendant l'ouragan.*]
- 1.b** Navire servant à la pêche (industrielle) de B  
[*Forrest Gump s'est acheté un crevettier.*]
- 2.a** Piège servant à attraper B  
[*L'exterminateur a installé des souricières.*]
- 2.b** Filet servant à attraper B  
[*Le pêcheur rapiécail son langoustier.*]
- 3** Équipement servant à protéger B  
[*Marie portait des coudières en apprenant à patiner.*]
- 4** Ouverture permettant de tirer de B  
[*La tour du château de la princesse contenait un bon nombre d'archères.*]
- 5.a** Contenant pour entreposer (et pour servir) B  
[*Les réfrigérateurs américains contiennent généralement un œufrier.*]
- 5.b** Contenant (pour transformer et) pour servir B  
[*La grand-mère déposa la soupière sur la table.*]
- 6** Recueil contenant B  
[*Marie a ramassé son chéquier.*]
- 7.a** Endroit où est produit B  
[*L'ouverture de l'ardoisière a relancé l'économie du village.*]
- 7.b** Endroit où pousse B  
[*L'atocatière emploie des travailleurs saisonniers.*]
- 7.c** Endroit où vit B  
[*En se promenant dans la forêt, Luc a trouvé une renardière abandonnée mais pas de renards.*]
- 7.d** Endroit où est entreposé B  
[*Luc a aidé à empiler le bois dans le bûcher.*]
- 8** Qui contient B  
[*Marie a préparé une sauce fromagère.*]
- III 1.a** Personne qui exploite et a la charge de B  
[*À la fin de ses études, Marie est devenue hôtelière.*]
- 1.b** Personne qui a la charge de B  
[*Le guichetier n'a jamais voulu rembourser les billets de spectacles.*]
- 2** Personne ayant une charge dans (un service) B  
[*Les ambulanciers sont intervenus sur le lieu de l'accident.*]
- 3** Soldat armé de B  
[*Le régiment de fusiliers attendait leurs ordres.*]
- 4** Relatif à (l'exploitation de) B  
[*L'établissement hôtelier avait une réputation exemplaire.*]
- IV 1** Personne qui bénéficie de B  
[*L'héritier a dilapidé tout son héritage.*]
- 2** Qui bénéficie de B  
[*La banque créancière a saisi la voiture de Marie.*]

**I. 1.a** [B -IER]<sub>N</sub>

≈ Personne dont l'activité commerciale est de produire B

**Caractéristiques lexico-sémantiques**

- Base :** La base est un N.  
N désigne un objet concret (massif ou comptable) ou en ensemble d'objets concrets.  
Le suffixe peut s'ajouter à une lexie construite en -ERIE
- Dérivé :** Le dérivé est un N<sub>humain</sub>.  
Le dérivé doit être associé à une fonction lexicale d'attribution du genre pour un usage non générique.

**Fonctions lexicales de la lexie suffixale**

- Syn<sub>N</sub> :** -EUR, -TEUR, -EUX, -IEN, -ISTE  
**S<sub>mas</sub> :** -IER  
**S<sub>fém</sub> :** -IÈRE

**Fonctions lexicales du dérivé**

- Syn<sub>N</sub> :** *Artisan de B* (ex. : un artisan du chocolat, un artisan de la menuiserie...)  
*Fabriquant de B* (ex. : un fabriquant d'allumettes, un fabriquant de bijoux, un fabriquant de couteaux...)  
*Producteur de B* (ex. : un producteur d'alcool, un producteur de carton...)  
*Vendeur de B* (ex. : un vendeur de bijoux, un vendeur de chocolat...)

**Exemples**

« Ludovic [...], le chocolatier propriétaire, est ambassadeur pour Cacao Barry dont il donne des cours spécialisés à l'Académie du chocolat. » (Daraize, *Le Journal de Montréal*, 11 avril 2020 : Eureka.cc)

Liste des dérivés<sub>1</sub> attestés dans le corpus ayant une base simple

*Alcoolier, allumettier, arbalétrier, archetier, arquebusier, babouchier, bijoutier, biscuitier, boisselier, boutonier, briquetier, câblier, cannier, cannissier, carlinguier, carrossier<sub>1</sub>, cartier, cartonier, casquettier, chaînier, chaisier, chapelier, charbonnier, charcutier, charpentier, chaudronnier, chemisier, chocolatier, cidrier, cigarettier, cigarier, cimentier, cloutier, confiturier, cordier, costumier, coutelier, crêpier, dentellier (dentelier), drapier, équipementier, fagotier, faïencier, feronnier, flaconnier, fromager, gantier, giletier, glacier,*

*heaumier, huilier, imagier, joaillier, limonadier, lunetier (lunettier), malletier, maroquinier, menuisier, miroitier, moutardier, nattier, pantoufflier, parcheminier, patronnier, peignier, pipier, plombier, porcelainier, potier, poudrier, quincailleur, rubanier, sabotier, salinier, santonnier, saucier, savonnier, semencier, semoulier, tamisier, toilier, tonnelier, tuilier, virolier...*

Liste des dérivés<sub>1</sub> attestés dans le corpus ayant une base en -ERIE

*Bonnetier, brossier, carrossier<sub>2</sub>, cordonnier, dominotier, gobeletier, horloger, marbrier, passementier, pâtissier, sellier, tapissier, vannier, verrier...*

Liste des dérivés<sub>1</sub> limites dans le corpus

<i>Armurier</i>	: La base (synchronique) est ARME.
<i>Artificier</i>	: Le dérivé signifie 'personne dont l'activité commerciale est de fabriquer des feux d'artifice'.
<i>Barbier</i>	: Le dérivé signifie 'personne dont l'activité commerciale est tailler une barbe (ou des cheveux d'hommes)'.
<i>Bobinier</i>	: La base (BOBINAGE) renvoie à des bobinages électriques.
<i>Bottier</i>	: La base (BOTTE) inclut des éléments analogues ( <i>chaussures sur mesure...</i> ).
<i>Bouchonnier</i>	: La base (BOUCHON) renvoie à des bouchons de liège.
<i>Bimbelotier</i>	: La base (BIBELOT) connaît une allomorphie.
<i>Caléchier</i>	: Le dérivé signifie 'personne dont l'activité commerciale est de produire ou louer des calèches'.
<i>Carnavalier</i>	: Le dérivé signifie 'personne dont l'activité est de produire des chars de carnaval'.
<i>Carpettier</i>	: La base (CARPETTE) inclut des objets analogues ( <i>tapis, moquettes...</i> ).
<i>Charpentier</i>	: Le dérivé signifie 'personne dont l'activité commerciale est d'effectuer des travaux de charpente'.
<i>Chaussonnier</i>	: La base (CHAUSSE) inclut des objets analogues ( <i>pantoufles...</i> ).
<i>Corsetier</i>	: La base (CORSET) inclut des objets analogues ( <i>soutien-gorge...</i> ).
<i>Culottier</i>	: La base (CULOTTE) inclut des objets analogues ( <i>pantalon...</i> ).
<i>Ensemblier</i>	: La base renvoie à des ensembles décoratifs.
<i>Façadier</i>	: Le dérivé signifie 'personne dont l'activité commerciale est de réaliser le traitement technique et esthétique d'une facade'.
<i>Filandier</i>	: Le suffixe connaît une allomorphie.
<i>Fontainier</i>	: Le dérivé signifie 'personne dont l'activité commerciale est de poser, entretenir, fabriquer des pompes, des machines hydrauliques...'.
<i>Gainier</i>	: La base (GAINE) inclut des objets analogues ( <i>étui...</i> ).
<i>Lessivier</i>	: La base (LESSIVE) inclut des objets analogues ( <i>détergers...</i> ).
<i>Licier</i> ( <i>lissier</i> )	: Le dérivé signifie 'personne dont l'activité commerciale est de monter les lices d'un métier à tisser'.
<i>Luthier</i>	: La base (LUTH) inclut des éléments analogues ( <i>violon, guitare...</i> ).

<i>Maroquinier</i>	: Le dérivé correspond à 'personne dont l'activité commerciale est de préparer des peaux de maroquins'.
<i>Matelassier</i>	: Le dérivé correspond à 'personne dont l'activité commerciale est de fabriquer et de réparer des matelas'.
<i>Papetier</i>	: La base (PAPIER) connaît une allomorphie.
<i>Parurier</i>	: La base (PARURE) inclut des objets analogues ( <i>objets de fantaisie, objets de mode...</i> ).
<i>Peaussier</i>	: Le dérivé signifie 'personne dont l'activité commerciale est de préparer les peaux pour les transformer en cuir'.
<i>Perruquier</i>	: La base (PERRUQUE) inclut des objets analogues ( <i>postiches...</i> ).
<i>Plâtrier</i>	: Le dérivé signifie 'personne dont l'activité commerciale est de préparer le plâtre'.
<i>Poêlier</i>	: Le dérivé signifie 'personne dont l'activité commerciale est de fabriquer et d'installer des poêles et objets analogues'.
<i>Puisatier</i>	: Le dérivé signifie 'personne dont l'activité commerciale est de creuser des puits'.
<i>Robinetier</i>	: La base (ROBINET) inclut des objets analogues ( <i>accessoires de plomberie...</i> ).
<i>Serrurier</i>	: Le dérivé signifie 'personne dont l'activité commerciale est de fabriquer et poser des serrures ou objets analogues et de fabriquer des clés'.
<i>Solier</i>	: Le dérivé signifie 'personne dont l'activité commerciale est de poser des sols, des murs et des revêtements'.
<i>Tapissier</i>	: Le dérivé signifie 'personne dont l'activité commerciale est de poser les tapisseries'.
<i>Teinturier</i>	: Le dérivé signifie 'personne dont l'activité commerciale est de procéder à la teinture' ou 'personne dont l'activité commerciale est d'entretenir les vêtements en nettoyant, dégraissant, repassant et teignant'.
<i>Tunnelier</i>	: Le dérivé signifie 'ouvrier affecté au forage d'un tunnel'.
<i>Vitrier</i>	: Le dérivé signifie 'personne dont l'activité commerciale est de couper et poser des vitres (et objets analogues)'.

#### Liste des dérivés non synchroniques

*Bourrelier, cordonnier, écailler, layetier, tabletier...*

#### **I. 1.b [B -IER]<sub>N</sub>**

≈ Personne dont l'activité commerciale est de produire des objets en B

#### **Caractéristiques lexico-sémantiques**

**Base :** La base est un N.

N désigne une matière première (nécessairement un N<sub>massif</sub>).

**Dérivé :** Le dérivé est un N<sub>humain</sub>.

Le dérivé doit être associé à une fonction lexicale d'attribution du genre pour un usage non générique.

### Fonctions lexicales de la lexie suffixale

**Syn<sub>n</sub> :** -EUR, -TEUR

**S<sub>mas</sub> :** -IER

**S<sub>fém</sub> :** -IÈRE

### Fonctions lexicales du dérivé

**Syn<sub>n</sub> :** *Artisan de B* (ex : *un artisan du chanvre, un artisan de l'ivoire...*)

### Exemples

« *Sandrine [...], plumassière quimperloise autodidacte, a pourtant commencé avec de simples plumes de pigeon.* » (Anonyme, *Ouest-France*, 8 septembre 2015 : Eureka.cc)

#### Liste des dérivés<sub>1</sub> attestés dans le corpus

*Aluminier, bronzier, chanvrier, cirier, cotonnier, ferblantier, ivoirier, lainier, marbrier, plumassier...*

#### Liste des dérivés<sub>1</sub> limites dans le corpus

*Maroquinier* : La base (MAROQUINERIE) est construite en -ERIE.

*Métallier* : Le dérivé signifie 'personne dont l'activité commerciale est de fabriquer et d'installer des structures en métal'.

*Tôlier* : Le dérivé signifie 'personne dont l'activité commerciale est de fabriquer ou de travailler la tôle'.

#### I. 1.c [B -IER]<sub>N</sub>

≈ Personne dont l'activité commerciale est de cultiver B

### Caractéristiques lexico-sémantiques

**Base :** La base est un N.

N désigne une plante ou une composante d'une plante.

**Dérivé :** Le dérivé est un N<sub>humain</sub>.

Le dérivé doit être associé à une fonction lexicale d'attribution du genre pour un usage non générique.

### Fonctions lexicales de la lexie suffixale

**Syn<sub>n</sub> :** -CULTEUR

**S<sub>mas</sub> :** -IER

**S<sub>fém</sub> :** -IÈRE

### Fonctions lexicales du dérivé

**Syn<sub>N</sub> :** *Cultivateur de B* (ex : *cultivateur de houblon...*)

### Exemples

« *Le couple a complété ses connaissances auprès d'un ami, houblonnier à Dunham, mais surtout auprès de Fernand [...], houblonnier au long cours résidant à Durham-Sud.* » (Savary, *La Voix du Nord*, 7 mai 2019 : Eureka.cc)

### Liste des dérivés<sub>1</sub> attestés dans le corpus

*Alfatier, betteravier, céréaliier, colzatier, houblonnier, légumier...*

### Liste des dérivés<sub>1</sub> limites dans le corpus

*Goémonier* : Le dérivé signifie 'personne qui récolte le goémon'.  
*Herbager* : Le dérivé signifie 'personne dont l'activité commerciale est d'élever des bovins à l'herbage'  
*Résinier* : Le dérivé signifie 'personne qui récolte la résine des pins'

### Liste des dérivés non synchroniques

*Maraîcher...*

- I. 1.d [B -IER]<sub>N</sub>  
≈ Personne dont l'activité commerciale est d'élever B

### Caractéristiques lexico-sémantiques

**Base :** La base est un N.  
N désigne un animal.  
**Dérivé :** Le dérivé est un N<sub>humain</sub>.  
Le dérivé doit être associé à une fonction lexicale d'attribution du genre pour un usage non générique.

### Fonctions lexicales de la lexie suffixale

**Syn<sub>N</sub> :** -CULTEUR  
**S<sub>mas</sub> :** -IER  
**S<sub>fém</sub> :** -IÈRE

### Fonctions lexicales du dérivé

**Syn<sub>N</sub> :** *Éleveur de B* (ex : *un éleveur de porcs, un éleveur de vaches...*)



### Exemples

« *C'est avec ses oiseaux de vol que ce fauconnier basé dans le Valois vient à la rescousse des communes envahies de nuisibles.* » (Belhomme, *Le Parisien*, 4 janvier 2020 : Eureka.cc)

#### Liste des dérivés<sub>1</sub> attestés dans le corpus

*Chevrier, huître, oiselier, porcher, vacher...*

#### Liste des dérivés<sub>1</sub> limites dans le corpus

*Bouvier* : La base (BŒUF) connaît une allomorphie.

*Fauconnier* : La base (FAUCON) signifie des animaux analogues (*oiseaux de proie...*)

#### Liste des dérivés non synchroniques

*Berger, magnanier, palefrenier...*

- I. 1.e [B -IER]<sub>N</sub>  
≈ Personne dont l'activité commerciale est de pêcher B

### Caractéristiques lexico-sémantiques

**Base :** La base est un N.

N désigne un poisson ou un fruit de mer.

**Dérivé :** Le dérivé est un N<sub>humain</sub>.

Le dérivé doit être associé à une fonction lexicale d'attribution du genre pour un usage non générique.

### Fonctions lexicales de la lexie suffixale

**S<sub>mas</sub> :** -IER

**S<sub>fém</sub> :** -IÈRE

### Fonctions lexicales du dérivé

**Syn<sub>N</sub> :** *Pêcheur de B* (ex : *un pêcheur de crevettes, un pêcheur de thon...*)

### Exemples

« *De nouvelles réglementations obligent les homardiens canadiens à identifier leurs cordages dès 2020.* » (Hugues, *ICI Radio-Canada*, 24 janvier 2020 : Eureka.cc)

Liste des dérivés<sub>1</sub> attestés dans le corpus

*Baleinier, crabier, crevettier, harenguier, homardier, langoustier, morutier, sardinier, saumonier, thonier...*

**I. 1.f [B -IER]<sub>N</sub>**

≈ Personne dont l'activité commerciale est de conduire B

**Caractéristiques lexico-sémantiques**

**Base :** La base est un N.  
N désigne un animal utilisé afin de transporter des charges ou un moyen de transport.

**Dérivé :** Le dérivé est un N<sub>humain</sub>.  
Le dérivé doit être associé à une fonction lexicale d'attribution du genre pour un usage non générique.

**Fonctions lexicales de la lexie suffixale**

**Syn<sub>N</sub> :** -EUR, -TEUR

**S<sub>mas</sub> :** -IER

**S<sub>fém</sub> :** -IÈRE

**Fonctions lexicales du dérivé**

**Syn<sub>N</sub> :** *Conducteur de B* (ex : *un conducteur de grue, un conducteur de voiture...*)

**Exemples**

*« Jamais deux sans trois... Alexandra [...] tentait de devenir la première femme à occuper la fonction de gondolier. Malheureusement, elle a raté son examen pour la troisième fois, faute d'avoir su maîtriser les techniques de rame. »* (Associated Press, *Le Quotidien*, 23 octobre 2004 : Eureka.cc)

Liste des dérivés<sub>1</sub> attestés dans le corpus

*Aconier (aconier), ânier, batelier, caléchier, chamelier, charretier, gondolier, piroguier, voiturier,...*

Liste des dérivés<sub>1</sub> limites dans le corpus

*Aérostatier* : Le dérivé signifie 'pilote d'un aérostatier' ou 'passager d'un aérostat'.

<i>Canotier</i>	: Le dérivé signifie 'personne qui se promène par plaisir en canot'.
<i>Caravanier</i>	: Le dérivé signifie 'personne qui conduit les bêtes d'une caravane'.
<i>Grutier</i>	: Le dérivé signifie 'personne qui manie une grue'.
<i>Muletier</i>	: La base (MULET) inclut des éléments analogues ( <i>mules...</i> ).
<i>Wagonnier</i>	: Le dérivé signifie 'personne qui manie un wagon'.

#### Liste des dérivés non synchroniques

*Cavalier, cocher, nautonier...*

- I. 1.g [B -IER]<sub>N</sub>  
≈ Personne dont l'activité est d'écrire B

#### **Caractéristiques lexico-sémantiques**

- Base :** La base est un N.  
N désigne un texte écrit ayant une visée artistique ou commerciale.
- Dérivé :** Le dérivé est un N<sub>humain</sub>.  
Le dérivé doit être associé à une fonction lexicale d'attribution du genre pour un usage non générique.

#### **Fonctions lexicales de la lexie suffixale**

- Syn<sub>n</sub> :** -EUR, -TURGE, -ISTE  
**S<sub>mas</sub> :** -IER  
**S<sub>fém</sub> :** -IÈRE

#### **Fonctions lexicales du dérivé**

- Syn<sub>n</sub> :** *Auteur de B (ex : un auteur de fables, un auteur de paroles...)*

#### **Exemples**

« *Toujours animée par le désir de promouvoir l'expression de la langue française, l'organisation de la Journée de l'Hymne au printemps poursuit ses activités et lance la sixième édition de son Concours national de paroliers et parolières.* » (De la Sablonnière, *Progrès-Dimanche*, 9 novembre 2003 : Eureka.cc)

#### Liste des dérivés<sub>1</sub> attestés dans le corpus

*Annoncier, chansonnier, correspondancier, fablier, parolier, romancier...*

#### Liste des dérivés<sub>1</sub> limites dans le corpus

- Échotier* : Le dérivé signifie 'journaliste chargé des échos'.

*Gazetier* : Le dérivé signifie 'personne dont l'activité est de rédiger et de publier une gazette'.  
*Préfacier* : Le dérivé signifie 'personne qui écrit la préface d'un ouvrage'

Liste des dérivés non synchroniques

*Épistolier, salonnier...*

- I. 1.h [B -IER]<sub>N</sub>  
≈ Personne dont l'activité commerciale est de vendre B

**Caractéristiques lexico-sémantiques**

**Base :** La base est un N.  
N désigne une entité.  
**Dérivé :** Le dérivé est un N<sub>humain</sub>.  
Le dérivé doit être associé à une fonction lexicale d'attribution du genre pour un usage non générique.

**Fonctions lexicales de la lexie suffixale**

**Syn<sub>N</sub> :** -AIRE, -EUR, -TEUR, -EUX  
**S<sub>mas</sub> :** -IER  
**S<sub>fém</sub> :** -IÈRE

**Fonctions lexicales du dérivé**

**Syn<sub>N</sub> :** *Marchand de B* (ex : *un marchand de beurre, un marchand de chiffons...*)  
*Vendeur de B* (ex : *un vendeur de crèmes, un vendeur de volailles...*)

**Exemples**

« Sur les marchés, la tripière Sandra [...] fait l'article pour ces bas morceaux qui font de belles recettes. » (Arnaud, *Libération*, 22 février 2014 : Eureka.cc)

Liste des dérivés<sub>1</sub> attestés dans le corpus

*Beurrier, bouquetier, chiffonnier, épicier, fripier, fruitier, grainier, laitier, poissonnier, tripier...*

Liste des dérivés<sub>1</sub> limites dans le corpus

*Crémier* : La base (CRÈME) signifie des objets analogues (*produits laitiers...*).

<i>Grainetier</i>	: La base (GRAINE) signifie des objets analogues ( <i>grain, fourrages...</i> ).
<i>Harenger</i>	: La base (HARENG) signifie des objets analogues ( <i>autres poissons...</i> ).
<i>Mercier</i>	: La base (MERCERIE) est construite avec le suffixe -ERIE.
<i>Négrier</i>	: La base (NÈGRE) possède une connotation en synchronie.
<i>Volailier</i>	: La base (VOLAILLE) signifie des objets analogues ( <i>gibier...</i> )

Liste des dérivés non synchroniques

*Coquetier, pelletier, regrattier, saunier, vivandier...*

I. 2.a [B -IER]<sub>N</sub>  
≈ Arbre qui produit B

**Caractéristiques lexico-sémantiques**

- Base :** La base est un N.  
N désigne un fruit<sub>1.1</sub>.
- Dérivé :** Le dérivé est un N<sub>mas</sub> comptable.

**Exemples**

« *La deuxième saison des prunes est en cours, celle des pruniers européens* »  
(Gingras, *La Presse+*, 7 septembre 2013)

Liste des dérivés<sub>1</sub> attestés dans le corpus

*Abrêtier, abricotier, alisier (alizier), amandier, anacardier, arbousier, aréquier, alevinier, avocatier, azérolier, baguenaudier, bananier, bergamotier, bigaradier, bleuetier, brugnionier, calebassier, carambolier, caroubier, casseillier, cassissier, cédratier, cenellier, cerisier, châtaigner, chérimolier, citronnier, clémentinier, cornouiller, corossolier, dattier, figuier, fraisier, framboisier, gadelier (gadellier), genévrier, goyavier, grenadier, griottier, groseillier, guignier, icaquier, jambosier (jamosier), jujubier, kolatier, limettier, longanier, mancenillier, mandarinier, manglier, mangoustanier, mangoustier, manguier, marronnier, merisier, mirabellier, mûrier, néflier, noisetier, olivier, oranger, pacanier, pamplemoussier, papayer, pêcher, pistachier, plaqueminier, poirier, pommetier, pommier, prunellier (prunelier), prunier, sapotier, sapotillier, sorbier, tamarinier, vanillier...*

Liste des dérivés<sub>1</sub> limites dans le corpus

- Cognassier* : La base (COING) connaît une allomorphie.
- Colatier* : La base (COLA / KOLA) renvoie à noix de cola / noix de kola.  
(*kolatier*)
- Vomiquier* : La base (VOMIQUE) renvoie à la noix de vomique

Liste des dérivés non synchronique

*Cormier...*

- I. 2.b [B -IER]<sub>N</sub>  
≈ Arbre cultivé pour B

**Caractéristiques lexico-sémantiques**

- Base :** La base est un N.  
N désigne une partie d'un arbre (bois, noix, fleur, feuille) qui présente une valeur commerciale.  
**Dérivé :** Le dérivé est un N<sub>mas</sub> comptable.

**Fonctions lexicales du dérivé**

**Syn :** *Arbre à B (ex : arbre à café, arbre à thé...)*

**Exemples**

« Cultiver son propre thé semble à portée de main si l'on en croit l'étiquette qui accompagne ce plant de théier, trouvé au rayon plantes d'intérieur d'une jardinerie romande. » (Hoffmeyer, *Le Matin Dimanche*, 16 février 2020 : Eureka.cc)

Liste des dérivés<sub>1</sub> attestés dans le corpus

*Baumier, cacaotier (cacaoyer), caféier, camphrier, câprier, cocotier, cotonnier, ébénier, gommier, indigotier, kapokier, laquier, muscadier, poivrier, rosier, sagoutier, théier...*

Liste des dérivés<sub>1</sub> limites dans le corpus

- Amadouvier* : Le dérivé signifie 'champignon cultivé pour l'amadou'.  
*Arganier* : Le dérivé signifie 'arbuste poussant à l'état sauvage dont l'amande est appelé argan'.  
*Giroflier* : La base (GIROFLE) renvoie au clou de girofle.  
*Rocouyer* : Le dérivé signifie 'arbre dont les graines servent à produire le rocou'.

- I. 3 [B -IÈRE]<sub>N</sub> de X  
≈ Instrument appartenant à la personne X servant à produire (ou à transformer) B

**Caractéristiques lexico-sémantiques**

- Base :** La base est un N.  
N désigne un aliment ou un objet concret.

**Dérivé :** Le dérivé est un N<sub>fém</sub> comptable.

### Régime

X = 1
1. A <sub>poss</sub>
2. de N

### Fonctions lexicales de la lexie suffixale

**Syn<sub>n</sub> :** -AIL, -EUR, -TEUR, -OIR, -OIRE

### Exemples

*« Le modèle de Philips veut en offrir plus et ajoute plusieurs modes de cuisson supplémentaires. Il promet en sus la confection de soupes et de ragouts, la cuisson des gâteaux, du riz, et peut même se muer en yogourtière. » (Le Marec, Le Soleil, 25 avril 2015 : Eureka.cc)*

#### Liste des dérivés<sub>1</sub> attestés dans le corpus

*Bétonnière, crêpière, dentellière (dentelière), facturière, filière, lingotière, ombrière, plâtrière, yogourtière (yaourtière)...*

#### Liste des dérivés<sub>1</sub> limites dans le corpus

*Sorbetière* : La base (SORBET) désigne des objets analogues (glaces...).

- I. 4.a [B -IER]<sub>ADJ</sub>  
≈ Relatif à la production de B

### Caractéristiques lexico-sémantiques

**Base :** La base est un N.  
N désigne un objet concret (massif ou comptable), un ensemble d'objets concrets ou une œuvre d'art produite.  
La base peut être construite avec le suffixe -ERIE.

**Dérivé :** Le dérivé est un ADJ.

### Fonctions lexicales de la lexie suffixale

**Syn<sub>n</sub> :** -AIRE, -AL, -COLE, -EL, -EUR

### Fonctions lexicales du dérivé

**Syn :** de B (ex : *l'industrie de l'alcool, l'industrie du lait...*)

### Exemples

« Pour diverses raisons, mais surtout pour l'environnement et le bien-être animal, l'industrie laitière se fait lentement piétiner par une vague de consommateurs qui voient les produits laitiers comme l'une des nombreuses options différentes. »  
(Charlebois, Acadie Nouvelle, 27 février 2020 : Eureka.cc)

### Liste des dérivés<sub>1</sub> attestés dans le corpus ayant une base simple

*Alcoolier, alfatier, batelier, beurrier, câblier, chansonnier, chanvrier, charbonnier, chocolatier, cidrier, cigarettier, confiturier, cordier, coutelier, dentellier (dentelier), drapier, faïencier, fromager, gantier, horloger, houblonnier, houiller, huilier, lainier, laitier, lunetier (lunettier), marbrier, méthanier, mulassier, perlier, pipier, plumassier, porcelainier, résinier, roselier, rubanier, salinier, savonnier, semencier, semoulier, soudier, sucrier, théier, toilier, tuilier, tullier, vinaigrier, voiturier...*

### Liste des dérivés<sub>1</sub> attestés dans le corpus ayant une base construite en -ERIE

*Passementier, pâtissier...*

### Liste des dérivés<sub>1</sub> limites dans le corpus

*Manufacturier* : Le dérivé signifie 'qui produit des biens manufacturés'  
*Négrier* : La base (NÈGRE) possède une connotation en synchronie  
*Nourricier* : La base (NOURRITURE) connaît une allomorphie.  
*Paysager* : Le dérivé signifie 'qui produit un effet de paysage naturel'.

## I. 4.b [B -IER]<sub>ADJ</sub> ≈ Relatif à la culture de B

### Caractéristiques lexico-sémantiques

**Base :** La base est un N.  
N désigne une plante ou une partie d'une plante.  
**Dérivé :** Le dérivé est un ADJ.

### Fonctions lexicales de la lexie suffixale

**Syn<sub>n</sub> :** -AIRE, -AL, -COLE, -EL, -EUR



### Fonctions lexicales du dérivé

**Syn :** de B (ex : *l'industrie de la betterave, l'industrie de la banane...*)

### Exemples

« *Prospères, la plupart des planteurs des grandes plaines betteravières de Picardie, de Seine et Marne, de l'Aisne et de la Marne l'ont été et le sont encore.* » (Denis, *Les Échos*, 27 septembre 1991 : Eureka.cc)

### Liste des dérivés<sub>1</sub> attestés dans le corpus

*Alfatier, bananier, betteravier, céréalier, cotonnier, fourrager, légumier, linier, rizier...*

### Liste des dérivés non synchroniques

*Maraîcher, potager...*

- I. 4.c [B -IER]<sub>ADJ</sub>  
≈ Relatif à la pêche de B

### Caractéristiques lexico-sémantiques

**Base :** La base est un N.  
N désigne un poisson ou un fruit de mer.

**Dérivé :** Le dérivé est un ADJ.

### Fonctions lexicales de la lexie suffixale

**Syn<sub>0</sub> :** -AIRE, -AL, -EL, -EUR

### Fonctions lexicales du dérivé

**Syn :** de B (ex : *l'industrie du homard, l'industrie du thon...*)

### Exemples

« *L'industrie crevettière représente des retombées de plus de 60 M\$ par année.* » (Lavoie, *La Terre de chez nous*, 17 mai 2007 : Eureka.cc)

### Liste des dérivés<sub>1</sub> attestés dans le corpus

*Baleinier, baleinière crabier, crevettier, harenguier, homardier, huîtreur, langoustier, morutier, sardinier, thonier...*

Liste des dérivés<sub>1</sub> limites dans le corpus

*Coquillier* : La base (COQUILLE) renvoie à des coquillages comestibles.

**II. 1.a** [B -IER]<sub>N</sub> de X

≈ Navire appartenant à la personne ou l'entreprise X servant au transport de B

**Caractéristiques lexico-sémantiques**

**Base :** La base est un N.  
N désigne un objet concret (massif ou comptable) ayant une valeur commerciale.

**Dérivé :** Le dérivé est un N<sub>mas</sub>.

**Régime**

X = 1
1. ADJ
2. A <sub>poss</sub>
3. de N

**Exemples**

« Une jeune femme de 19 ans, membre d'équipage d'un pétrolier ravitailleur escortant le porte-avions Charles-de-Gaulle, a fait une chute mortelle, depuis le balcon de son hôtel, lors d'une escale à Chypre. » (Anonyme, *Le journal de Saône-et-Loire*, 26 février 2020 : Eureka.cc)

Liste des dérivés<sub>1</sub> attestés dans le corpus

*Asphaltier, bananier, butanier, céréalier, charbonnier, gazier, méthanier, négrier, pétrolier, propanier...*

Liste des dérivés<sub>1</sub> limites dans le corpus

*Câblier* : Le dérivé signifie 'navire qui sert à la pose et à la réparation de câbles sous-marins'.

*Canonnière* : Le dérivé signifie 'petit bateau armé de canons'.

*Minéralier* : La base (MINERAL) connaît une allomorphie.

*Vraquier* : Le dérivé signifie 'navire servant au transport de produits en vrac'.

Liste des dérivés<sub>2</sub> attestés dans le corpus

*Bétaillère, boulinière, cap-hornier, chimiquier, fourragère...*

**II. 1.b** [B -IER]<sub>N</sub> de X

≈ Navire appartenant à la personne, l'entreprise ou le pays X servant à la pêche (industrielle) de B

**Caractéristiques lexico-sémantiques**

**Base :** La base est un N.

N désigne un poisson ou un fruit de mer.

**Dérivé :** Le dérivé est un N<sub>mas</sub>.

**Régime**

X = 1
1. ADJ
2. A <sub>poss</sub>
3. de N

**Fonctions lexicales de la lexie suffixale**

**AntiMagn:** -IÈRE

**Exemples**

« Les restrictions frappent particulièrement les pêcheurs côtiers qui possèdent souvent des bateaux plus petits que les crabiers traditionnels. » (Bérubé, *ICI Radio-Canada*, 27 février 2020 : Eureka.cc)

Liste des dérivés<sub>1</sub> attestés dans le corpus

*Baleinier, crabier, crevettier, harenguier, homardier, langoustier, morutier, sardinier, thonier...*

Liste des dérivés<sub>1</sub> limites dans le corpus

*Coquiller* : La base (COQUILLAGE) renvoie à des coquillages comestibles.

*Poissonnier* : La dérivé signifie 'navire qui sert à l'achat du poisson aux bateaux'

Liste des dérivés<sub>2</sub> attestés dans le corpus

*Chalutier...*

**II. 2.a** [B -IER]<sub>N</sub> de X

≈ Piège appartenant à la personne X servant à attraper B

**Caractéristiques lexico-sémantiques**

**Base :** La base est un N.

N désigne un animal considéré comme nuisible.

**Dérivé :** Le dérivé est un N<sub>fém.</sub>

**Régime**

X = 1
1. A <sub>poss</sub>
2. de N

**Exemples**

*« Je m’amuse à penser que le Victor, monsieur Victor de la grande Barbara était celui-là, l’inventeur et fabriquant de cet inégalable petit machin bricolé comme nul autre, la souricière Victor. Souricière, oui, pour trappe à souris. L’ancien modèle. Mais en existait-il d’autres que celui-là, avec le minuscule profil de souris dessiné dans chaque diagonale du grand V en rouge ? » (Daigle, Acadie Nouvelle, 29 juin 2017 : Eureka.cc)*

Liste des dérivés<sub>1</sub> attestés dans le corpus

*Ratière, souricière, taupière...*

**II. 2.b** [B -IER]<sub>N</sub> de X

≈ Filet appartenant à la personne ou l’entreprise X servant à attraper B

**Caractéristiques lexico-sémantiques**

**Base :** La base est un N.

N désigne un poisson ou un fruit de mer se déplaçant en groupe.

**Dérivé :** Le dérivé est un N<sub>mas.</sub>

**Régime**

X = 1
1. A <sub>poss</sub>
2. de N

**Exemples**

*Les pêcheurs ont déposé au fond de la mer leurs langoustiers.*

Liste des dérivés<sub>1</sub> attestés dans le corpus

*Crevettier, langoustier, sardinier...*

Liste des dérivés non synchroniques

*Ablier...*

- II. 3** [B -IER]<sub>N</sub> de X  
≈ Équipement appartenant à la personne ou l'animal X servant à protéger B

**Caractéristiques lexico-sémantiques**

**Base :** La base est un N.

N désigne une partie du corps.

**Dérivé :** Généralement, le dérivé est un N<sub>fém.</sub>

Le dérivé est un N<sub>masc</sub> si et seulement si la base peut être assimilée à un doigt de main.

**Régime**

X = I
1. A <sub>poss</sub>
2. de N

**Exemples**

« Ce type de protection, faite de cadres en plastique, ne prévient pas vraiment les blessures au genou, observent le physiothérapeute François [...] et l'orthopédiste François [...]. "En torsion, aucune genouillère n'est bonne", tranche ce dernier, qui ne considère pas la genouillère comme nécessaire, "sauf dans certains sports de contact" ». (Sioui, *La Presse+*, 23 juin 2015 : Eureka.cc)

Liste des dérivés<sub>1</sub> attestés dans le corpus

*Chevillière, coudière, cubitière, doigtier, dossière, épaulière, genouillère, jambière, mentonnière, molletière, œillère, poitrinière, poucier, têtère...*

Liste des dérivés non synchroniques

*Brassière, croupière, culière, étrivière, visière...*

**II. 4** [B -IER]<sub>N</sub> de X

≈ Ouverture du lieu (fortifié ou armé) X permettant de tirer de B

**Caractéristiques lexico-sémantiques**

**Base :** La base est un N.

N désigne une arme.

**Dérivé :** Le dérivé est un N<sub>fém.</sub>

**Régime**

X = I
1. A <sub>poss</sub>
2. de N

**Exemples**

*Les soldats armés se sont installés derrière les archères, avec leurs armes, prêts à défendre le roi.*

Liste des dérivés<sub>1</sub> attestés dans le corpus

*Arbalète, archère (archière)...*

Liste des dérivés<sub>1</sub> limites dans le corpus

*Canonnière* : Le dérivé peut renvoyer à 'ouverture permettant de tirer d'une arme'

Liste des dérivés<sub>2</sub> attestés dans le corpus

*Boutonnière, chatière, meurtrière...*

Liste des dérivés non synchroniques

*Rayère*

**II. 5.a** [B -IER]<sub>N</sub> de X

≈ Contenant appartenant à la personne X pour entreposer (et pour servir) B

**Caractéristiques lexico-sémantiques**

**Base :** La base est un N.

N désigne un objet concret (massif ou comptable).

**Dérivé :** Le dérivé est un N.

## Régime

X = 1
1. A <sub>poss</sub>
2. de N

## Fonctions lexicales de la lexie suffixale

**AntiMagn:** -IÈRE

## Exemples

« *Qui n'aurait pas envie de tremper sa plume dans de si beaux encriers, pour écrire une lettre comme autrefois ? Devant sa collection c'est avec passion que Richard Cortès nous présente ses plus belles pièces en porcelaine Vieux Paris.* » (Anonyme, *Antiquités pratique*, 5 mars 2012 : Eureka.cc)

### Liste des dérivés<sub>1</sub> attestés dans le corpus

*Beurrier, cendrier, compotier, confiturier, encrier, épinglier, flaconnier, huilier, légumier, moutardier, œufrier, pilulier, plumier, poivrier, poudrier, saladier, sucrier, tabatière, vinaigrier, vinier...*

### Liste des dérivés<sub>1</sub> limites dans le corpus

*Baguier* : La base (BAGUE) renvoie à des objets analogues (*autres bijoux...*)  
*Bonbonnière* : Le dérivé signifie 'petit contenant à bonbons'.  
*Cartouchière* : Le dérivé signifie 'petit contenant à cartouches'.  
*Cloutière* : Le dérivé signifie 'petit contenant à clous'.  
*Fichier* : Le sens en dérivé<sub>1</sub> est moins courant que le sens associé au domaine de l'informatique.

### Liste des dérivés<sub>2</sub> attestés dans le corpus

*Boîtier, cartonnier...*

### Liste des dérivés non synchroniques

*Carnassier, carnier, civière, évier, gibicière, ravier...*

## II. 5.b [B -IER]<sub>N</sub> de X

≈ Contenant appartenant à la personne X (pour transformer et) pour servir B

### Caractéristiques lexico-sémantiques

**Base :** La base est un N.

N désigne un aliment.

**Dérivé :** Le dérivé est un N<sub>fém.</sub>

Le dérivé est un N<sub>mas</sub> si et seulement si la base est COUSCOUS.

### Régime

X = 1
1. A <sub>poss</sub>
2. de N

### Exemples

« Si la table est petite, salière et poivrière vont au centre. Si elle est plus grande, on les dispose en paire aux extrémités de la table. » (Bizier et Faucher, *Le Journal de Québec*, 19 décembre 2014 : Eureka.cc)

#### Liste des dérivés<sub>1</sub> attestés dans le corpus

*Artichautière, cafetière, chocolatière, escargotière, poissonnière, poivrière, salière, théière, tisanière, tourtière...*

#### Liste des dérivés<sub>1</sub> limites dans le corpus

*Couscoussier* : Le dérivé est le seul de genre grammatical masculin.

*Daubière* : Le dérivé signifie 'contenant pour faire cuire les viandes en daube'.

*Saucière* : La base (SAUCE) renvoie à des produits analogues (*jus, crème...*).

*Soupière* : La base (SOUPE) renvoie à des produits analogues (*potage...*).

*Turbotière* : La base (TURBOT) renvoie à des produits analogues (*limande, sole...*).

## II. 6 [B -IER]<sub>N</sub> de X

≈ Recueil appartenant à la personne X contenant B

### Caractéristiques lexico-sémantiques

**Base :** La base est un N.

N désigne une situation ou un texte ayant une valeur (sentimentale ou monétaire).

**Dérivé :** Le dérivé est un N<sub>mas</sub>.



## Régime

X=1
1. A <sub>poss</sub>
2. de N

## Exemples

« Cela ne suffira hélas pas à convaincre [monsieur], dont les déclarations sur le sujet sont un véritable sottisier, notamment sa façon de décrire cet outil fiscal qui fait l'objet d'un large consensus de «job killing carbon tax». » (Dubuc, *La Presse*, 12 janvier 2015 : Eureka.cc)

### Liste des dérivés<sub>1</sub> attestés dans le corpus

*Bêtisier, chansonnier, chartrier, chéquier, coutumier, fablier, facturier, imagier, minutier, sottisier...*

### Liste des dérivés<sub>1</sub> limites dans le corpus

- Bêtisier* : Le dérivé peut également accepter un argument qui renvoie à une situation *le bêtisier du tournage*.
- Censier* : Le dérivé signifie 'registre sur lequel était consigné les contributions au sens'
- Cuisinier* : Le dérivé signifie 'recueil de recette de cuisine'
- Échéancier* : Le dérivé signifie 'recueil des effets à payer ou à recevoir inscrit selon la date d'échéance'.
- Nuancier* : Le dérivé signifie 'présentoir montrant les nuances de couleurs'
- Ordonnancier* : Deux dérivés peuvent être construits signifiant 'recueil des ordonnances' et 'bloc de papier servant à faire les ordonnances'

### Liste des dérivés non synchroniques

*Baptistère, cahier, calendrier*

## II. 7.a [B -IER]<sub>N</sub> de X

≈ Endroit appartenant à une personne ou une entreprise ou un État X où est produit B

### Caractéristiques lexico-sémantiques

- Base :** La base est un N.  
N désigne une ressource naturelle.
- Dérivé :** Le dérivé est un N<sub>fém.</sub>

### Régime

X=1
1. A <sub>poss</sub>
2. de N

### Fonctions lexicales de la lexie suffixale

**Syn<sub>N</sub>** : -ERIE

### Fonctions lexicales du dérivé

**Syn<sub>N</sub>** : *Carrière de B* (ex : *une carrière d'ardoise, une carrière de grès, une carrière de houille...*)

### Exemples

« *Il remet en lumière l'épopée des ardoisières de Rimogne.* » (Anonyme, *L'Union*, 2 février 2020 : Eureka.cc)

#### Liste des dérivés<sub>1</sub> attestés dans le corpus

*Ardoisière, ballastière, charbonnière, falunière, fourragère, fruitière, glaisière, gravière, grésièrre, houillère, marbrière, marnière, plâtrière, sablière, sablonnière, salpêtrière, soudière, soufrière, tangière, tourbière...*

#### Liste des dérivés non synchroniques

*Meulière...*

## II. 7.b [B -IER]<sub>N</sub> de X

≈ Endroit appartenant à une personne, une entreprise ou un État X où pousse B

### Caractéristiques lexico-sémantiques

**Base** : La base est un N.

N désigne une plante.

**Dérivé** : Généralement, le dérivé est un N<sub>fém.</sub>

Le dérivé est un N<sub>mas</sub> si et seulement si B désigne un générique (FRUIT, LÉGUME).

### Régime

X=1
1. A <sub>poss</sub>
2. de N

### Fonctions lexicales de la lexie suffixale

**Syn<sub>n</sub> :** -AIE, -ERAIE

### Fonctions lexicales du dérivé

**Syn<sub>n</sub> :** *plantation de B* (ex : *une plantation de bleuetiers, une plantation de cresson, une plantation de houblon...*)

### Exemples

« Ces parcelles aux couleurs chaudes or, brun, panthère alternent partout avec des tréflières hautes, d'un vert intense, dans lesquelles se cachent des aigrettes farouches. » (Doustaly, *Le Monde*, 25 mai 2018 : Eureka.cc)

#### Liste des dérivés<sub>1</sub> attestés dans le corpus

*Artichautière, atocatière, bleuetière, cacaotière (cacaoyère), caféière, cannebergière, cédrière, champignonnière, chanvrière, cressonnière, épinettière, érablière, fourragère, fraisière, frênière, fruitier, garancière, gazonnière, genêtère, houblonnière, houssière, jonchère, légumier, linière, luzernière, melonnière, ognonnière (oignonnière), ormière, pinière, poivrière, pruchière, rizière, sapinière, tréflière, truffière...*

#### Liste des dérivés<sub>1</sub> limites dans le corpus

*Chênevière* : la base (CHANVRE) connaît une allomorphie.  
*Persillère* : Le dérivé signifie 'pot dans lequel est planté du persil'.  
*Ravière* : La base (RAVE) renvoie à des produits analogues (*navet, betterave, rutabaga...*).

#### Liste des dérivés non synchroniques

*Canebière, carrière, potager, verger...*

## II. 7.c [B -IER]<sub>N</sub> de X

≈ Endroit appartenant à une personne, une entreprise ou un État X où vit B

### Caractéristiques lexico-sémantiques

**Base :** La base est un N.  
N désigne un animal (ou peut lui être assimilé).

**Dérivé :** Généralement, le dérivé est un N<sub>fém.</sub>  
Le dérivé peut être un N<sub>mas</sub> si B est dans la liste suivante : ALEVIN, FAISAN, GUÊPE, PIGEON et POULE.

### Régime

X=1
1. A <sub>poss</sub> de N

### Exemples

« *Qui voudrait installer sa tente ou son hamac sur un terrain où les fourmilières et les termitières abondent, ou partager son espace vital avec les "capivaras", ces herbivores qui ressemblent à de gros cochons d'Inde et pèsent jusqu'à 70 kilos ?* »  
(Coderre, *Le Soleil*, 18 août 2001 : Eureka.cc)

#### Liste des dérivés<sub>1</sub> attestés dans le corpus

*Alevinier, alevinière, anguillière (anguillère), canardière, escargotière, faisandier, fourmilière, guêpier, grenouillère, héronnière, huître, lapinière, moulière, pigeonier, poussinière, renardière, taupinière, termitière, visonnière...*

#### Liste des dérivés<sub>1</sub> limites dans le corpus

*Garçonnière* : Le dérivé signifie 'lieu où vit un célibataire'.  
*Gentilhommière* : Le dérivé signifie 'maison de campagne d'un gentilhomme'.  
*Pouponnière* : Le dérivé signifie 'lieu où l'on garde les jeunes enfants'.

#### Liste des dérivés non synchroniques

*Clapier, clayère, colombier, poulailler, monastère, presbytère, tanière, volière...*

## II. 7.d [B -IER]<sub>N</sub> de X

≈ Endroit appartenant à la personne, l'entreprise, le lieu ou l'État X où est entreposé B

### Caractéristiques lexico-sémantiques

**Base :** La base est un N.  
N désigne un objet concret (massif ou comptable).  
**Dérivé :** Le dérivé est un N<sub>mas</sub>.

### Régime

X=1
1. A <sub>poss</sub> 2. de N

### Exemples

« *Clairement, je n'ai pas eu d'autre choix. En août, nous avons commandé des sondages pour vérifier l'état du clocher, j'ai reçu le rapport vendredi, il s'avère*

*que les fondations sont superficielles malgré leurs deux mètres de profondeur. »*  
(Noui, *La Voix du Nord*, 15 janvier 2020 : Eureka.cc)

Liste des dérivés<sub>1</sub> attestés dans le corpus

*Bûcher, chartrier, clocher, fruitier, grainier, pailler...*

Liste des dérivés<sub>1</sub> limites dans le corpus

<i>Bourbier</i>	: Le dérivé signifie 'endroit plein de bourbe'.
<i>Merdier</i>	: Le dérivé signifie 'endroit plein de merde'.
<i>Pierrier</i>	: Le dérivé signifie 'endroit où le sol est couvert de pierre'.
<i>Quillier</i>	: Le dérivé signifie 'endroit où les quilles sont mises'.
<i>Rucher</i>	: Le dérivé signifie 'endroit où sont disposées des ruches'.

Liste des dérivés non synchroniques

*Cellier, charnier, cimetière, clairière, fourrière, foyer, saunière...*

**II. 8** [B -IER]<sub>ADJ</sub>  
≈ Qui contient B

**Caractéristiques lexico-sémantiques**

<b>Base :</b>	La base est un N. N désigne un objet massif.
<b>Dérivé :</b>	Le dérivé est un ADJ.

**Fonctions lexicales de la lexie suffixale**

**Syn<sub>N</sub> :** -AL, -EUX

**Exemples**

*« Elle a installé son troupeau de jersiaises, son atelier de fabrication de produits laitiers et son magasin de vente dans la ferme des Muses à Boyer. »* (Tissier, *Le Journal de Saône et Loire*, 22 janvier 2020 : Eureka.cc)

Liste des dérivés<sub>1</sub> attestés dans le corpus

*Ardoisier, coquiller, fromager, fruitier, houiller, laitier, ordurier, semencier, tourbier, tufier...*

Liste des dérivés<sub>1</sub> limites dans le corpus

<i>Truffier</i>	: Le dérivé signifie 'où poussent les truffes'.
<i>Usinier</i>	: Le dérivé signifie 'où il y a des usines'.

**III. 1.a** [B -IER]<sub>N</sub> de X

≈ Personne qui exploite et a la charge de B pour la personne ou l'entreprise X

**Caractéristiques lexico-sémantiques**

**Base :** La base est un N.

N désigne un lieu ou une ressource naturelle.

Le suffixe peut s'ajouter à une lexie construite en -ERIE.

**Dérivé :** Le dérivé est un N<sub>humain</sub>.

Le dérivé doit être associé à une fonction lexicale d'attribution du genre pour un usage non générique.

**Régime**

X = 1
1. ADJ
2. A <sub>poss</sub>
3. de N

**Fonctions lexicales de la lexie suffixale**

**Syn<sub>N</sub> :** -EUR, -TEUR, -EUX, -IEN

**S<sub>mas</sub> :** -IER

**S<sub>fém</sub> :** -IÈRE

**Exemples**

« *Le soleil commence à peine à s'effacer quand Céline, la tavernière, fait une apparition remarquée devant l'Office de tourisme.* » (Girard, *La Montagne*, 11 août 2015 : Eureka.cc)

Liste des dérivés<sub>1</sub> attestés dans le corpus ayant une base simple

*Aconier (aconier), alleutier, ardoisier, bistrotier, boutiquier, buffetier, cabaretier, cafetier, calier, cambusier, cantinier, éclusier, étalier, fermier, forestier, gabarier, gargotier, gazier, géôlier, hôtelier, jardinier, kiosquier, magasinier, manufacturier, pétrolier, soutier, sucrier, tavernier, tourbier...*

Liste des dérivés<sub>1</sub> attestés dans le corpus ayant une base construite en -ERIE

*Boucher, boulanger, épicier, fruitier, sardinier...*

Liste des dérivés<sub>1</sub> limites dans le corpus

- Fournier* : La base (FOUR) renvoie à un four à pain.  
*Pouponnier* : La base (POUPONNIÈRE) est construite avec -IER<sub>II.7.c</sub>.  
*Stadier* : Le dérivé signifie 'personne qui a la charge de l'accueil et de la sécurité du public d'un stade'.

Liste des dérivés non synchroniques

*Carrier, cellérier, marguillier, saunier, tenancier, taulier (tôlier)...*

**III. 1.b** [B -IER]<sub>N</sub> de X

≈ Personne qui a la charge de B pour la personne ou l'entreprise X

**Caractéristiques lexico-sémantiques**

- Base :** La base est un N.  
N désigne un objet concret (massif ou comptable) ou un ensemble d'objets concrets.  
**Dérivé :** Le dérivé est un N<sub>humain</sub>.  
Le dérivé doit être associé à une fonction lexicale d'attribution du genre pour un usage non générique.

**Régime**

X = 1
1. A <sub>poss</sub>
2. de N

**Fonctions lexicales de la lexie suffixale**

- Syn<sub>N</sub> :** -EUR, -TEUR, -EUX, -IEN  
**S<sub>mas</sub> :** -IER  
**S<sub>fém</sub> :** -IÈRE

**Exemples**

« Les guichetières et guichetiers du secteur d'Elné sont en lutte pour préserver des conditions de travail correctes et en ont assez de subir des organisations de travail pathogènes qui installent un mal-être au travail. » (Anonyme, *L'Indépendant*, 15 février 2020 : Eureka.cc)

Liste des dérivés<sub>1</sub> attestés dans le corpus

*Animalier, brigadier, caissier, canonnier, chambrier, chancelier, chartrier, coursier, dépensier, facturier, greffier, guichetier, linger, messenger...*

Liste des dérivés<sub>1</sub> limites dans le corpus

<i>Armurier</i>	: La base en synchronie est ARME.
<i>Bombardier</i>	: Le dérivé signifie 'personne qui a la charge de lancer les bombes'.
<i>Brancardier</i>	: Le dérivé signifie 'personne qui a la charge de porter des brancards'.
<i>Gondolier</i>	: Le dérivé signifie 'personne qui a la charge de remplir une gondole'.
<i>Ilôtier</i>	: Le dérivé signifie 'personne qui a la charge de surveiller un îlot'.
<i>Louvetier</i>	: Le dérivé signifie 'personne qui a la charge de chasser les loups'.
<i>Pontier</i>	: Le dérivé signifie 'personne qui a la charge de manœuvrer un pont'.
<i>Portier</i>	: Le dérivé signifie 'personne qui a la charge de surveiller les entrées et les sorties à la porte'.
<i>Rondier</i>	: Le dérivé signifie 'personne qui a la charge de faire les rondes de surveillances'.

Liste des dérivés<sub>2</sub> attestés dans le corpus

*Artificier, bouteiller...*

Liste des dérivés non synchroniques

*Buandier, cantonnier, centenier, courtier, fourrier, gabier, hebdomadier, huissier, officier, trésorier...*

- III. 2** [B -IER]<sub>N</sub> de X  
 ≈ Personne ayant une charge dans (un service) B pour l'entreprise ou l'État X

**Caractéristiques lexico-sémantiques**

- Base :** La base est un N.  
 N désigne un milieu d'emploi du secteur tertiaire.
- Dérivé :** Le dérivé est un N<sub>humain</sub>.  
 Le dérivé doit être associé à une fonction lexicale d'attribution du genre pour un usage non générique.

**Régime**

X = 1
1. ADJ
2. A <sub>poss</sub>
3. de N



### Fonctions lexicales de la lexie suffixale

**Syn**<sub>n</sub> : -EUR, -TEUR, -EUX, -IEN, -ISTE  
**S**<sub>mas</sub> : -IER  
**S**<sub>fem</sub> : -IÈRE

### Exemples

« Un AVC est diagnostiqué. Depuis, la postière garde des séquelles, elle boite et doit s'aider d'une béquille pour tenir debout. » (Rousseau, *L'Humanité*, 14 septembre 2016 : Eureka.cc)

#### Liste des dérivés<sub>1</sub> attestés dans le corpus

*Ambulancier, banquier, boursier, douanier, égoutier, financier, langagier, permanencier, policier, postier, terrassier...*

#### Liste des dérivés<sub>1</sub> limites dans le corpus

*Agencier* : Le dérivé signifie 'personne qui travaille pour une agence de presse'.  
*Chaufournier* : Le dérivé signifie 'personne qui travaille dans un chaufour'.  
*Conseiller* : Le dérivé signifie 'personne dont l'activité professionnelle est de donner des conseils dans des domaines divers'.  
*Coulissier* : Le lien entre la base et le dérivé est métaphorique.  
*Permanencier* : Le dérivé signifie 'personne qui assure une permanence'.  
*Pressier* : Le dérivé signifie 'personne qui travaille à une presse à bras'.  
*Procédurier* : Le dérivé signifie 'policier qui a la charge de recueillir les preuves et de consigner les éléments conformément à la procédure'.  
*Timonier* : Le dérivé correspond à 'marin qui tient le timon'.

#### Liste des dérivés<sub>2</sub> attestés dans le corpus

*Infirmier, pompier...*

#### Liste des dérivés non synchroniques

*Sommelier...*

**III. 3** [B -IER]<sub>N</sub>  
≈ Soldat armé de B

**Caractéristiques lexico-sémantiques**

- Base :** La base est un N.  
N désigne une arme.
- Dérivé :** Le dérivé est un N<sub>humain</sub>.  
Le dérivé doit être associé à une fonction lexicale d'attribution du genre pour un usage non générique.

**Fonctions lexicales de la lexie suffixale**

- S<sub>mas</sub> :** -IER  
**S<sub>fém</sub> :** -IÈRE

**Exemples**

« Les Fusiliers du St-Laurent ont voulu avertir la population que des exercices militaires se tiendront dans la région au cours des prochaines semaines, dans l'objectif d'entraîner les militaires aux opérations hivernales. » (Quintin, *L'Avantage Gaspésien*, 22 janvier 2020 : Eureka.cc)

Liste des dérivés<sub>1</sub> attestés dans le corpus

*Arquebusier, bombardier, fusilier, gonfalonier (gonfanonier), grenadier, hallegardier, lancier, pertuisanier, piquier...*

Liste des dérivés<sub>1</sub> limites dans le corpus

- Arbalétrier* : Le dérivé peut désigner un civil tirant à l'arbalète.  
*Archer* : Le dérivé peut désigner un civil tirant à l'arc.  
*Carabinier* : Le dérivé peut désigner un civil tirant à la carabine.  
*Missilier* : Le dérivé signifie un 'militaire spécialisé dans les missiles'.

Liste des dérivés non synchroniques

*Chevalier...*

**III. 4** [B -IER]<sub>ADJ</sub>  
≈ Relatif à (l'exploitation de) B

**Caractéristiques lexico-sémantiques**

- Base :** La base est un N.  
N désigne un lieu ou un service.

**Dérivé :** Le dérivé est un ADJ.

### Fonctions lexicales de la lexie suffixale

**Syn<sub>n</sub> :** -AIRE, -AL, -COLE, -EL, -EUR

### Fonctions lexicales du dérivé

**Syn :** de B (ex : les services d'ambulance, des services de finance...)

### Exemples

« Engagés dans une démarche d'entraide, de mutualisation et de production dans le respect de la nature et de l'homme, ils proposent au juste prix une large gamme de leur production fermière (80 % bio) locale et artisanale, dans le respect d'un cahier des charges de production et de qualité. » (Anonyme, Ouest-France, 12 février 2020 : Eureka.cc)

### Liste des dérivés<sub>1</sub> attestés dans le corpus

*Ambulancier, animalier, bistrotier, boursier, douanier, éclusier, fermier, financier, forestier, gazier, hospitalier, hôtelier, jardinier, minier, pétrolier, policier, usinier...*

## IV. 1 [B -IER]<sub>N</sub> de X

≈ Personne qui bénéficie de B grâce à la personne (physique ou morale) X

### Caractéristiques lexico-sémantiques

**Base :** La base est un N.

N désigne un avantage financier s'appliquant à une personne physique.

Le suffixe peut s'ajouter à une lexie construite en -AGE.

**Dérivé :** Le dérivé est un N<sub>humain</sub>.

Le dérivé doit être associé à une fonction lexicale d'attribution du genre pour un usage non générique.

### Régime

X = 1
1. A <sub>poss</sub>
2. de N

### Fonctions lexicales de la lexie suffixale

**Syn<sub>n</sub> :** -AIRE

**S<sub>mas</sub> :** -IER

**S<sub>fém</sub> :** -IÈRE

### Exemples

« Le ministère des Finances du Canada a annoncé en septembre dernier que les frais de gestion non déductibles d'impôt payés par le rentier en dehors des régimes enregistrés (incluant le CELI) ne seront pas considérés comme un « avantage », car ils représentent une perte nette ou un gain négligeable. » (Truong, Conseiller, 23 mars 2020 : Eureka.cc)

#### Liste des dérivés<sub>1</sub> attestés dans le corpus

*Bénéficiaire, boursier, censier, créancier, douairier, héritier, métayer, prébendier, rentier, usufruitier...*

#### Liste des dérivés<sub>1</sub> limites dans le corpus

*Censier* : Le dérivé signifie 'personne qui paie le cens' et 'personne qui bénéficie du cens'.  
*Usager* : Le dérivé signifie 'personne qui bénéficie d'un droit réel d'usage'.

#### IV. 2 [B -IER]<sub>ADJ</sub> de X ≈ Qui bénéficie de B grâce à la personne (physique ou morale) X

**Base :** La base est un N.  
N désigne un avantage financier s'appliquant à une personne morale ou à une sous-classe de personnes physiques.

**Dérivé :** Le dérivé est un ADJ.

### Régime

X = 1
1. A <sub>poss</sub>
2. de N

### Fonctions lexicales de la lexie suffixale

**Syn<sub>N</sub> :** -AIRE

### Exemples

« [La] Banque mondiale et le Fonds monétaire international (FMI), dont les dirigeants participent à ce sommet aux côtés de l'ONU, de l'OMS (santé), de la FAO (agriculture et alimentation), de l'OIT (travail) ou encore de l'OCDE (économie), ont demandé aux États créanciers de suspendre les remboursements des dettes des pays les plus pauvres. » (Nodé-Langlois, *Le Figaro*, 26 mars 2020 : Eureka.cc)

Liste des dérivés<sub>1</sub> attestés dans le corpus

*Boursier, censier, créancier, douairier, usufruitier...*

## 2. Conclusion

Le présent chapitre visait à présenter un superarticle de dictionnaire rendant compte du fonctionnement du suffixe -IER. Afin d'atteindre cet objectif, nous avons ciblé une section du lexique construit, soit les dérivés<sub>1</sub> correspondant au prototype standard de la suffixation en -IER.

Le superarticle de dictionnaire proposé s'inscrit dans le cadre de la LEC. Ainsi, les différentes lexies suffixales entretiennent des liens sémantiques plus ou moins explicites entre elles. Chaque acception du vocable suffixal -IER se distingue par les fonctions lexicales auxquelles le dérivé ou la lexie suffixale peut répondre et par les caractéristiques sémantiques de ses bases. Si certains dérivés présentent une structure argumentale et ont le statut de quasi-prédicats (dont l'argument n'est jamais obligatoire), d'autres agissent davantage comme des prédicats.

Cela étant, nous pouvons nous interroger, en terminant, sur les limites de notre analyse. 35 lexies suffixales ont été identifiées à l'intérieur du vocable à décrire. Cette explosion du nombre de sens pourrait être questionnée. On pourrait, entre autres, se demander si les précisions microscopiques auxquelles nous avons abouti ne sont pas dues à une surestimation du contexte et du sens des bases. Par exemple, la distinction entre 'personne dont l'activité commerciale est de produire B' et 'personne dont l'activité commerciale est de pêcher B' dépend des caractéristiques inhérentes à la base. Une avenue alternative à celle empruntée ici aurait été d'esquisser des paraphrases un peu plus générales, moins centrées, en particulier, sur nos connaissances extralinguistiques relatives aux bases. Cela aurait permis de réduire le nombre de sens et d'alléger le superarticle de dictionnaire.

En outre, il est possible d'observer que le choix des dérivés<sub>1</sub> peut être partiellement problématique : certaines lexies construites présentent un caractère plus large dont la paraphrase retenue ne rend pas exactement compte. Ces lexies problématiques ont dû faire l'objet d'une entrée séparée dans l'exemplification, car elles se classifient comme des dérivés<sub>1</sub> limites : leur sens s'éloigne du prototype. Dans certains cas, nous avons même été en mesure d'identifier des dérivés<sub>2</sub> dont le sens est similaire, mais qui ne sont plus productifs.

Cette difficulté à distinguer les dérivés<sub>1</sub> attestés de dérivés<sub>1</sub> limites et de dérivés<sub>2</sub> (qui ne sont pas construits selon un patron de formation productif) appuie l'idée qu'une partie du sens peut être plus ardue à définir lorsqu'il est question d'un affixe.

En somme, nos articles n'ont rien de définitif. Un corpus différent, basé sur l'usage des locuteurs plutôt que sur la norme dictionnaire, pourrait grandement changer l'analyse puisqu'il contiendrait potentiellement des lexies construites ayant une faible possibilité d'actualisation. Le superarticle de dictionnaire qui en résulterait serait certainement un peu différent de celui esquissé dans ces pages, mais les grands principes méthodologiques qui ont guidé notre démarche seraient inchangés.

## Conclusion

Au début de ce mémoire, nous avons abordé la distinction entre la nomenclature des dictionnaires et le lexique d'une langue. Les dictionnaires rendent compte d'une partie du lexique en raison de contraintes dictionnairiques et de l'évolution constante de la langue. Ces derniers ne peuvent pas rendre compte de l'entière du lexique, qui n'est pas une liste finie de mots : certaines lexies sortent de l'usage alors que d'autres sont créées au gré des besoins des locuteurs.

C'est dans cette optique que les processus de création lexicale sont un objet d'étude intéressant. La dérivation est un des outils auquel les locuteurs peuvent avoir accès afin de combler les lacunes lexicales. Les affixes présentent des caractéristiques intrinsèques qui rendent difficile leur définition : unités infralexicales non autonomes, ils ont un sens plus instructionnel que lexical, une combinatoire restreinte et une importante polysémie.

Les dictionnaires généraux de langue accordent peu de place dans leur nomenclature aux affixes. En revanche, plusieurs études morphologiques ont été consacrées au fonctionnement particulier de ces unités infralexicales, dont le suffixe -IER sur lequel nous avons choisi de travailler.

L'étude de Corbin et Corbin (1991) propose une analyse unifiée de la productivité du suffixe -IER qui servirait à former des adjectifs sur base nominale, qui pourraient être convertis en noms. Les adjectifs en question correspondraient à la paraphrase 'en relation avec B'. Leur analyse ne tient pas compte de l'alternance en genre des dérivés construits, question soulevée dans les travaux de Roché (1998). Ces derniers proposent de rendre compte de l'alternance en genre avec deux modèles dérivationnels polysémiques qui témoigneraient de la manière dont les dérivés obtiennent leur genre grammatical. Ainsi, les dérivés du premier modèle seraient des noms d'animés et des adjectifs dont le genre grammatical est issu d'un accord avec un référent (implicite ou explicite) alors que les dérivés du deuxième modèle seraient des noms d'inanimés dont le genre grammatical correspondrait à l'inverse de celui de leur base. L'analyse de Roché, bien qu'intéressante, ne rend pas compte des données de manière optimale : selon ses propres données, 29 % des dérivés relevant du deuxième modèle ne répondent pas à la règle de l'inversion du genre.

Ce mémoire visait à proposer une analyse lexicographique polysémique du suffixe -IER s'inscrivant dans le cadre de la lexicologie explicative et combinatoire (LEC), en considérant certaines des données théoriques appartenant à d'autres approches dont les Grammaires de Construction (GC) et la Sémantique Lexicale (SL).

Dans les prochaines sections, nous poserons un regard sur nos hypothèses, discuterons les limites de notre analyse et soulèverons quelques questions auxquelles ce mémoire n'a pas répondu.

### **1. Retour sur nos hypothèses initiales**

Au début de ce mémoire, trois questions de recherche ont été posées découlant des travaux antérieurs mentionnés ci-dessus. À l'instar de plusieurs suffixes, -IER présente une importante polysémie : il permet de former des noms d'agents et d'instruments ainsi que des adjectifs. Il était pertinent de s'interroger sur la possibilité de rendre compte de cette caractéristique dans un superarticle de dictionnaire de type DEC. Les études antérieures présentaient une analyse unifiée et une analyse polysémique du suffixe -IER. Par conséquent, il fallait identifier l'approche la plus pertinente afin de décrire cet affixe. Au regard de ses caractéristiques et de l'approche de la polysémie retenue, il fallait s'interroger sur la possibilité de produire un article de dictionnaire décrivant le fonctionnement de -IER en français.

#### **1.1. La polysémie d'un vocable suffixal**

La forte productivité synchronique de -IER nous a amenée à postuler que la polysémie du suffixe était sous-tendue par plusieurs patrons de formation et qu'une ressemblance en air de famille entre les différentes lexies suffixales existait.

Cette hypothèse de travail s'est vérifiée à l'intérieur d'un ensemble précis des lexies suffixales. Ce mémoire visait à décrire les dérivés<sub>1</sub>, ou dérivés au sens fort, qui témoignent d'un rapport de producteur avec la base (et dans une moindre mesure de certains rapports locatifs). Nous avons été en mesure de produire un superarticle de dictionnaire qui confirmait notre hypothèse. Il est possible de créer des liens sémantiques explicites entre les trente-cinq lexies suffixales qui constituent le vocable -IER, ce qui soutient une polysémie comme un fait de langue.



## **1.2. Le type de traitement à retenir pour la polysémie des suffixes**

Nous avons postulé qu'en raison des propriétés grammaticales distinctes des adjectifs et des noms, un traitement polysémique ou homonymique était à favoriser puisqu'au moins deux patrons de formation étaient nécessaires afin de rendre compte des données. De ce fait, l'approche unifiée était rejetée. Cette hypothèse a été confirmée.

En optant pour le cadre lexicographique de la LEC, un biais peut avoir été introduit dans le traitement que nous avons réservé aux lexies suffixales. Comme ce cadre favorise la polysémie en établissant des liens sémantiques entre les différentes acceptions suffixales, il était naturel de choisir un traitement polysémique.

Une séparation en deux vocables suffixaux, l'un créant des adjectifs et l'autre des noms, aurait pu être envisagée. Toutefois, les lexies suffixales adjectivales et nominales présentaient des liens sémantiques explicites. Par conséquent, le traitement homonymique n'a pas été retenu.

L'approche polysémique nous permettait également de ne pas avoir à déterminer si le nom ou l'adjectif est dérivé en premier : l'organisation interne de notre article de dictionnaire est davantage dictée par la notion de productivité morphologique. Les lexies nominales précèdent les lexies adjectivales parce qu'elles sont statistiquement plus nombreuses.

## **1.3. La production d'un superarticle de dictionnaire**

Nous avons suggéré que l'intégration des affixes à l'intérieur de la nomenclature d'un dictionnaire devait prendre en considération la composante sémantique, essentielle dans le processus dérivationnel. Cette intégration dans une approche qui ne propose pas un modèle de la dérivation du français peut se permettre d'emprunter à d'autres modèles théoriques comme les GC.

Notre hypothèse s'est vérifiée : plusieurs éléments sont à considérer lors de l'ajout d'un suffixe à l'intérieur de la nomenclature d'un dictionnaire de type DEC, comme les propriétés lexico-sémantiques des bases. Nous croyons qu'il est possible de trouver des facteurs qui permettent de générer les mots construits qui soient compatibles avec leur genre grammatical.

## 2. Les limites de l'analyse proposée

L'analyse que nous avons proposée dans le cadre de ce mémoire n'est pas absolue. Plusieurs décisions prises dans notre processus lexicographique ont eu un impact sur le corpus que nous avons utilisé et l'apparence finale de notre superarticle de dictionnaire.

L'étude de cas se basait sur un corpus lexicographique en prenant appui sur les données d'un français normé. Notre corpus est constitué de données extraites du *Petit Robert 2018* et d'*Usito*. Il ne considérait pas des données de langue en usage. Une analyse basée sur des données spontanées ou des mots ayant un faible potentiel d'actualisation, mais présents dans des corpus informatisés, aurait pu conduire à des résultats différents de ceux exemplifiés dans ce mémoire. À titre d'exemple, cette étude de cas a exclu des données dont les séries dérivationnelles étaient trop petites pour permettre de tirer des conclusions probantes.

Nous avons conscience du caractère arbitraire de certaines décisions : nous avons exclu des listes moins prototypiques, comme celle des participants à une activité, qui ne contenait que trois lexies construites, mais inclus la série des ouvertures, qui contenait deux lexies construites prototypiques et deux autres cas limites.

Cet exemple illustre une autre des limites posées par notre analyse. Dans ce mémoire, nous avons choisi de nous pencher uniquement sur la dérivation au sens fort, celle qui est dite *régulière*, *productive* et *compositionnelle*. En élaborant les articles de dictionnaire, nous avons constaté que les limites de la dérivation<sub>1</sub> ne sont pas aussi claires que ce qu'on aurait pu croire a priori. Ainsi, nous avons dû séparer les lexies construites qui se conformaient pleinement à la paraphrase (*les dérivés<sub>1</sub> attestés*) des cas plus problématiques (*les dérivés<sub>1</sub> limites*). Ces derniers présentaient généralement un sens plus général en renvoyant à des objets analogues ou en ayant un sens qui correspondait davantage à une paraphrase comme 'personne dont le métier est en lien avec B'.

Au-delà des limites qui peuvent être attribuées à notre corpus, l'établissement d'articles de dictionnaire pour un suffixe entraîne d'autres problèmes au niveau définitoire et au niveau lexicographique.

Le suffixe -IER est très productif. Aussi, même en nous bornant aux dérivés<sub>1</sub> qui entretiennent un rapport productif (et, dans une moindre mesure, un rapport locatif) avec la base, trente-cinq sens ont été dégagés. Une des limites de notre analyse prend racine dans cette explosion de sens.

Il faudrait donc s'interroger pour savoir si le découpage que nous avons attribué à des propriétés intrinsèques aux bases est trop précis. Une analyse alternative consisterait à élaborer des paraphrases plus générales qui permettraient de limiter le nombre de sens nécessaires pour décrire le suffixe -IER.

En plus de la précision de nos définitions, nous avons parfois fait abstraction de certaines des particularités sémantiques des dérivés construits. À titre d'exemple, la lexie construite FRAISIER correspondra à la paraphrase 'arbre qui produit la fraise' qui n'est pas la paraphrase optimale : le fraisier correspond davantage à un arbuste qu'à un arbre. Ce recours à un hyperonyme afin de généraliser la description montre bien que le sens n'est pas toujours pleinement compositionnel.

Notre analyse ne s'appliquait pas aux rapports synecdotiques qui avaient davantage les caractéristiques d'une dérivation<sup>2</sup> puisqu'ils sont relativement imprévisibles et qu'ils ne sont donc pas réguliers. Leur intégration dans un nouvel article de dictionnaire ne serait peut-être pas envisageable.

Toutefois, nous avons rejeté les rapports d'identification pour une autre raison. La LEC favorise un traitement par champ sémantique : dans l'idéal, l'ensemble des vocables relevant d'un même ensemble seraient traités conjointement afin de faire ressortir les contrastes mineurs entre les lexies. Les rapports d'identification soulèvent des questions issues de leur appartenance à un champ sémantique distinct. À titre d'exemple, nous devons déterminer les raisons pour lesquelles nous avons la lexie PRINCIER 'digne d'un prince' et la lexie ROYAL 'digne d'un roi'. Sans prendre en compte le suffixe -AL, il est impossible de s'avancer sur les facteurs conditionnant l'apparition de l'un ou l'autre des suffixes. Sans ce contraste, nous n'avons pas traité de la possible homonymie avec un deuxième vocable suffixal -IER qui serait caractérisé par le rapport d'identification à une base.

### **3. Les questions soulevées**

Suivant ces limites, nous pouvons nous demander si le modèle lexicographique que nous avons choisi est optimal : une approche qui appliquerait les bases de la théorie de Gestalt en postulant que le sens des mots construits est plus que la somme des parties qui le constitue, pourrait-elle être une approche plus efficace ? Des concepts issus de la linguistique cognitive pourraient-ils permettre de formaliser le fonctionnement des affixes dans le cadre d'articles de dictionnaire ? Les

## Conclusion

significations dérivationnelles pourraient-elles être simplement vues comme des fonctions lexicales définies ? De quelle manière pourrions-nous nous assurer du degré de précision de ces fonctions lexicales sans cette éventualité ? Ces questions restent sans réponse dans notre mémoire, mais elles constituent de bonnes pistes de réflexion quant à la représentation des affixes dans les dictionnaires formels.

## Bibliographie

- ANDERSON, Stephen R. 2012. *A-morphous morphology*, New York, Cambridge University Press, 434 pages, repéré en ligne : <https://babel.ucsc.edu/~hank/mrg.readings/anderson.1992.amorphous.pdf>
- BOOIJ, Geert. 2009. *The Grammar of Words: an introduction to morphology*, 2e édition, New York, Oxford University Press, 345 pages.
- BOOIJ, Geert. 2010. « Construction Morphology », *Language and Linguistics Compass*, vol. 4, n°7, p. 543-555.
- CORBIN, Danielle et Pierre CORBIN. 1991. « Un traitement unifié du suffixe -ier(e) », *Lexique 10 : formation des mots*, p. 61-145.
- CORBIN, Danielle. 1987. *Morphologie dérivationnelle et structuration du lexique*, Tübingen, De Gruyter, 2 volumes, 937 pages.
- CORBIN, Danielle. 1997a. « Entre les mots possibles et les mots existants : les unités lexicales à faible probabilité d'actualisation », *Sillexicales 1 : mots possibles et mots existants*, p. 30-41.
- CORBIN, Danielle. 1997b. « Décrire le sens d'un affixe », dans : Georges Kleiber éd., *Les formes du sens. Études de linguistique française, médiévale et générale offertes à Robert Martin à l'occasion de ses 60 ans*. Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, « Champs linguistiques », p. 79-94.
- CORBIN, Danielle. 2001. « Préfixes et suffixes : du sens aux catégories », *French Language Studies 11*, p. 41-69.
- DAL, Georgette. 2003. « Productivité morphologique : définitions et notions connexes », *Langue Française*, n°140, 2003, p. 3-23.
- DELAITE, Candice et Alain POLGUÈRE. 2013. « Sex-Based Nominal Pairs in the French Lexical Network : It's Not What You Think », *6<sup>th</sup> International Conference on Meaning-Text Theory (MTT'13)*, Prague, République Tchèque, p. 29-40.
- FÁBREGAS, Antonio et Sergio SCALISE. 2012. *Morphology: from data to theories*. Edinburgh, Edinburgh University Press, 209 pages.
- GREIMAS, Algirdas Julien. 1966. *Sémantique Structurale : recherche de méthode*, Paris, Larousse, 262 pages.
- JACKENDOFF, Ray. 1990. *Semantic Structures*. Cambridge (Massachusetts), MIT Press, 340 pages.
- KATAMBA, Francis. 1993. *Morphology*, New York, St. Martin's Press, 354 pages.
- KLEIBER, Georges. 1988. « Prototype, Stéréotype : un air de famille », *Documentation et recherche en linguistique allemande contemporaine*, Vincennes, n° 38, p. 1-61. Repéré en ligne : [https://www.persee.fr/doc/drlav\\_0754-9296\\_1988\\_num\\_38\\_1\\_1064#drlav\\_0754-9296\\_1988\\_num\\_38\\_1\\_T2\\_0056\\_0000](https://www.persee.fr/doc/drlav_0754-9296_1988_num_38_1_1064#drlav_0754-9296_1988_num_38_1_T2_0056_0000)
- LANGACKER, Ronald W. 1987. *Foundations of Cognitive Grammar*, vol. 1, Stanford, Stanford University Press, 540 pages.
- LIEBER, Rochelle. 2004. *Morphology and lexical semantics*, Cambridge, Cambridge University Press, 197 pages.
- LIEBER, Rochelle. 2016. *English nouns: the ecology of nominalization*, Cambridge, Cambridge University Press, 197 pages.

- LIEBER, Rochelle. 2019. *The semantics of -ING: eventivity, quantification, aspect*, communication présentée au 2e Symposium International de Morphologie, Paris, France. (Notes prises sur place lors du symposium.)
- MEL'ČUK, Igor *et al.* 1984. *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain I*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 172 pages.
- MEL'ČUK, Igor *et al.* 1988. *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain II*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 332 pages.
- MEL'ČUK, Igor *et al.* 1992. *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain III*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 323 pages.
- MEL'ČUK, Igor *et al.* 1995. *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*, Bruxelles, Duculot, 256 pages.
- MEL'ČUK, Igor *et al.* 1999. *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain IV*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 348 pages.
- MEL'ČUK, Igor et Jasmina Milićević. 2014a. *Introduction à la linguistique*, volume 1, Paris, Hermann Éditeurs, 375 pages.
- MEL'ČUK, Igor et Jasmina Milićević. 2014b. *Introduction à la linguistique*, volume 2, Paris, Hermann Éditeurs, 283 pages.
- MEL'ČUK, Igor et Jasmina Milićević. 2014c. *Introduction à la linguistique*, volume 3, Paris, Hermann Éditeurs, 390 pages.
- MEL'ČUK, Igor. 1993. *Cours de Morphologie Générale*, volume 1, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 412 pages.
- MEL'ČUK, Igor. 1994. *Cours de Morphologie Générale*, volume 2, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 458 pages.
- MEL'ČUK, Igor. 1996. *Cours de Morphologie Générale*, volume 3, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 326 pages.
- MEL'ČUK, Igor. 1997. *Cours de Morphologie Générale*, volume 4, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 488 pages.
- MEL'ČUK, Igor. 2000a. *Cours de Morphologie Générale*, volume 5, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 492 pages.
- MEL'ČUK, Igor. 2000b. « Un fou/Une folle : un lexème ou deux ? », *Lexique, syntaxe et sémantique. Mélanges offerts à Gaston Gross à l'occasion de son soixantième anniversaire*, Besançon, Presses universitaires franc comtoises, p. 95-106. Repéré en ligne : [http://olst.ling.umontreal.ca/pdf/Melcuk\\_un%20fou-une%20folle.pdf](http://olst.ling.umontreal.ca/pdf/Melcuk_un%20fou-une%20folle.pdf)
- MINISTÈRE DE LA JUSTICE DU CANADA. 2015. « Personne morale et société », *Ministère de la Justice du Canada*, <https://www.justice.gc.ca/fra/pr-rp/sjc-csj/redact-legis/juril/no91.html> (page consultée le 23 mars 2020).
- PUCKICA, Jérôme. 2007. « Les grammaires de construction », *Anglophonia/Sigma*, n°11, Presses universitaires du Midi, p. 69-80, repéré en ligne : <https://journals.openedition.org/anglophonia/781>
- ROCHÉ, Michel. 1991. *De l'attribution du genre aux mots nouveaux dans la langue française*, thèse de doctorat, Université de Toulouse-le Mirail.
- ROCHÉ, Michel. 1998. « Deux études sur la dérivation en -ier(e) », *Carnet de grammaire*, n°2, Université de Toulouse-Le Mirail, 145 pages, repéré en ligne : <http://w3.erss.univ-tlse2.fr/publications/CarnetsGrammaire/carnGram2.pdf>

## Bibliographie

- ROCHÉ, Michel. 2006. « La dérivation en *-ier(e)* en ancien français », *Lexique 17 : La morphologie dérivationnelle dans l'ancienne langue française et occitane*, 44 pages, repéré en ligne : <http://w3.erss.univ-tlse2.fr/textes/publications/CE/Roche.pdf>
- ROUSSEAU, Jean-Pierre. 2000. *Vers un traitement lexicographique formel des suffixes : le cas de -erie*, mémoire de maîtrise, Université de Sherbrooke, 150 pages. En ligne : <https://savoirs.usherbrooke.ca/handle/11143/2295>
- TESNIÈRE, Lucien. 1976. *Éléments de syntaxe structurale*, Paris, Klincksieck, 674 pages.
- VICTORRI, Bernard et Catherine FUCHS. 1996. « L'omniprésence de la polysémie », *La polysémie : construction dynamique du sens*, Paris, Hermès, p. 45-61.
- WIERZBICKA, Anna. 1996. *Semantics : Primes and Universals*. Oxford, Oxford University Press, 512 pages.

### Bases de données textuelles

- Eureka*. 2020. Banque de données textuelles journalistiques sous la responsabilité de CISOIN cederom-SNi [ressource informatisée].
- Le Petit Robert 2018*. 2018. Dictionnaire général de la langue française sous la direction d'Alain Rey [application informatique], Les éditions Le Robert.
- Le Petit Robert 2019*. 2019. Dictionnaire général de la langue française sous la direction d'Alain Rey [application informatique], Les éditions Le Robert.
- Trésor de la langue française informatisé*, dictionnaire général de la langue française sous la responsabilité de l'équipe ATILF - CNRS & Université de Lorraine [site web], <https://www.cnrtl.fr> (consulté le 24 juin 2019)
- Usito* (2013), dictionnaire général de la langue française sous la direction d'Hélène Cajolet-Laganière, de Pierre Martel et de Chantal-Édith Masson, et avec le concours de Louis Mercier [site web]. Les Éditions Delisme, <https://usito.usherbrooke.ca/>

**ANNEXE 1 : Polysémie de discours des dérivés en -IER en fonction de la nature référentielle de la base selon Corbin et Corbin (1991 : 124-127)**

- ❖ Si le nom de base (Nb) réfère à un objet concret, naturel (à l'exclusion des végétaux), manufacturé ou assimilé, le nom dérivé (Nd) peut désigner :
  1. Une personne (ou un animal) dont l'activité (transformation, fabrication, vente, transport, etc.) est en rapport avec la représentation du nom de base (désormais *r* [Nb]) : *gantier* 'personne qui confectionne, qui vend des gants', *rentier* 'personne qui vit de ses rentes', *ambulancier* 'conducteur d'une ambulance', *bousier* 'scarabée vivant dans les excréments de mammifères'...
  2. Un instrument, un récipient, une machine, un moyen de transport adapté(e) au *r* (Nb) : *bétonnière* 'machine pour fabriquer le béton', *saladier* 'grande jatte où l'on sert la salade', *minéralier* 'cargo conçu pour le transport de minerais', *boulier* 'cadre portant des tringles sur lequel sont enfilées des boules', *boîtier* 'boîte à compartiments servant à recevoir différents objets'...
  3. Un lieu où l'on produit, d'où l'on extrait le *r* (Nb) ; le Nd est au féminin : *houillère* 'mine de houille'...
  4. Un végétal si le Nb représente le produit de celui-ci : *bananier* 'arbre dont les fruits sont les bananes'...
- ❖ Si le Nb réfère à un végétal, le Nd peut désigner :
  5. Un terrain où pousse le *r* (Nb) : le Nd est au féminin : *sapinière* 'bois, forêt, plantation de sapins'...
  6. Un animal ayant le *r* (Nb) comme lieu de vie : *bananier* 'nom commun de serpents arboricoles [vivant dans les bananiers]'...
- ❖ Si le Nb réfère à un lieu naturel ou artificiel, le Nd peut désigner :
  7. Une personne ou un animal exerçant son activité dans le *r* (Nb) : *écolier* 'enfant qui fréquente l'école', *terrier* 'chien utilisé autrefois pour la chasse des animaux à terrier'...
  8. Un objet adapté au *r* (Nb) : *cornière* 'rangée de tuiles à la jonction de deux combles'
- ❖ Si le Nb réfère à une durée ou une localisation temporelle, le Nd peut désigner :
  9. Une personne dont l'activité a un rapport avec le *r* (Nb) : *semainier* 'personne qui assure un service particulier pendant une semaine'...
  10. Un objet en relation avec une activité ayant lieu pendant le *r* (Nb) : *semainier* 'agenda de bureau divisé selon les jours de la semaine'...
- ❖ Si le Nb réfère à un animal, le Nd peut désigner :
  11. Une personne ou un animal dont l'activité a une relation avec le *r* (Nb) : *animalier* 'peintre, sculpteur d'animaux', *ratier* 'chien qui chasse les rats', *fourmilier* 'oiseau se nourrissant de fourmis'...
  12. Un instrument, un objet, un moyen de transport servant à chasser, pêcher, transporter, accommoder le *r* (Nb), adapté au *r* (Nb) : *clovissière* 'râteau pour la pêche aux clovisses', *thonier* 'navire servant pour la pêche au thon', *chatière* 'petite ouverture pratiquée au bas d'une porte pour laisser passer les chats'...
  13. Un lieu où vit, où l'on élève le *r* (Nb) ; le Nd est au féminin : *héronnière* 'endroit aménagé pour l'élevage des hérons'
- ❖ Si le Nb réfère à une personne ou un ensemble de personnes, le Nd peut désigner :



14. Un objet adapté au r (Nb) : *boucanier* 'long fusil dont se servaient les boucaniers'...
  15. Un lieu (par exemple d'habitation) adapté au r (Nb) ; le Nd est au féminin : *gentilhommière* 'maison de campagne d'un gentilhomme'
  16. Une personne ayant une activité en rapport avec le r (Nb) : *brigadier* 'chef d'une brigade'
- ❖ Si le Nb réfère à une partie du corps, le Nd peut désigner :
17. Un objet (vêtement ou autre) adapté au, proche du, ou qui sert de prothèse au r (Nb) : *doigtier* 'fourreau destiné à protéger un doigt', *dentier* 'appareil amovible formé d'une série de dents artificielles destinées à suppléer aux dents naturelles et que l'on porte dans la bouche'
- ❖ Si le Nb réfère au résultat, au produit ou à la manifestation d'une action, le Nd peut désigner :
18. Une personne qui est l'auteur du r (Nb) : *meurtrier* 'personne qui a commis un, des meurtre(s)'...
  19. Un objet ou le lieu adapté au r (Nb) : *pénitencier* 'établissement de détention où se subit une peine de travaux forcés', *traversier* 'bâtiment servant à assurer la traversée d'un véhicule d'une rive à l'autre d'un lac, d'un fleuve, d'un bras de mer'